Ma 176

La Bulgarie

1894

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

Ma 176

F.N.S.P.
Bibliothèque

Cote : Ma 176

Ne pas communiquer cet ouvrage

Servir la microfiche :
Mic F. 16-22

BIBLIOTHEQUE FNSP
1 253 664

Papeterie DURIEZ
Rue Mr. le Prince, 55
PARIS

— 5

Bon travail d'un Bulgare fait dans un esprit national bulgare, Un peu trop d'amitié peut-être dans l'appréciation du rôle de divers personnages.

A. Legrand

La Bulgarie politique

travail

Pour Monsieur Anatole Leroy-Beaulieu.

par l'élève Vasil M Noïcoff

ECOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

Me a 176

I

Introduction.

La fondation du royaume bulgare – La Bulgarie sous la domination byzantine, son affranchissement – le royaume bulgare et sa chûte – La Bulgarie sous la domination turque – La renaissance de la Bulgarie – La question de l'Eglise nationale bulgare – Le réveil et le développement du patriotisme en Bulgarie – Les comités révolutionnaires, les insurrections; les répressions turques – La guerre russo-turque, le traité de San Stéfano; le traité de Berlin, création de la Bulgarie –

II

La première organisation politique de la Bulgarie; – Le Coup d'Etat –

La Bulgarie après le traité de Berlin, le gouvernement du prince Dondoukoff-Korsakoff – l'Assemblée nationale – La formation des deux partis, libéral et conservateur – La constitution de Tirnovo – l'élection du prince Alexandre de Battenberg – l'influence russe en Bulgarie – le coup d'Etat de 1881.

III

La situation politique de la Bulgarie, après le coup d'état – le rétablissement de la Constitution.

Pleins pouvoirs donnés au prince – l'anarchie en Bulgarie – les généraux russes – le rétablissement de la Constitution de Tirnovo – le départ des généraux russes, hostilité de la Russie.

IV

La Roumélie Orientale – Sa première organisation politique.

Le statut organique – Aleko Pacha – l'influence russe – Gabriel Pacha –

V

La Révolution de Philippopli et ses conséquences.

La révolution de Philippopli devant l'Europe — La guerre serbo-bulgare — Conférence de Constantinople de 1885 — Entente entre la Bulgarie et la Turquie — 26 janvier 86 —

VI

Complot du 9/21 août — détrônement du prince Alexandre.

Enlèvement du prince Alexandre — le gouvernement provisoire — Retour du prince, son abdication — La Régence — Intrigues russes en Bulgarie.

VII

Election du prince Ferdinand, politique de son gouvernement jusqu'à nos jours.

Election du prince Ferdinand — Attitude de l'Europe — politique du prince — politique de la Russie et ses conséquences —

VIII

Situation politique actuelle de la Bulgarie devant l'Europe.

IX

La Question macédonienne.

En quoi consiste-t-elle — difficultés intérieures ; prétentions bulgares, grecques et serbes — difficultés extérieures, l'Autriche, l'Angleterre, la Russie, etc — La solution possible de cette question —

Appendice.

Les partis politiques en Bulgarie.

I Introduction

Pour parler de l'avenir d'un peuple et apprécier sa situation politique, il est nécessaire d'abord de jeter un peu de lumière sur son passé. Le lecteur nous saura gré d'avoir conservé cette tradition.

Les anciens noms historiques Moésie, Thrace et Macédoine de la péninsule Balkanique se confondent dans un nom général „ la Bulgarie „ C'est ce que nous allons essayer de développer.

La péninsule balkanique avant le VIIe siècle était peuplée par des Slaves. Dans la seconde moitié du VIIe siècle les Bulgares sous la conduite de leur chef Asparouch envahirent la péninsule et soumirent les habitants. Peu de temps après, nous voyons les Bulgares slavisés ou plutôt confondus avec la masse des indigènes dont ils adoptèrent la langue tout en donnant leur nom au peuple ainsi formé. Le royaume bulgare était fondé.

Au commencement du IXe siècle le royaume bulgare était très puissant. Kroum, un des rois bulgares s'approcha même des murs de Constantinople.

Le successeur de Kroum, Boris (852) pour affermir son trône, se convertit au christianisme (864) et bientôt le peuple suivit son exemple.

Avec Siméon, le second fils de Boris (888-927), la puissance de l'empire bulgare atteignit son apogée.[1]

Ce fut l'époque connue sous le nom de „l'Âge d'or „ dans l'histoire bulgare.

Le successeur de Siméon, son fils Pierre, (927-968) n'ayant pas le génie de son père, compromit son œuvre. Il ne sut pas maintenir ~~la paix dans~~ son vaste royaume dans cet état de paix prospère où l'avait laissé son prédécesseur.

Enfin avec Samoël (1019) nous voyons la Bulgarie soumise à ~~la Grèce~~ l'empire grec pour plus d'un siècle.

---

[1] „ Siméon était sage, philosophe et grand, dit un poète bulgare. Il n'écrivait pour se reposer, quand il n'avait pas à vaincre.

II

La Bulgarie sous la domination byzantine; son affranchissement.

La Bulgarie sous la domination grecque travailla sans relâche à recouvrer son indépendance, enfin en 1186, comme l'empire Byzantin était sur le point d'être envahi par les Petscheneges, les frères Pierre et Assen crurent l'occasion favorable pour soulever le peuple bulgare, après dix ans de lutte, ils succombèrent, mais leur frère, Koloïan, continua leur œuvre, et parvint à secouer le joug grec.

III

Le royaume bulgare et sa chûte.

A la mort de Koloïan, le trône bulgare passa à Assen, connu dans l'histoire bulgare sous le nom d'Assen II, (1218-1241); sous son règne, la Bulgarie atteignit l'apogée de sa gloire, mais cela dura peu. En 1241, Assen mourut, en 1257, sa dynastie était éteinte, la Bulgarie tomba sous l'influence de la Serbie; puis, après la bataille de Kossovo, (1389) entre la Serbie et la Turquie, cette dernière ne trouva plus d'obstacles pour soumettre la Bulgarie. En effet, peu de temps après, en 1393 la Bulgarie tomba sous la domination turque et le nom même de la nation bulgare devait disparaître pour plus de 4 siècles.

IV

La Bulgarie sous la domination turque.

Ainsi le peuple bulgare après 719 années de luttes glorieuses était condamné à l'esclavage, sous la tyrannie turque. L'apparition des Turcs dans la péninsule balkanique était un danger pour la civilisation de l'Europe. En 1683, Vienne était assiégée et l'existence de presque toute l'Europe menacée. Effrayée, l'Europe se souleva et pour garantir la paix chez elle voulut chasser les Turcs. C'est de cette

époque que date la Question d'Orient.

Au commencement de la domination turque, les Bulgares ne pouvaient même pas espérer une amélioration de leur sort. Une partie de l'aristocratie bulgare qui devait soutenir le peuple se convertit à la religion musulmane pour sauver ses propriétés et ses privilèges.

Les Catholiques bulgares appuyés par les puissances catholiques firent plusieurs démarches auprès de la Turquie, mais sans succès. Les insuccès de la Turquie en 1699 et 1718 contre l'Autriche, réveilla l'énergie des Bulgares. La guerre avec l'Autriche finie, un grand nombre d'entre eux quittèrent leur patrie pour se soustraire à la tyrannie turque, et vinrent se réfugier en Autriche. C'est ainsi que nous avons vu ~~en~~ sur plusieurs points de l'Autriche des Bulgares travailler librement à réveiller le patriotisme de leurs frères. A partir de ce moment commença la décadence de la Turquie; les Turcs fanatiques ne ~~xxx~~ surent pas conserver leurs conquêtes. « L'objet de la conquête, a dit Montesquieu, est la conservation de la conquête. » En outre la Turquie avait un ennemi redoutable dans la personne de Pierre le Grand qui venait de paraître sur la scène européenne.

En 1696 la Russie déclara la guerre à la Turquie, mais sans succès.

En 1768, nouvelle guerre entre la Turquie et la Russie. Cette fois c'était la Turquie qui déclarait la guerre. L'armée russe ~~envahit~~ occupa la Valachie et la Moldavie, et envahit la Bulgarie. La Turquie, effrayée, signa le traité de Kutschuk-Kaïnardjik 1774.

Ce traité est important par ses conséquences futures. Par lui, la Russie obtenait libre passage dans le Bosphore et les Dardanelles, et libre navigation sur la mer Noire. Le Sultan s'engageait à protéger la religion Chrétienne (art. 4 du traité. « Cette obligation était un malheur pour la Turquie, car c'était un prétexte pour la Russie d'intervenir dans les affaires intérieures et de développer moralement et politiquement sa mission dans la question d'Orient » dit Mr. Vandal, dans son cours sur la Question d'Orient.

En 1789, la Turquie déclara la guerre à la Russie,

elle se termina en 1792 par le traité d'Jassé qui ne changea rien.

L'apparition de la Russie sur la scène européenne, en face de la Turquie, effraya cette dernière. Pour sauver son existence politique, elle chercha à anéantir ses sujets chrétiens corréligionnaires de la Russie dont le tzar est pape et roi. Les Grecs en profitèrent pour se rapprocher de la Turquie et pour helléniser les Bulgares.

Après les insurrections bulgares de 1688 et 1698, la Turquie commença d'opprimer les Bulgares. En 1767 ~~fut~~ on supprima la dernière église nationale bulgare pour la remplacer par une église grecque. Ainsi les Bulgares étaient tombés complètement sous le joug moral des Grecs. Ceux-ci ~~se~~ se déclarèrent ennemis de toutes les coutumes bulgares; les livres bulgares étaient brûlés. c'est pourquoi il manque aux historiens nombre de documents pour leurs études sur le peuple bulgare.

L'enseignement dans les écoles se faisait en grec; beaucoup de Bulgares parlaient la langue grecque. il y en eut qui oublièrent leur langue nationale. De cet état de choses, a pu naître „la Grande idée" grecque qui fut continuée sous le nom de „projet grec". Les revendications grecques actuellement

Ce projet aussi vaste que difficile à accomplir est connu des lecteurs.

Cependant la Turquie tombait dans une complète anarchie, et les guerres civiles commençaient. C'était les pachas qui gouvernaient. quelques-uns même cherchaient à devenir indépendants. A ce moment parurent les Kardjalis(1) qui, avec l'aide d'Osman ~~Pacha~~ Pazvanoglou luttèrent quelque temps contre le sultan. Osman resta roi indépendant, pendant plus de dix ans.

Presque partout dans l'empire turc on voit se manifester le mécontentement des pachas à Schkodra, Mahmoud Bachatli en Albanie, Epire, Thessalie, Ali Pacha, à Vidin Pazvanoglou.

Le Sultan Sélim (1787-1807) essaya de faire quelques réformes pour remédier à cet état de troubles, mais ses efforts

(1) Kardjalis: gens de toutes races réservistes et déserteurs pour la plupart.

restèrent sans résultat. La tyrannie turque devenait insupportable. C'est à cette époque que triomphèrent les haïdoux bulgares. Leur but était de venger sur les Turcs l'oppression des Bulgares, leurs frères. Ils s'établirent dans les montagnes et les forêts, là où personne ne pouvait les atteindre. Ils séjournèrent à Stara Planina, à Sredna Gora, Sakar Planina, Pirin Planina etc. Nombre de chansons populaires bulgares sont remplies des faits héroïques des haïdoux.

V.

La Renaissance de la Bulgarie

Lorsqu'après tant d'efforts inutiles le peuple bulgare courbait la tête, s'abandonnant à la Providence, lorsque partout l'Hellénisme commençait de régner, lorsque le nom même de bulgare disparaissait, à ce moment une étincelle réveilla ce peuple qui semblait à jamais déchu. Au milieu du 18e siècle (1762), lorsque toute espérance de relèvement du peuple bulgare paraissait vaine, parut Païsii (1) avec son histoire. Voici comment un savant bulgare s'exprime au sujet de cet historien: « Alors parut Païsii, avec son manuscrit à la main, comme autrefois les apôtres du Christ avec la Croix, pour réveiller et instruire la terre bulgare, et sa parole divine embrasa les cœurs, là où il passa, laissant des copies de son manuscrit »

Des élèves de Païsii, le plus ardent fut l'épiscope Sofronié Wratchensky, ainsi connu dans l'histoire bulgare. (2) Il était le

---

(1) Païsii né vers 1720, se consacra à la vie religieuse, devint prêtre et proigouménè de Khilendar, monastère de l'Athos; il y rencontra le célèbre historien serbe Raïtsch; cette rencontre fit naître en lui le goût de l'histoire. Après deux ans de travaux dans les bibliothèques du monastère et un voyage scientifique en Autriche en 1762, il écrivit la première histoire bulgare, sous le titre de: Histoire du peuple des tzars et des saints bulgares. Païsii est considéré dans sa patrie comme le père de la renaissance bulgare. C'est une des gloires de la Bulgarie –

(2) Stoïco Vladilavoff, surnommé Sofronié, né en 1739 à Kotel, après avoir professé 20 ans, devint évêque de Vratza en 1762; puis poursuivi par les ennemis de son pays, il se réfugia à Bukarest d'où, avec la publication de son autobiographie et de divers écrits historiques, il a pu rendre beaucoup de services à sa patrie. Il mourut en 1815.

plus grand ennemi des clergés grecs ; aussi fut-il exposé toute sa vie à des dangers. Sofronii en même temps qu'un ecclésiastique et un historien fut aussi un révolutionnaire.

En 1807, le Sultan Sélim fut détrôné par les Janissaires et remplacé par son Cousin Moustapha. Ainsi la Turquie, grâce à les révolutions intérieures était en proie à des désordres incessants. A Cet effet, en 1807, Napoléon et Alexandre eurent une entrevue à Tilsitt. Cette entrevue demeura sans résultat.

Plus tard, la Russie déclara la guerre à la Turquie en 1810-1811 ; déjà l'armée russe avait traversé les Balkans, lorsque Metternich s'interposa et Alexandre conclut la paix en signant le traité de Bukarest 1812, et l'armée russe évacua le territoire de la Turquie.

D'après le traité de Bukarest, la Russie s'augmentait de la Bessarabie et de quelques forteresses. Une certaine autonomie était accordée à la Serbie, rien à la Bulgarie, mais en Bessarabie, il y avait déjà 40.000 émigrés bulgares.

– Cependant l'histoire de Paisii, produisait ses fruits, le peuple bulgare se réveillait. Les idées révolutionnaires qui, à ce moment agitaient l'Europe, trouvèrent leur écho en Orient où elles devinrent une idée nationale.

En 1804 les Serbes se soulevèrent avec Karageorgivitsch et Milosch. En 1815 eut lieu un second soulèvement qui leur donna l'indépendance administrative.

Tous ces événements contribuaient indirectement au réveil du sentiment national chez les peuples slaves de la péninsule balkanique, et annonçaient leur régénération politique. Le peuple bulgare commença à se ranimer, mais les persécutions turques augmentaient. A la suite d'un manifeste adressé par le Sultan à ses agents locaux et où éclatait toute sa haine pour les Chrétiens, la Russie déclara la guerre à la Turquie ; elle se termina par le traité d'Andrinople (1829). Le résultat fut la Création de la Grèce.

A partir de ce moment commença en Bulgarie

le véritable mouvement national vers l'Indépendance. Les Bulgares étaient encouragés et soutenus par le succès des Serbes. Après de longs désaccords entre les Chefs bulgares, ils résolurent enfin de commencer par demander la liberté religieuse. Dans ce but, ils ~~e~~ se mirent à ouvrir des écoles. La première école bulgare s'ouvrit à Gabrovo en 1835, à Kopriwtschitza en 1837, à Sistovo en 1840 à Panagarischti en 1839, à Karlovo en 1840 et à Kotel en 1839 etc.

Ce grand mouvement attira l'attention de l'Europe sur ce petit peuple. Plusieurs écrivains publièrent des livres sur la Bulgarie. Parmi ~~eux~~, citons, François Ch. Panqueville, Dr. Ami Boué, Blanke etc.(1)

La Turquie devait céder à la force de ce mouvement. Sélim III, essaya d'introduire quelques réformes que son successeur Machmoud II devait continuer. Ce dernier ~~[illegible]~~ extermina les janissaires qui étaient le principal obstacle à la prospérité de l'empire. La Création d'une armée régulière ~~favorisa~~ facilita les réformes. Le fils de Machmoud, Abdoul Medjid, 1839, inaugura son règne par la promulgation du célèbre „hati-chérif de Gulhané."(2)

En 1834 on avait obtenu la navigation sur le Danube, la mer Noire et la mer Egée; le peuple bulgare put se mettre en relations avec le monde civilisé. Presque partout ils formèrent des sociétés d'assistance. Cette entreprise est connue dans l'histoire sous le nom „d'Ilirisme". Son but était de grouper tous les Slaves dans un même corps et de former ainsi une patrie commune. Cette idée était combattue par l'Autriche qui craignait une révolution. Alors parut le „Panslavisme" soutenu par la Russie. Mais les Bulgares civilisés ne comptaient pas beaucoup sur cette puissance, comme on le voit dans ces paroles d'un bulgare à un voyageur français „Nous n'attendons de la Russie qu'une oppression sous une autre forme"(3)

---

(1) Panqueville: Voyage en Morée, Constantinople et Albanie. Paris 1805. (3 vol.
Dr. Boué: La Turquie d'Europe 1840 - Paris. 4 Vol
Blanke - Voyage en Bulgarie - Paris - 1843.
(2) Moniteur de 1839. p. 2065.
(3) Cours de Mr. Vandal sur la Question d'Orient.

VIII Dans les années de 1833, 1836 et 1841, il se produisit un véritable mouvement révolutionnaire. La Turquie les réprima cruellement, ce qui provoqua l'indignation de l'Europe. La France envoya A Blanke pour se rendre compte des événements.

A ce moment parut sur la scène européenne, Napoléon III qui, pour relever la gloire et le prestige de la France comptait sur les événements de l'Orient. La Russie voulait à cette époque partager la ~~Russ~~ Turquie. Dans sa conversation de 1853 avec Sir Hamilton Seymour, Nicolas invitait l'Angleterre à participer à l'opération de „l'homme malade". En outre il se croyait assuré du concours de l'Autriche et de la Prusse. Il ne craignait rien de la France qui venait de traverser tant de crises. Quant à l'Angleterre il pensait que quelque incident la ferait passer de son côté. (voir en marge)

Cette fausse opinion de l'empereur Nicolas fut la cause de la guerre de Crimée

Le traité de Paris de 1856 favorisait la Turquie. Pour donner le change aux diplomates européens le Sultan promulgua le Hatti-Houmayoun, au commencement du mois de Mars 1856 et les diplomates européens dont les Bulgares attendaient une amélioration de leur sort, dans le protocole No 14 de la Conférence proclamèrent que l'Europe n'avait pas à intervenir dans les affaires intérieures de la Turquie. Ils prirent ce firman comme garantie de la prospérité des sujets turcs. Ainsi la Bulgarie devait rester 22 ans encore sous la domination turque.

VI

La question de l'Eglise nationale bulgare.

La Bulgarie, soumise politiquement à la domination turque et moralement ~~à la~~ et religieusement à la domination grecque ne pouvait plus exister. Elle devait chercher les moyens de remédier à sa prompte ruine. Les chefs bulgares crurent qu'il valait mieux d'abord secouer le joug grec. C'était la lutte religieuse de l'Eglise nationale bulgare.

Le premier héros de cette lutte fut Néofit Bozveli. Le Hatti-Houmayoun de 1856 qui promettait des réformes religieuses permit aux Bulgares de réclamer ces réformes. Malgré la résistance des Grecs, les chefs bulgares réussirent enfin à

décider le Sultan à convoquer une assemblée nationale. En 1858 elle fut convoquée et dissoute sans aucun résultat. Dès 1861, les Bulgares résolurent de s'affranchir, et voulurent non seulement avoir un clergé national, mais encore leur indépendance; ils voulurent avoir en outre une administration ecclésiastique sous les ordres d'un archevêque élu qui serait résider à Constantinople. Après plusieurs échecs diplomatiques les Bulgares demandèrent l'aide de la France. Mais les puissances européennes, redoutant l'influence de Napoléon III en Orient, prévinrent de faciliter la résolution de cette question. En 1862, 64 et 65 on essaya vainement de résoudre cette question. En 1869 Ali-Pacha voulut en finir avec elle. Le patriarche grec ~~refusa~~ s'y opposa de nouveau; Ali-Pacha, sans tenir compte de cette résistance, convoqua les représentants bulgares au commencement du mois de Mars 1870 et leur donna un firman. L'article I de ce firman instituait l'exarque bulgare; l'art. X indiquait les noms des diocèses.

Ainsi les désirs des Bulgares étaient en partie satisfaits; j'ai dit, en partie; car la plupart des Bulgares de Macédoine restaient encore sous la domination religieuse et morale du patriarque grec. Aussi allons-nous voir la Bulgarie lutter encore, et c'est seulement en 1890 que lui sera donnée pleine satisfaction.

VII

Le réveil et le développement du patriotisme bulgare.

Avec la question de l'église nationale bulgare, se développa le mouvement politique. Les principaux écrivains qui y prirent part furent: Rakovski, Slaveikoff, Karaveloff, Botiff, Stamboulofff et Z. Stoïanoff. A la suite de la guerre de Crimée, les insurrections prirent une plus grande importance. Le Comité central du mouvement révolutionnaire se tint à Bukarest, en Roumanie.

Georges Rakovsky (1) 1818-18~~8~~6 fut l'âme de toutes ces agi-

(1). Georges Rakovsky. 1818-18~~8~~6. né à Kotel, il fit ses études en Grèce et en France. Puis il occupa de hautes fonctions dans l'administration turque, dans le dessein d'étudier dans ses détails l'organisation de la Turquie en prévision d'une insurrection bulgare. Mais bientôt son plan fut découvert; il fut enchaîné et conduit en prison. Dans le trajet il s'échappa, et se réfugia en Autriche où il commença à publier des journaux politiques. C'est surtout dans sa brochure publiée à Bukarest en 1861, sous le titre de „Politique russe d'assassinat" contre les Bulgares" qu'apparaît le grand patriote que fut Rakovsky.

tations et mouvements révolutionnaires qui ont réveillé le peuple et l'ont préparé à la lutte pour l'indépendance politique" dit Mr. Marinoff. En 1862, lorsque la Turquie fit bombarder Belgrade et en 1866, lorsque le prince Goutza fut détrôné, les Bulgares se soulevèrent avec Rakovsky, mais sans résultat. Après cet insuccès, en 1867, le comité central secret adressa au Sultan Abdul-Aziz un mémoire où il réclamait l'autonomie du pays sous la suzeraineté du Sultan qui était invité à prendre le nom d'empereur des Bulgares[1]. Ce mémoire exigeait une espèce de dualisme entre la Turquie et la Bulgarie, comme cela existe entre l'Autriche et la Hongrie. Une année plus tard, sous le commandement de Hadji Dimitri et de ~~Stéphan Karatja~~ Stéphan Karatja passa le Danube, mais après une héroïque défense, elle fut battue.

Rakovsky combattait de la voix devant les émigrés bulgares, et de la plume, devant l'Europe et ses frères opprimés en Turquie. Ses brochures tombèrent comme des bombes ~~sur la~~ en Turquie.

A cette même époque parut Petro ~~R~~ Ratscheff Slaveïcoff[1]; il rendit aussi de grands services à ses compatriotes, surtout avec son journal Gaïda où il exposait la situation du peuple bulgare. On peut citer encore son autre journal la Macédonia. Il n'agit pas moins dans la question de l'église nationale bulgare.

En 1868, Rakovsky mourut. Luben Karaveloff[2] lui succéda.

---

(1) P. Ratscheff Slaveïcoff, né à Tirnovo 1827. Après avoir fait ses études en Turquie, il se consacra au métier d'instituteur. Mais son amour pour sa patrie et sa haine pour les Grecs qui l'exploitaient lui attira des persécutions continuelles. À cette époque les écoles bulgares subissaient l'autorité morale des Grecs; c'est pourquoi il fut plusieurs fois poursuivi et emprisonné. Il a contribué beaucoup au développement de l'esprit politique ~~et~~ chez ses compatriotes, dans ses journaux et dans ses livres. Travailleur infatigable, il a aussi enrichi la littérature bulgare. Après la création de la Bulgarie, il fut président de l'Assemblée bulgare, puis ministre, et aujourd'hui il vit à Sofia avec la pension que le gouvernement bulgare lui accorda pour les services rendus à la patrie.

(2) L. Karaveloff, né à Kaprivtschitza en 1837. Après avoir fait ses études primaires en Bulgarie, il alla les finir en Russie, mais il ne cessait de penser à ses frères opprimés. Vers 1860, nous voyons de lui une série d'articles dans les divers journaux périodiques russes sur le peuple bulgare et ses souffrances. Il rédigea aussi des journaux politiques où il réveillait le patriotisme bulgare. Il mourut en 1879.

Il écrivait dans les journaux russes sur le sort du peuple bulgare. Plus tard il fonda „la Liberté” „l'Indépendance”, et enfin, „la Science”. Il contribua beaucoup au réveil national de la Bulgarie. En 1869 se fondèrent en Bulgarie des sociétés littéraires. Puis parurent des journaux, des revues périodiques. En 1872, dans le seul département de Philippopli, il y avait déjà 16 écoles principales* et 319 primaires. On constatait les mêmes progrès dans les autres départements. En 1873, on construisit des chemins de fer en Turquie. Ils facilitèrent les communications.

On appelle écoles principales en Bulgarie, les écoles tenant le milieu entre les écoles primaires et les écoles secondaires.

C'est par ces moyens que la Turquie où ne pouvait pénétrer que quelques journalistes européens pendant les guerres, fut ouverte à tout le monde. A ce moment, l'Europe put voir elle-même les cruautés exercées par les turcs sur le peuple bulgare et qu'elle ignorait auparavant.

VIII

Les comités révolutionnaires -
Les insurrections, les répressions turques.

Les efforts de Luben Karavéloff commençaient à donner leurs fruits. Dans presque toute la Bulgarie s'organisaient des comités secrets qui recevaient leurs instructions du Comité central de Bukarest. C'était l'époque des comités de secours et des bandes libératrices qui franchissaient jusqu'à cinq fois dans l'espace d'un an le Danube du côté de la Roumanie, afin de réveiller dans les Balkans „le lion à la crinière d'or”. „Aujourd'hui, c'est à nous, frères, qu'il appartient de prouver à la diplomatie européenne qu'il existe encore des descendants du terrible Kroum; le lion à la crinière d'or vous appelle, et la trompette de la guerre” s'écriait, au mois d'août, une proclamation signée: gouvernement provisoire. En même temps les apôtres nationaux parcouraient la Bulgarie et répandaient partout le désir de l'indépendance.

En 1873, une tentative faite par Vasil Lesky[1], échoua par suite d'une trahison.

(1) Vasil Lesky, de simple ~~soldat~~ (prêtre) devint le plus ardent des révolutionnaires. Il fut le vrai apôtre des comités révolutionnaires en Bulgarie, mais il mourut sans avoir assisté à la délivrance de sa patrie. Il fut pendu à Sofia. Sur la place où eut lieu son exécution, on voit aujourd'hui un monument que sa patrie reconnaissante lui a élevé.

XII

Avec la construction des chemins de fer commença la décadence complète de la Turquie. ses dettes s'accrurent, son budget ne put s'équilibrer et le gouvernement turc ne parvint même pas à payer les intérêts de la dette de l'Etat. Les Chrétiens ne pouvaient plus payer les impôts turcs. le trésor turc était épuisé. les employés, les fonctionnaires, les officiers n'avaient pas reçu d'argent depuis de longs mois. Ainsi la Turquie au lieu de marcher dans la voie du progrès tombait dans l'anarchie la plus complète. Pendant quelques années la grêle détruisit les récoltes et empêcha les Bulgares de payer les impôts si lourds dont ils étaient accablés. En 1875, au mois de Juillet, se soulevèrent la Bosnie et l'Herzégovine. Cette insurrection eut son contre-coup en Bulgarie, plusieurs soulèvements eurent lieu sans succès; ils furent suivis de sanglantes répressions.

Les Turcs, voyant la ~~Bosnie et l'Herzégovine~~ Serbie et le Montinégro se préparer à la guerre pour délivrer la Bosnie et l'Herzégovine, craignirent aussi une insurrection des Bulgares. pour l'empêcher, ils ordonnèrent leur désarmement. Les Bulgares devaient remettre leurs armes aux Turcs. Ceux-ci perquisitionnèrent partout.

L'oppression turque devenait insupportable, et les insurrections bulgares inévitables. Les Bulgares se révoltèrent, mais furent écrasés cruellement par les Turcs. Dans une insurrection à Panaguricht, plus de deux mille bulgares furent tués, dont 284 femmes et 211 enfants. Les massacres de Batak sont uniques dans l'histoire universelle. Dans l'espace de 20 jours, dans le département de Philippopli, les Turcs avaient détruit 58 villages, 5 monastères, et massacré 15.000. habts.

Voici comment s'exprime à ce sujet Mr F. Blanconi dans la revue française de 1887 p. 321-2 sur la situation des Bulgares sous la domination turque. " J'ai vécu trois ans au milieu des Bulgares, alors qu'ils étaient raïas, c'est-à-dire sujets du Sultan. Leur condition était des plus misérables. Chaque Osmanli, le premier Zaptié venu, le moindre mouchadjir était un maître pour eux, débonnaire ~~pour~~ dans la forme pour ce qui était de la vie habituelle, mais intraitable, terrible même, s'il s'agissait d'un fait quelconque, d'une tendance qui visât la stabilité du gouvernement turc ou atteignît

l'omnipotence que s'arroge tout musulman sur les races chrétiennes asservies.

Les atrocités ~~bulgares~~ turques qui ont soulevé l'indignation de l'Europe et secoué l'humanité chrétienne jusqu'aux entrailles, les massacres de Battak, ~~X~~ de Panaghiouriste, d'Avrat-Alan repassent devant mes yeux au moment où j'écris ces lignes. A cette seule pensée j'éprouve encore un serrement de cœur. Maisons incendiées, Tcherkess et Turcs outrageant les filles et les femmes et massacrant ensuite leurs victimes. le mutessarif Mazhar-Pacha, gouverneur de Sofia faisant empaler des pères de famille sur de simples soupçons; les portes de la ville transformées en gibets; j'ai vu toutes ces abominations. Je vois encore, et j'en frémis d'horreur, la rentrée triomphale des Tcherkess dans Sofia, après des battues dans les villages des environs; ils portaient en guise de trophées, au bout de leurs piques ou accrochées à l'arçon de leurs selles, les têtes de leurs victimes. Ne les plaignez pas; ceux qui mouraient dans cette année sinistre n'étaient pas les plus malheureux. Plaignez plutôt ces paysans qui, malgré un travail opiniâtre, n'avaient que du pain noir, fait en partie de paille et de son, quelques choux en saumure, et qu'on forçait à payer deux ou trois fois les mêmes contributions. C'est qu'il fallait bien que le gouverneur se fît à la hâte, dans le courant de l'année, une fortune assez ronde, puisque tel était l'usage. D'après les Hatts du Sultan, les Bulgares ne devaient que trois jours de prestation par an; je les ai vus pourtant travailler sur des routes très éloignées de leurs villages, et cela vingt et trente jours durant, sans le moindre salaire. »

Les Turcs se livraient à ces exactions, non seulement en Bulgarie, mais encore en Macédoine. On ne pouvait avoir aucune sécurité pour ses biens et pour sa propre vie. Les étrangers et même les représentants européens n'échappèrent pas aux massacres.

Ainsi, une jeune fille chrétienne fut enlevée par un fonctionnaire turc dans l'intention de la faire convertir à ~~X~~ l'islamisme et de la diriger sur son harem. A son arrivée à Salonique, des chrétiens bulgares s'en emparèrent, ce qui

amena une émeute. Les Musulmans parlaient de massacrer les Chrétiens. M. Molins, consul de France, pour prévenir toute éventualité avertit les autorités. Le consul allemand, M. Abbott, et son beau-frère se joignirent à lui et l'accompagnèrent au palais gouvernemental. Attirés dans un guet-apens, ils furent impitoyablement massacrés.(1)

Les Turcs ne s'en tinrent pas là. ils commencèrent de s'entre-déchirer. une guerre civile s'ensuivit. Au mois de Mai, le Sultan Abdoul Asis fut détrôné et remplacé par Mourad.

Les désordres régnaient partout. l'Europe les ignora longtemps, mais après l'assassinat des consuls, après l'envoi des escadres sur Salonique, le rideau fut levé et l'on découvrit ces scènes sanglantes. ~~Ils~~ On envoya une commission de consuls pour rendre un compte exact de la situation. Dans ce moment parut la brochure de M. Gladstone „Les horreurs de la Bulgarie.„ Ce vieux diplomate mérita la reconnaissance des Bulgares en écrivant cette brochure qui émut profondément l'Europe, et contribua pour une large part à la création de la Bulgarie. Verrons-nous un jour M. Gladstone prendre en main la cause bulgare et mettre fin aux agitations étrangères qui ont coûté tant de victimes à la Bulgarie?

Les récits des journaux, confirmés par des enquêtes faites sur place par des consuls, signalèrent à l'indignation du monde civilisé les horreurs de la Bulgarie. Jusqu'à ce jour, l'on parlait seulement de la Bosnie et de l'Herzégovine, mais depuis ces massacres on commença de s'occuper de la Bulgarie. Au milieu de Juin, sous la conduite de Christo-Botew(2), le suprême effort pour l'émancipation

(1) A. Potel: aperçu historique des affaires d'orient p. 123-4.

(2) Christo-Botew né à Katel le 25 Déc. 1847. Il alla faire ses études en Russie, mais son esprit libéral ne put supporter la discipline russe si sévère. Il dut faire ses adieux à ses amis, puis il partit verser son sang pour la liberté.

Boteff voyagea et séjourna tour à tour en Russie, en Turquie, et en Roumanie, d'où il rédigea d'importants journaux révolutionnaires pour réveiller ses frères esclaves. Le 20 Mai 1876, nous le voyons tomber pour la cause de la liberté à Visletz, près de Vratza.

Boteff dans ses immortelles poésies chantait: „
„ Celui qui tombe dans les combats pour la liberté ne meurt pas.„

fut tenté.

Boteff était rédacteur du journal le Drapeau, il savait tout ce qui se passait dans son pays. un jour vint où son patriotisme ardent le fit agir. Au mois de Juin, il devait réunir les émigrés bulgares, au nombre de deux-cents environ. Il devait passer le Danube, entrer dans sa patrie, le drapeau bulgare déployé; le lendemain, après de sanglants combats il succomba aux environs de Vratza.

Le 20 Juin 1876, la Serbie déclara la guerre à la Turquie, elle fut terrassée en peu de temps.

Cependant les Bulgares étaient toujours aussi cruellement opprimés. ils décidèrent enfin d'envoyer 2 délégués pour plaider la cause bulgare auprès des gouvernements européens. Dragan Tzankoff, et Marko Balabanoff furent chargés de cette mission. A la fin en 1876, une Conférence eut lieu à Constantinople, mais sans résultat.

Ainsi la guerre entre la Turquie persécutrice des chrétiens et la Russie, leur protectrice, devenait inévitable.

IX

La Guerre russo-turque. traité de San-Stéfano, traité de Berlin. Création de la Bulgarie.

La guerre fut déclarée le 24 avril 1877, elle dura 10 mois. les Turcs conduits par Osman Pacha arrêtèrent un instant l'armée russe à Plevna, mais la résistance devint bientôt après impossible. Osman Pacha, après avoir fait jusqu'au bout son devoir, consentit à déposer les armes, le 28 novembre, dit Mr. Lamouche, et le 3 Mars 1878 fut signé le traité de San Stéfano.

L'étendue de la Grande Bulgarie de 163.000. Kilom. carrés devait compenser sa soumission à la suzeraineté du Sultan. Les limites devaient s'étendre de la Mer Noire aux montagnes de l'Albanie, de l'Archipel jusqu'au Danube, comprenant la plus grande partie de la Macédoine.

La Bulgarie devait avoir un prince pour la gouverner. L'armée russe devait occuper le territoire bulgare pendant deux ans, instruire l'armée bulgare, etc.(1)

(1) Traité de San Stéfano, voir archives diplomatiques. 1882-83. page 24

qui pouvait croire à cette époque que dix ans après, cette même Bulgarie serait persécutée par le successeur de ce monarque qui avait tant fait pour sa prospérité ?

Le traité de San-Stéfano fut comme un coup de foudre pour l'Europe. L'Allemagne ne disait rien à cause du service que lui avait rendu la Russie en 1870. Mais l'Autriche et l'Angleterre ne cessaient de protester. L'Autriche se plaignait que l'équilibre européen fût détruit, mais au fond, elle voulait sa part du partage, la Bosnie et l'Herzégovine. L'Angleterre, avec lord Biconsfild, voulait jouer le plus grand rôle. On devait donc réunir une Conférence européenne pour réviser le traité de San-Stéfano et régler le différend. La Russie ne put que consentir à la révision du traité, avec l'espoir que Bismark qui devait présider la Conférence lui resterait fidèle. Mais, le chancelier ayant été choisi comme arbitre, la constitution de la Grande Bulgarie ne fut qu'un beau rêve bientôt dissipé par le traité de Berlin. Ainsi la Russie fut trompée dans ses espérances. Elle ne pouvait plus compter sur l'Allemagne, c'est pourquoi nous la voyons depuis ce jour, se rapprocher de la France. Le traité de Berlin fut signé le 13 juillet 1878, la Bulgarie était divisée en 3 parties, malgré les efforts de la Russie.

Art. I. La Bulgarie est constituée en principauté autonome et tributaire sous la suzeraineté du Sultan, elle aura un gouvernement chrétien et une milice nationale.

Art. II. Le prince de Bulgarie sera librement élu par la population et confirmé par la Sublime Porte, avec l'assentiment des puissances. Aucun membre de dynastie régnante des grandes puissances européennes, ne pourra être élu prince de la Bulgarie. En cas de vacance de la dignité princière, l'élection du nouveau prince se fera aux mêmes conditions et dans les mêmes formes.

Art. 4. Une assemblée de notables bulgares convoquée à Tirnovo élaborera avant l'élection du prince, le règlement organique de la Principauté.

Ainsi la Bulgarie sortie du traité de Berlin n'était plus la grande Bulgarie du traité de San Stéfano dont les limites s'étendaient à l'est jusqu'à la mer Noire, au sud jusqu'à l'archipel, et à l'Ouest jusqu'au Drin et aux monts ~~Cat~~ d'Albanie, et qui comptait 4.000.000 d'habitants.

Le traité de Berlin réduisit considérablement la Bulgarie, tout en lui gardant son autonomie politique sous la suzeraineté du Sultan. Elle ne comprenait plus que la contrée située entre le Danube et les Balkans, les vallées de l'Isker et de la Strouma. Plus de la moitié des pays bulgares restait sous ~~la domination~~ l'administration directe du Sultan, mais avec un grand changement administratif.

La Bulgarie se trouvait ainsi divisée en cinq parties.

1°. Principauté de la Bulgarie
2°. La Roumélie Orientale, (province autonome).
3°. La Macédoine et une partie du Vilayet d'Andrinople sous la domination directe du Sultan
4°. La Dobroudja cédée à la Roumanie.
5°. Les départements de Nich, Vrania, ~~et~~ Liascovitz et Pirot donnés à la Serbie.

Arrêtons-nous un instant au traité de Berlin et examinons-en les principales clauses.

Le traité de San-Stéfano, l'œuvre du général Ignatieff inquiétait l'Europe. À ce sujet de nombreuses dépêches furent échangées entre les divers cabinets européens (+

(+ Voir le Mémorial diplomatique de 1878, pages 237, 253, 256, 270, les documents relatifs à cette question.

Pour arriver à une entente générale on réunit une conférence qui déchira le traité de San-Stéfano. En agissant ainsi a-t-on atteint le but proposé? Certainement non : « Ce qui frappe par dessus tout dans le traité de Berlin, dit Mr Debidour dans son histoire diplomatique de l'Europe, c'est qu'il semble avoir été fait pour brouiller entre elles toutes les grandes puissances et même plusieurs petites, plutôt que pour assurer la paix générale » et Mr Vandal ajoute « les grandes puissances ont pensé d'abord à leurs intérêts et ensuite à ceux des petits Etats ».

Aussi allons-nous les voir prendre chacune leur part. L'Autriche fit occuper la Bosnie et l'Herzogovine, et l'Angleterre l'île de Chypre. L'Allemagne sut mettre son influence sur la Turquie. L'Italie ~~se préparait à occuper~~ ne perdait pas de vue la Tunisie, la France se contentait d'avoir contribué à améliorer le sort des Chrétiens.

Comme on le voit les grandes puissances sacrifiaient à leurs propres intérêts ceux des ~~petits Etats~~; pour le bon plaisir de l'Autriche et de l'Angleterre dont l'intervention dans la discussion du traité fut surtout néfaste, nous allons assister à des conflits sanglants.

La guerre fratricide entre la Serbie et la Bulgarie et la crise actuelle où s'agite cette dernière, ne sont-elles pas la conséquence de ce traité?

La Roumanie pourra-t-elle facilement oublier la perte de la Bessarabie, province fertile que la Russie lui a enlevée contre la cession de la Dobroudja?

La Serbie et le Monténégro ne protesteront-ils pas contre l'injustice de l'Europe qui leur refuse la Bosnie et l'Herzogovine, pays slaves?

Le Monténégro et la Grèce, mécontents des districts qu'on leur accordait ne menaceront-ils pas de troubler la paix de l'Europe? Et enfin la Bulgarie réduite de moitié, renoncera-t-elle à l'idée de reprendre un jour

les districts bulgares donnés aux Roumains et aux Serbes? Ne cherchera-t-elle pas à étendre le petit territoire qu'on lui a laissé?

Quant à la Macédoine, cette cause de dissensions entre la Bulgarie, la Grèce et la Serbie qu'a-t-on fait pour elle? où est l'autonomie qu'on lui avait promise dans le traité de Berlin (article 23)?

Ainsi les Grandes puissances au lieu de résoudre cette question d'orient qui trouble l'Europe depuis deux siècles, ou au moins d'en faciliter la solution, n'avaient satisfait que leurs propres intérêts.

Avec cette mauvaise délimitation de la Bulgarie son existence désormais presque dépourvue des ressources nécessaires à sa subsistance l'on a aggravé la Crise orientale.

L'administration provisoire de la Bulgarie devait être confiée à un commissaire russe (art. 6.). Ce fut le prince Doudoukoff-Korsicoff qui fut appelé à ces fonctions.

Au lendemain du traité de Berlin, conformément à l'article 4, l'Assemblée des notables bulgares fut convoquée le 22 févier 1879, à Tirnovo pour voter la Constitution de la Bulgarie.

Ce vote présenta des difficultés; en effet, il n'appartenait pas à la Russie, où il n'y a pas de Constitution, où l'on ne pense que par Dieu et par le Tzar, de proposer si facilement à la principauté bulgare une Constitution, la plus libérale de l'Europe.

La Constitution soumise par la Russie à l'Assemblée contenait plus de deux cents articles.

Entre autres, elle demandait un prince élu et héréditaire, une Chambre comprenant:

1° l'exarque bulgare ou son remplaçant, la moitié des archevêques et des évêques à tour de rôle.

2° de même, par moitié, les présidents et les membres des cours d'appel.

3° Également par moitié les présidents des tribunaux de première instance et de commerce.

4° Les députés dans la proportion de 1 par 20.000 habitants, d'après un projet de loi électorale.

5°. Les personnes désignées par le prince à raison de d'une pour deux députés élus, un nombre inférieur pouvant être toutefois choisi par le prince.

Une assemblée extraordinaire pouvait être convoquée presque dans les mêmes conditions, avec un nombre double des députés élus, afin de modifier la Constitution.

On ~~pouvait~~ devait créer un Corps spécial tenant lieu, tout ensemble, de Sénat, de Conseil d'Etat, de Cour de Cassation, et même de cour supérieure des comptes, corps composé de conseillés nommés pour deux ans, un tiers environ choisi par le prince, et le reste de députés choisis dans son sein par l'Assemblée elle-même.

Le vote de cette Constitution souleva des conflits dans l'Assemblée, de là la formation des partis, conservateur et libéral.

Après de longues discussions le projet russe fut complètement modifié, et la Constitution actuelle de la Bulgarie fut votée et promulguée le 16 avril 1879, à Tirnovo (+). D'après cette constitution il n'y avait qu'une assemblée nationale élue par le suffrage universel à raison d'un député par 10.000 habitants, et une haute assemblée siégeant dans les cas extraordinaires avec le nombre des membres double, il n'y avait ni Sénat ni Conseil d'Etat.

Après le vote de la Constitution l'Assemblée fut dissoute, de nouvelles élections devaient avoir lieu pour l'élection du prince. La Russie commença ses intrigues en favorisant la candidature du prince de Battenberg, croyant trouver en lui un serviteur fidèle de ses intérêts politiques en Bulgarie. Comme ~~libératrice~~ libératrice de la jeune Bulgarie elle avait les plus grandes chances de réussir. Le 29 avril 1879, Alexandre de Battenberg, de la maison grandducale de Hesse, neveu de l'impératrice Marie, femme du tzar Alexandre II, fut élu prince de Bulgarie, sous le nom d'Alexandre Ier. (++)

(+) Voir la traduction de cette constitution par Mr. Dareste, annuaire de la société de législation comparée, 9e année.

(++) Alexandre de Battenberg, né le 5 avril 1857 à Darmstadt de

Il avait alors 22 ans ; avant d'accepter la couronne bulgare, il fit demander l'avis du prince de Bismark, qui lui répondit spirituellement : « acceptez, cela sera un joli souvenir pour votre vieillesse »

Bientôt le prince de Battenberg se trouva sur le territoire bulgare, dans la vieille capitale des Czars, à Tirnovo ; devant l'Assemblée il prononça ces paroles : «

« Je jure, au nom de Dieu tout puissant, que je maintiendrai saintement et inviolablement la Constitution et les lois de la Principauté, et que dans tous mes actes je ne poursuivrai que la prospérité et le bien du pays ; que Dieu m'assiste ! »

« Ainsi, après une interruption de cinq cents ans, venait de se renouer la chaîne de ces rois bulgares batailleurs dont le souvenir est toujours vivant dans le pays » dit Mr ~~[illegible]~~ Drandar.

L'avènement du prince de Battenberg mit fin aux fonctions du prince Doudouroff, mais non aux interventions russes. La Russie n'abandonna pas le projet de faire de la Bulgarie une province russe et du prince Alexandre un vassal ou un gouverneur.

l'union du prince Alexandre avec la princesse Julie de Battenberg. Après avoir fait ses études à Darmstadt et à Dresde, il entra à l'école de guerre de Cassel. Il prit part à la guerre russo-turque de 1877, où il se signala par sa bravoure. Après la guerre il entra dans le premier régiment de la garde allemande. Au moment de son élection, il se trouvait à Livadia auprès du Czar, lorsque le 4/16 mai, la députation bulgare vint lui offrir la couronne bulgare. S A le Prince est actuellement chef du 1er régiment d'infanterie de Sofia et général en chef de l'infanterie bulgare (honorifiquement). Aujourd'hui, il sert dans l'armée autrichienne avec le grade de général major, sous le nom de Comte Hartenau.

Avant de partir, le général Dondoukoff rendit compte de la situation générale de la Principauté au prince de Battenberg. Il lui recommandait, dit Mr Drandar, Zankoff, Karaveloff et Grécoff comme représentants des deux partis politiques. Le prince Alexandre composa un ministère avec MM. Zankoff (+) et Karaveloff; à cette époque Mr Zankoff était le plus grand adversaire de la Russie « nous ne voulons de la Russie, disait-il à Mr Hitrow, ni le miel ni l'aiguillon » Aussi l'existence de ce ministère fut-elle éphémère, puisqu'il gênait la politique russe.

Le second ministère avec Mr Bournoff (++) du parti conservateur fut bien accueilli par le Cabinet de St Pétersbourg. D'ailleurs Mr Bournoff ayant fait ses études en Russie, il fallait s'attendre à le voir servir la politique du Czar. Mais il lui manquait l'appui de la Chambre; il n'avait même pas pour lui le quart des députés. De quel côté le ministère devait-il chercher l'appui nécessaire pour se maintenir aux affaires.

(+ Zankoff — né à Sistovo 1828 fit ses études en Russie et en Autriche. Ses études terminées, il occupa successivement plusieurs fonctions en Turquie. Après la libération de la Bulgarie, il fut appelé à la présidence du ministère en 1880. Il rendit de grands services à sa patrie soit avec sa plume, en réveillant le sentiment national bulgare sous la domination turque, soit dans l'occupation de ses diverses fonctions. Mais à partir de 1886, ce vieux patriote bulgare s'est engagé dans une nouvelle voie politique où il a compromis aux yeux de son pays la gloire de sa vie passée.

(++ E. S. Bournoff — né en 1834 dans le district de Gabrovo. Après avoir terminé ses études en Russie, il retourna dans sa patrie où il fut tout ensemble, professeur, rédacteur de divers journaux politiques, et correspondant de journaux russes. Après la création de la Bulgarie, il occupa de hautes fonctions, puis au mois de juillet 1879, il fut appelé à la présidence du ministère. Actuellement il s'occupe de publicité.

(+ Ministre actuel des affaires étrangères de Bulgarie.

La Russie envoya Mr. Davidoff comme agent diplomatique à Sofia pour soutenir Mr. Bournoff. Cette intervention ne put que retarder de quelques jours la chute du ministère.

Un troisième ministère fut formé, à la tête duquel était l'évêque de Tirnovo, Clément Branicki; mais il n'apporta aucun remède à la situation qui devenait de plus en plus critique. On allait même jusqu'à attaquer la Constitution. La Chambre fut dissoute. Le Cabinet de St. Pétersbourg par ses organes avait préparé la modification de la Constitution (I), et le prince, sur le conseil des généraux russes, décida de conférer avec le Czar pour en modifier certains articles. Le but qu'on voulait atteindre ainsi était d'augmenter la sphère personnelle du prince et ses prérogatives, et de diminuer celles du peuple. Le résultat ne fut pas favorable au ministère qui démissionna bientôt. Le parti conservateur se vit obligé d'abandonner le pouvoir. À partir de ce moment nous entrons dans la période du parti libéral.

Un ministère libéral fut constitué sous la présidence de Mr. Zankoff. Mr. Davidoff, le Consul russe partit, sa mission étant terminée. Le Cabinet russe envoya Mr. Goumany pour soutenir le parti libéral.

À la suite d'un incident survenu entre l'Autriche et la Bulgarie, Zankoff donna sa démission et fut remplacé par Karaveloff. (2.

(I. Nous avons vu plus haut que dans le vote de la Constitution le projet russe avait été écarté, il s'agissait donc ici de le reprendre pour le mettre à exécution.

(2. P. Karaveloff, né à Koprivschitza vers 1832, il fit ses études en Russie. Il participa beaucoup à l'élaboration de la Constitution bulgare de Tirnovo. Après le coup d'État, il fut élu maire de Philippopoli (en Roumélie). En 1883 il fut appelé à la présidence du ministère. Après l'abdication du prince Alexandre, il fut nommé régent, puis, entraîné par les agents provocateurs russes en Bulgarie, il donna sa démission et se tourna contre le gouvernement. Il compromit dans la suite les services qu'il avait rendus à sa patrie, en prenant part au dernier complot (1892) contre le prince, il fut condamné à cinq ans de prison.

Dans un voyage qu'il fit en Russie le prince Alexandre sonda les desseins du Czar au sujet de la modification de la Constitution que l'on accusait de tout le mal fait. Le Czar lui donna son approbation. De retour en Bulgarie, le prince lança une ~~manifeste~~ proclamation le 27 Mai 1881, dans laquelle il disait que les nombreux essai d'organisation et de développement n'avaient pu lui donner le crédit à l'extérieur, et la paix à l'intérieur. en un mot il déclarait la Constitution défectueuse, et faisait entendre la nécessité de la reviser. Le prince, secondé par les Conservateurs put atteindre son but.

Mais avait-il raison d'agir ainsi? La Constitution était-elle un obstacle à la prospérité et au bien du pays? Nous pouvons répondre que non (I).

Avant la revision de la Constitution un nouveau ministère se forma avec le général Ehrnroth. Mr Zoumany partit à son tour, cédant la place à Mr Kitrow.

Quelques jours après sa proclamation, Alexandre, dans une lettre adressée aux ministres fit savoir les modifications que ~~qui~~ devait subir la Constitution.

Voici en quelques mots quelles étaient ces modifications.

" " Le prince Alexandre Ier de Bulgarie est investi de pouvoirs extraordinaires pour la durée de sept ans, il pourra rendre des Décrets créant de nouvelles institutions.

" La Session ordinaire de l'Assemblée nationale de cette année est suspendue, le budget, voté pour l'exercice de l'année courante, aura force de loi pour l'exercice suivant.

" Son Altesse le prince a le droit, avant l'expiration des 7 années, de convoquer la Grande assemblée nationale ad hoc, en vue d'une révision de la Constitution sur la base des institutions créées et de l'expérience acquise. "

Au mois de Juillet 1881, la Grande Assemblée nationale fut convoquée et le Coup d'Etat fait.

(I.) Il eût été, croyons-nous, plus sage de se demander si le mal ne provenait pas des interventions russes.

La Constitution fut suspendue et de pleins pouvoirs accordés au prince pour sept ans. ainsi le prince était délivré du contrôle de la représentation nationale, mais il passait en revanche sous la domination de la Russie.

Le général Ehenroth donna sa démission et fut remplacé par le Colonel Römlingen. Conformément à l'article 1er de la nouvelle Constitution on devait constituer un Conseil d'Etat, mais il se présenta une difficulté, les conservateurs n'avaient aucune chance d'avoir la majorité aux élections. On y remédia en décidant que le Prince aurait le droit de nommer un tiers des membres de ~~l~~ ce Conseil. En outre le président et le sous-président étaient ~~xxxx~~ nommés par le Prince.

Au lendemain du Coup d'Etat les généraux russes arrivèrent en Bulgarie. Kaulbars occupa le ministère de la guerre et Sobeloff la présidence du Conseil. En même temps Sobeloff fondait le journal Balkan pour combattre les idées libérales.

Malgré leur succès aux élections, les Conservateurs n'étaient pas satisfaits, et le prince ne savait à quel parti s'arrêter. Les circulaires destinées à empêcher les réunions et meetings des libéraux restèrent lettre-morte. Toutes les mesures étaient impuissantes devant la volonté nationale, et le prince ne savait comment sortir de cette situation critique. Comme on devait s'y attendre, la conduite du gouvernement mécontenta le peuple. L'anarchie régnait en Bulgarie, les élections de la Chambre approchaient, et les généraux russes menaçaient de fusiller dans les vingt-quatre heures les agitateurs de réunions publiques. D'autres mesures abusives furent encore prises qui assurèrent la majorité aux Conservateurs.

Bien que ses partisans eussent triomphé, ce n'était pas le prince qui gouvernait, c'étaient les généraux russes, qui lui dictaient les ordres du cabinet de St Pétersbourg. « Depuis quelque temps, écrivait la Bulgarie, journal français de Sophia du 22 Septembre 83, le ministère au pouvoir, par un regrettable abus des ses attributions, empiétait sur les droits et les prérogatives de la Couronne. Le prince Alexandre, l'élu de la nation, qui règne en Bulgarie avec l'assentiment de toute l'Europe, voyait son autorité systématiquement contrecarrée par cette dictature, d'autant plus inexplicable qu'elle s'imposait au pays et à la Couronne, au nom de la libératrice de la Bulgarie »

Cependant, dans le gouvernement du prince se manifestait le désir de s'affranchir des généraux russes. mais ce n'était pas chose facile, car derrière les généraux se trouvait le cabinet de St. Pétersbourg. Dans ce but, il essaya de réconcilier les chefs des deux partis. les négociations commencèrent entre MM. Natschewitch(I) et Zankoff. On devait rétablir le régime constitutionnel dans la Principauté et une Assemblée générale nationale devait être convoquée pour la révision de la Constitution de Tirnovo.

Cette réconciliation était mal vue du cabinet de St. Pétersbourg. on ne voulait pas laisser la Bulgarie concentrer ses forces; il fallait entretenir le désaccord entre les deux partis et mettre la Bulgarie en anarchie pour augmenter l'influence de la Russie, et rendre son intervention nécessaire. A ce moment une sorte d'ultimatum rédigé par Mr. Yonine, l'agent diplomatique russe à Sophia, fut remis au prince. Voici quelles étaient ses conclusions. «

La prochaine session de la Chambre sera changée en session extraordinaire.

Par un manifeste publié à l'officiel, le prince déclarera renoncer à ses pleins pouvoirs

Une commission sera nommée pour élaborer un projet de Constitution

Les généraux Soboleff et Kaulbars resteront au pouvoir jusqu'à la réunion de la grande Assemblée. »

« C'était la Russie maintenant qui parlait » dit Mr. Draudar.

(I) Grégoire P. Natchevitch; né à Sistovo le 29 février 1845, il fit successivement ses études à Constantinople, à Paris, et à Vienne. Depuis 1867, il prit part au mouvement national bulgare et à la guerre russo-turque où il fit partie de l'Etat Major. Après la formation de la Bulgarie, il entra dans le ministère Bournoff. Nous allons voir cet homme d'Etat jouer un grand rôle dans l'avenir de la Bulgarie, d'abord comme chef du parti conservateur, puis dans les hautes fonctions d'agent diplomatique.

Le 4 septembre le prince Alexandre publia un manifeste. Le prince y dénonçait ses pleins pouvoirs, décidant de nommer une Commission pour préparer un projet de Constitution. Les ministres devaient faire partie de cette Commission, et le projet devait être soumis à l'Assemblée. Ainsi les pleins pouvoirs de 7 ans en avaient duré deux. La Chambre reprit sa liberté d'action et la Constitution de Tirnovo devint, avec peu de modifications, de nouveau la loi fondamentale de la Principauté 1) Les négociations entre les Chefs Conservateurs et libéraux continuèrent, et aboutirent enfin à un résultat. 2) On décida de constituer un ministère mixte sous la présidence de M. Zankoff; l'approbation du prince lui fut acquise.

Les généraux russes n'avaient plus qu'à regagner leur pays. Ils donnèrent leur démission. Le ministère de Zankoff triomphait. Cette attitude du peuple bulgare qui témoignait de sa volonté de se gouverner lui-même fut mal vue du cabinet de St. Pétersbourg qui ne cessa à partir de cette époque de susciter des embarras à la petite Principauté. J'ai dit le cabinet de St. Pétersbourg car tout autres étaient les sentiments de la plupart des publicistes et de la grande majorité du peuple russe. Consultons à ce sujet un journal russe, l'Europe „Chez-nous, dit-il, il y a une opinion fausse que tout le peuple russe intelligent est hostile aux Bulgares; nous pouvons affirmer qu'à Pétersbourg il se trouve aussi des hommes vraiment éclairés qui encouragent d'une certaine sympathie la lutte héroïque engagée par le petit peuple bulgare pour garder son indépendance politique (3)".

„La Bulgarie, dit M. Leroy-Beaulieu n'a perdu que la sympathie du gouvernement russe, et non du peuple russe lui-même"

Ainsi la Bulgarie par sa volonté manifeste de se gouverner elle-même s'attira la haine du Czar. Ce dernier commença par rappeler les officiers supérieurs russes qui se trouvaient en Bulgarie et par désavouer le prince Alexandre

---

(1 Voir le mémoire diplomatique p. 9 de 1884

(2 Voir le pacte signé entre les deux chefs dans le mémoire diplomatique p. 579 de 1883.

(3 Journal l'Europe Mars 92 (Vestnik Evropi)

A partir de ce jour nous allons voir se succéder les complots et les attentats contre le prince et son entourage, et la Bulgarie devenir le théâtre de scènes tragiques.

Les élections faites, le ministère Zankoff fut renversé le 14 juillet 1884, et remplacé par le ministère Karaveloff (1).

Voyons à présent ce qui se passait dans la Roumélie orientale, actuellement Bulgarie du sud. Cette province avait été placée sous l'autorité politique et militaire directe de S.M. le Sultan, dans des conditions d'autonomie administrative. Elle était administrée par un gouverneur général chrétien nommé par la Porte avec l'assentiment des puissances (art 13 du traité de Berlin[2]).
L'article 14 déterminait les limites.
Art. 15. Sa majesté aura le droit de pourvoir à la défense des frontières de la Province en élevant des fortifications sur ces frontières et en y entretenant des troupes régulières qui ne pouvaient séjourner à l'intérieur. L'ordre intérieur est maintenu par une gendarmerie indigène assistée d'une milice locale.
Article 16. Le gouverneur général aura le droit d'appeler les troupes ottomanes en cas de danger extérieur ou intérieur[3].
Art. 18. 19. De la formation d'une commission européenne pour élaborer, d'accord avec la Porte, un projet d'organisation de la Roumélie et d'administration de ses finances.

(1. Voir biographie de Karaveloff. page 7.
(2. Voir articles 13-22 du traité de Berlin, concernant la Roumélie orientale
(3. Les articles 15 et 16 comme plusieurs autres n'ont pas été exécutés.

Article 20. Des traités, conventions et arrangements internationaux

Art. 21. Des droits et obligations de la Porte concernant les chemins de fer

Au lendemain du traité de Berlin il se forma une commission européenne d'accord avec la Porte pour élaborer une organisation de la Roumélie orientale. Le 17 Mai 1879, le statut organique fut promulgué qui dota la Roumélie d'une Assemblée se réunissant deux mois par an. Elle se composait de 36 membres élus par le suffrage direct uninominal, de 10 chefs religieux ou hauts fonctionnaires siégeant de droit et de 10 membres nommés par le gouverneur. Une commission permanente de six membres, sorte de Conseil d'Etat, était élue dans le sein de l'assemblée. Six directeurs tenant lieu de ministres formaient le conseil privé du gouverneur.

Le premier gouverneur de la Roumélie orientale fut Aleko-Pacha, d'origine grecque.[1] Sa nomination ne plut pas à la Russie qui cherchait à faire disparaître tout ce qui pouvait être un obstacle à sa politique traditionnelle. Elle ne pourrait pas confier une mission russe à un grec.

L'influence russe était considérable en Roumélie, et, ce qui est inexplicable, elle y augmentait autant qu'elle diminuait en Bulgarie. Lorsque la Russie eut désavoué le prince de Battenberg et effacé la Bulgarie de sa carte géographique, son influence à ce moment atteignit son plus haut point en Roumélie. Mécontente d'Aleko Pacha elle finit par obtenir de la Porte après de nombreuses menaces son remplacement par un bulgare, Gavraïl Pacha.[2]

(1) Aleko Pacha, né en 1826, après avoir fini ses études à Berlin, il entra dans la diplomatie au service de la Porte, tour à tour secrétaire de la légation ottomane à Londres, agent diplomatique à Vienne ~~pendant~~ en 1877, sous-secrétaire d'Etat, directeur des Postes à Constantinople, il fut à la fin nommé gouverneur général de la Roumélie. Après 1884 il se retira à Constantinople.

(2.) Gavraïl Krestivitch, né à Katel 1820. il fit ses études à Paris. De retour dans son pays il fut nommé gouverneur de l'Ile Samos; puis il occupa de hautes fonctions en Turquie. Après la création de la Roumélie Orientale, il fut nommé directeur des affaires intérieures, poste qu'il occupa jusqu'à sa nomination de gouverneur général de la Roumélie orientale.

aussi pouvait-elle compter sur le dévouement du nouveau gouverneur. En faisant nommer Gavraïl Pacha son dessein n'était-il pas de favoriser le développement des esprits vers l'Indépendance chez les Roumiliotes? A la veille de la révolution Gavraïl pacha n'était-il pas au courant des évènements et la Sainte Orthodoxe russe était-elle ignorante de ce qui se passait? N'encourageait-elle pas ce mouvement national? Ne pensait-elle pas faire de cette province turque une autre Bulgarie, une Bulgarie russe?

Pendant la courte période du règne du prince Alexandre, période pleine de luttes comme nous venons de le voir, la Russie put agir librement pour l'exécution de ses desseins. Après avoir employé tous les moyens loyaux, elle eut recours à la corruption. C'est à ce moment que la Bulgarie commença de donner ses plus chères victimes à sa cause. Dès l'avènement de Karaveloff au pouvoir la Russie chercha par ses organes à amener l'anarchie en Bulgarie. Peu de temps après, les chefs principaux du parti Karaveloff (1) étaient pressentis par la diplomatie russe. On voulait envoyer des députés bulgares à Pétersbourg où ils recevraient les ordres du Czar. Mais l'influence russe n'était pas encore assez forte, et les propositions ne furent pas acceptées; il fallait chercher d'autres moyens.

Pendant ce temps, tandis que la Bulgarie traversait la crise que nous venons de décrire, la Roumélie florissait dans une paix continuelle. L'on ne pouvait supposer à ce moment que cette province silencieuse et calme occuperait bientôt toute l'Europe. On était loin aussi de l'idée que la Russie qui favorisait tant cette province, se retournerait contre elle, et demanderait son occupation par la Turquie. Cependant nous allons de nouveau assister à ces anomalies.

---

(1) Les partis conservateur et libéral ont disparu, plusieurs partis se sont formés à leur place, chaque homme d'Etat sera le chef d'un parti qui portera son nom — Voir l'appendice. page 79.

Vers la fin de l'année 1885 aucun nuage n'assombrissait l'horizon politique, lorsque, par la faute des hommes d'État diplomates européens qui avaient fait le traité de Berlin, éclata la révolution de Philippopoli qui jeta le trouble parmi le Continent. Les Bulgares de la Roumélie orientale ne pouvaient plus longtemps sacrifier leurs intérêts pour plaire à la diplomatie européenne. Ce fut le 18 septembre 1885 qu'éclata cette révolution, elle se fit sans effusion de sang dictée par la volonté du peuple; c'est la seule révolution absolument pacifique dont l'histoire nous donne l'exemple, il est vrai qu'elle fut suivie de la guerre fratricide des Serbes et des Bulgares; mais cette malheureuse guerre fut le résultat des intrigues de la libératrice bulgare, la Russie, grâce à la faiblesse des hommes d'État serbes. Les moyens les plus indignes furent employés pour étouffer à sa naissance ce petit peuple bulgare qui avait lutté cinq siècles pour son indépendance et qui donne encore aujourd'hui le sang de ses fils pour vivre un jour en repos.

La Révolution de 1885 à laquelle momentanément l'Europe ne voulait pas croire, était préparée depuis longtemps en Bulgarie. Le comité préparatoire sous la présidence de Zacharie Stoïanoff existait déjà depuis le mois de juillet 85 (1). Le gouverneur général de la Roumélie Krestivitch n'ignorait pas ce qui se préparait, sinon, l'on peut se demander pourquoi il donna l'ordre au commandant en chef de la milice, Drakalsky, de garder son palais pendant les journées du 17 et du 18.

L'appel suivant fut lancé par le Comité révolutionnaire.

" Frères ! L'heure de notre union a sonné. Le gouvernement roumélioite étranger qui pèse sur nous depuis six années est renversé. A sa place est proclamée notre union avec la principauté de Bulgarie, sous le sceptre du prince bulgare, son Altesse le Kniaz Alexandre.

Citoyens, vous devez au nom de la patrie prêter votre concours .....
Officiers et soldats, fils de Bulgarie, un comité secret vous invite à vous incliner sous le fier lion bulgare et devant la grandeur du Christianisme : la Croix. Contre qui et pour qui vous battez-vous ? Rappelez-vous, fils de la Bulgarie, que vous servez l'indignité et l'avilissement sous le Croissant, sous le drapeau de nos tyrans des cinq siècles.

Vénérables pasteurs spirituels,

Vous qui avez sauvé et soutenu la Bulgarie, cinq siècles entiers, élevez

(1) Les principaux artisans de l'unité de la Roumélie furent : Z. Stoïanoff, major Nicolaeff, J. Stoïanovitch, Panitza, Zardafon, Ivan Arabadjata, Docteur Strausky, Dr Risoff etc.

la croix du sauveur et bénissez notre sainte œuvre : l'union .....

Que Dieu et nos bras nous viennent en aide ! En avant !

La 2ème Compagnie sous les ordres du major Nicolaeff au lieu de garder le palais arrêta Dragalsky ~~qui~~ et l' ~~fut~~ fit conduit ~~dans une voiture~~, ~~escorté par une jeune fille qui avait à la main une épée nue~~, au palais où il fut interné.

Krestivitch

Ainsi le gouvernement de la Roumélie fut renversé et remplacé par un gouvernement provisoire présidé par Mr. Stransky (1)

Le premier acte du gouvernement provisoire fut de proclamer la réunion de la Roumélie à la Bulgarie.

L'Assemblée nationale de Sofia, dans son adresse au prince disait entre autres choses.

« Pour mener à bonne fin cette œuvre patriotique, les Bulgares ne reculeront devant aucun sacrifice et ne ménageront ni leur vie, ni leurs biens ; ils mettront à la disposition de votre Altesse et de son gouvernement tous les moyens qu'il faudra pour sauvegarder la liberté et l'indépendance de la patrie commune. »

Le prince Alexandre de Battenberg prit le titre de prince de la Bulgarie du nord et du sud. il traversa les Balkans avec son armée sans tenir compte de la suzeraineté de la Turquie et se rendit à Philippopoli où bientot le drapeau national bulgare et l'étendard turc furent arborés à côté l'un de l'autre. Ici, le prince Alexandre a joué un rôle diplomatique très important ; peut-être est-ce grâce à lui que cette révolution put s'accomplir sans effusion de sang. Par sa prudence il modéra l'ardeur patriotique de ses sujets ; c'est lui qui fit arborer l'étendard turc foulé aux pieds avant son arrivée, il défendit hardiment devant les chefs turcs la cause de la Roumélie orientale et demanda qu'on célébrât un te Deum pour le Sultan. Cette conduite du prince eut pour effet un courant de sympathie entre les deux gouvernements. Ainsi le prince au lieu d'avoir à lutter contre les Turcs sujets de la Roumélie orientale obtint leur concours.

C'est pourquoi quand la Serbie déclarera plus tard la guerre à la Bulgarie, nous verrons les Turcs, loin de se révolter contre le gouvernement bulgare pour revenir à l'ancien état de choses, former des compagnies et combattre avec les Bulgares pour la défense de la patrie commune.

Ainsi la Révolution de Philippopoli était aux yeux de l'Europe un fait accompli. ~~Toutes les~~ Certaines puissances envisageaient cet évènement avec une satisfaction évidente. A Constantinople même on ne se montrait pas hostile, quant à la Russie, au lieu de suivre la politique bienveillante d'Alexandre II, lors du traité de San-Stefano, elle prit parti contre la Bulgarie. La députation bulgare envoyée à Alexandre III pour demander son assistance fut accueillie froidement. En même temps l'empereur rappelait les officiers russes qui se trouvaient en Bulgarie, et effaça des cadres de son armée où il avait un grade honorifique le prince Alexandre.

ECOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES BIBLIOTHÈQUE

L'Angleterre, autrefois l'adversaire de la Grande Bulgarie, va prendre la défense de sa cause et devenir sa fidèle protectrice: " Je suis pour la reconnaissance du fait accompli, écrivait Mr. Gladstone à M. Gréçoff ; j'espère voir l'union bulgare devenir une union réelle " Cette nouvelle attitude s'explique, la Bulgarie de 1878 étant considérée par l'Angleterre comme un satellite de la Russie, tandis que celle de 1885 s'était affranchie de l'influence russe. La France reste neutre - L'Autriche veut détruire l'œuvre d'Alexandre ~~II~~ Ier de Battenberg, l'Allemagne suit la même politique que son alliée pour ne pas se brouiller avec elle. L'Italie enfin, est favorable à l'insurrection.

Les Cabinets d'Autriche de Russie et de Prusse envoyèrent le 15 octobre une note au prince Alexandre, désapprouvant ses actes. Le 5 Novembre, eut lieu une Conférence à Constantinople entre les ambassadeurs des Grandes puissances, mais elle n'aboutit à aucun résultat; ici encore, l'Angleterre empêcha la Conférence d'atteindre son but. On engagea la Turquie à occuper militairement la Roumélie orientale. Nous nous demandons ~~d~~ ce qui serait arrivé si la Turquie avait suivi ce conseil de la Russie. Une guerre sanglante n'eût-elle pas éclaté entre la Turquie suzeraine et la principauté vassale? Certaines puissances n'auraient-elles pas voulu profiter de ce conflit, et la Russie serait-elle

restée simple spectatrice ?

La Serbie et la Grèce réclamèrent l'équilibre Balkanique et demandèrent des dédommagements. Une note du 11 octobre adressée au gouvernement français par son représentant à Belgrade, disait : „ Le roi ne peut rentrer dans sa capitale sans le rétablissement du statu quo ante en Roumélie, ou sans promesse d'accroissement du territoire serbe. „

Le 3 novembre la correspondance postale entre la Serbie et la Bulgarie fut rompue. Ainsi, tous les essais pour la solution de cette question avaient échoué. C'est le canon qui va la résoudre.

Le 14 novembre la guerre fut déclarée par le roi Milan à la Bulgarie. Ainsi l'Europe laissait violer le traité de Berlin en n'intervenant pas. Le roi Milan avait-il le droit de déclarer la guerre à la Bulgarie ? ne devait-il pas s'adresser directement au Sultan, suzerain de la Principauté pour obtenir s'il y avait lieu satisfaction ?

La guerre déclarée que devait faire le gouvernement bulgare ? La Bulgarie se trouvait dans une situation très périlleuse, la plus grande partie de l'armée bulgare était passée en Roumélie, puis s'était établie sur la frontière turque, car l'on attendait le danger de la Turquie et non de la Serbie.

Voici en quels termes au sujet de cette guerre un homme d'Etat serbe s'adresse au parti qui détenait à ce moment le pouvoir „ Poussés par la haine et par la jalousie, vous avez assailli comme des bandits la Bulgarie dans un moment critique, alors qu'elle avait entrepris l'accomplissement de son œuvre nationale „

Le gouvernement du prince Alexandre après avoir demandé en vain l'intervention du Czar pour empêcher la guerre, adressa une circulaire aux représentants des puissances et une proclamation au peuple bulgare.

Voici quelques passages de cette proclamation : „

„ . . . . . . Nous n'avons jamais cru que des frères du

même sang et de la même religion commenceraient une guerre fratricide et dans les moments si difficiles que traversent les petits Etats de la péninsule Balkanique.

. . . . . Laissant aux Serbes et à leur gouvernement toute la responsabilité d'une guerre fratricide entre deux peuples frères et des tristes conséquences qui en résulteront pour les deux pays, nous annonçons à notre peuple bien-aimé que nous acceptons la guerre.

. . . . . Officiers, sous-officiers, soldats! . . .

Soldats, montrez votre Courage! défendez vos mères, vos foyers! poursuivez l'ennemi qui nous attaque lâchement et traîtreusement, jusqu'à son complet anéantissement!"

Le roi Milan croyait écraser la Bulgarie, mais les Bulgares surent se montrer à la hauteur du péril.

La Serbie se considérait comme chargée de la police des Balkans au compte des 3 puissances. Mais l'issue de la guerre la détrompa. Le départ des officiers russes qui se trouvaient dans l'armée bulgare, la supériorité numérique des Serbes, semblaient assurer l'écrasement des Bulgares, et les puissances escomptaient d'avance cette défaite pour imposer leurs volontés. Mais ce fut une grande déception pour la Porte et la Triple Alliance. Le jeune prince de Battenberg à la tête d'une armée sans généraux, après avoir essuyé quelques échecs, reprit vite l'offensive et remporta de brillantes victoires; les Roumiliotes s'étaient enrôlés dans les rangs bulgares, consacrant ainsi leur union par le baptême du feu.[1]"

Dans les 3 journées de combats du 17, du 18 et du 19 novembre, les Bulgares montrèrent qu'ils savaient mourir pour leur patrie. La bataille se termina par la défaite complète des Serbes. Slivnitz marque un évènement glorieux dans l'histoire bulgare.[2] Bientôt le territoire serbe fut envahi; le 27, Pirot fut occupé et Alexinatz menacé".

---

(1). Aperçu historique des affaires d'orient par Potel p. 169.

(2) Nous fûmes obligés de franchir 130 kilomètres par des chemins détestables, chaque cavalier portant deux fantassins en croupe.

Nous avons eu l'honneur d'être parmi les combattants bulgares et d'assister à cette marche triomphale, et nous pouvons affirmer que c'est avec raison que Mr. Mullet télégraphiait à son gouvernement à cette époque : « Il ne s'agit plus de savoir si le roi Milan prendra Slivnitz, mais si le prince Alexandre dictera ses conditions à Pirot ou à Niche. »

Que devait faire l'Europe ?

L'Autriche et la Russie étaient furieuses du triomphe des armes bulgares « cette marche victorieuse des Bulgares inquiéta l'Autriche qui avertit le 28 Novembre l'armée bulgare de ne plus avancer si elle ne voulait pas se heurter aux troupes autrichiennes » dit Mr. Potel. Les puissances signèrent une note collective pour la suspension des hostilités. Mais pourquoi ne l'avaient-elles pas fait, lorsque la Bulgarie était envahie sans motif plausible par les Serbes ? Pouvait-on reprocher aux Bulgares de défendre leur patrie ?

– Un armistice fut donc imposé aux belligérants. C'était le vaincu qui imposait ses conditions au vainqueur. N'est-ce point là un fait unique dans l'histoire ?

L'évacuation du territoire serbe par l'armée bulgare devait suivre l'armistice. La paix définitive fut signée le 1er Mars de l'année suivante à Bukarest.

Voyons à présent ce qui se passait en Roumélie orientale. La Conférence du 5 novembre, siégeant à Constantinople prit dans le protocol 7. les résolutions suivantes :

I Une Commission extraordinaire sera nommée par S.M.S. et envoyée par Elle en Roumélie Orientale. Elle aura à titre provisoire les attributions et les pouvoirs du Gouverneur général. Des délégués seront désignés par les puissances ; ils pourront assister le Commissaire impérial de leurs conseils, etc.

II En même temps que le Commissaire impérial, se rendra en Roumélie orientale une Commission mixte composée des délégués des Puissances .. chargée de s'enquérir des besoins de la Province.

III Aussitôt que l'ordre sera rétabli la sublime Porte s'adressera aux puissances pour qu'un gouverneur général soit nommé.

IV S.M.I. le Sultan enverra en Roumélie une délégation pour inviter les autorités existantes et la population à rentrer dans le devoir. Les plénipotentiaires des grandes puissances s'empresseront de transmettre de leur côté à leurs agents respectifs dans la province les résolutions de la Conférence pour qu'elles soient portées à la connaissance des autorités et du pays

Les délégués européens se réunirent à Philipopoli, mais leurs efforts pour aboutir à un résultat furent infructueux. Le peuple bulgare de la Roumélie orientale avait proclamé qu'il ne reconnaissait d'autre délégation que celle du prince Alexandre de Battenberg, le triomphateur de Slivnitz. Il déclarait qu'il aimait mieux périr que de se soumettre à un autre gouvernement. Le consul français de Sofia annonçait le 6 Janvier 86 que les lois de la Bulgarie allaient avoir leur application en Roumélie.

Les Commissaires turcs et les délégués européens gagnèrent au plus vite Constantinople.

Que devait faire l'Europe ? On crut possible une entente directe entre la Porte et le Prince Alexandre, entre le suzerain et le vassal.

Les négociations commencèrent donc et aboutirent au résultat suivant

1) Nomination de Son Altesse en qualité de représentant du Sultan Vice-roi (comme gouverneur)

2) Retour à la domination immédiate du gouvernement ottoman, par entente particulière entre la Turquie et la Bulgarie des localités de Kirdjali et du Rhodope.

3) Paiement d'un tribut annuel

4) Unification complète au point de vue militaire, administratif et judiciaire

5) Alliance offensive et défensive entre la Turquie et la Bulgarie

C'était une union personnelle et non une fusion politique. Ainsi le prince Alexandre était souverain en Bulgarie et simple gouverneur en Roumélie. Ses pouvoirs devaient se renouveler tous les 5 ans, conformément au traité de Berlin 17)

Le 3 février le Sultan, fit communiquer à l'Europe par ses représentants cette entente.

Elle ne fut mal accueillie que par la Russie qui parvint à introduire quelques modifications dans les clauses; quant au prince il ne fit aucun des difficultés au sujet de sa nomination conforme au traité de Berlin.

"Bien loin d'être une union personnelle, ce fut une assimilation complète, répondant du reste aux vœux de la grande majorité de la population qui rattacha les deux pays. Le statut organique étant établi en fait, personne ne songea plus à le modifier. Aussitôt après la guerre, la Constitution bulgare fut mise en vigueur dans la Roumélie Orientale, dont l'organisation administrative, judiciaire, etc fut identifiée à celle de la principauté. La loi militaire bulgare y reçut également son application et les corps de troupe formés avec la milice roumeliote furent incorporés dans l'armée bulgare(1)"

Le 27 février 86, la ligne des douanes bulgares fut déplacée des anciennes frontières bulgares pour être rétablie sur celles de la Roumélie. C'est alors que parut la question des Teskéré. L'Europe protesta, et le gouvernement bulgare se montra plus respectueux que l'Europe ne l'aurait cru, il céda provisoirement, mais à condition que toutes les marchandises venant de la Turquie devraient s'affranchir en présentant seulement un Teskéré "quittance", assurant qu'elles ont payé en Turquie.

On pouvait croire que la tourmente politique avait cessé pour le moment et que les diplomates russes songeaient à se reposer. Tout le monde désirait la paix, le prince Alexandre crut bon de faire un voyage dans ses états pour se rendre compte par lui-même de la situation de son peuple bien-aimé qui l'avait récemment conduit à la victoire. Ce fut au mois de Mai 1886 qu'il entreprit son voyage, accompagné de son premier ministre M. Karavelof. Le vainqueur de Slivnitza fut accueilli presque partout avec enthousiasme. A ce moment, la raison pure ne permettait pas

(1) La Bulgarie dans le passé et le présent par M. Lamouche p.128.

de prévoir la possibilité d'un attentat contre celui qui avait fait revivre la gloire bulgare. Cependant le télégraphe signala cette triste nouvelle : le complot contre la personne du prince.

Au commencement on ne voulut pas y croire, mais la conduite du gouvernement russe envers la Bulgarie fit naître le soupçon d'un complot russe. Car il ~~se trouva~~ semblait impossible qu'il se trouvât des Bulgares pour conspirer contre leur prince. Les voiles furent levés, et l'on découvrit „la Sainte-Russie" qui, sous la direction du capitaine Nabocoff joua le principal rôle dans cette affaire. Les poursuites de la justice et les indications des accusés révélèrent les sacrifices que le gouvernement russe avait faits pour atteindre son but, qui était de mettre la Bulgarie en anarchie. Mais la diplomatie russe réussit à empêcher la lumière sur ces actes indignes de ses agents en transportant de l'or russe en Bulgarie et en achetant quelques conspirateurs.

Cet insuccès ne l'avait pas découragée, elle continua ses intrigues et enfin elle parvint à étouffer par la révolution du 9/21 août 1886 l'affaire de Nabocoff, mais ses menées étaient découvertes.

Ainsi la Providence sauva le prince Alexandre qui put continuer ~~qui put continuer~~ son voyage et rentrer tranquillement dans sa capitale.

Cependant les intrigues russes continuaient, on distribuait de l'argent et la personne du prince fut mise à prix.

Il se trouva malheureusement des Bulgares pour vendre leur nationalité, leur honneur et leur conscience. Le prince Alexandre de Battenberg fut impitoyablement enlevé de son lit, dans la nuit du 9/21 Août.

Les nihilistes royaux Bogdanoff et Sakaroff (1), comme les appelle M. Huhn, réussirent à soudoyer quelques traîtres. Ce furent les capitaines Benderoff et Dimitrieff, le major Stoïanoff du régiment de Strouma, le major Groueff, commandant le régiment d'artillerie de Sofia, Tzanoff, le directeur de l'école militaire, etc.

Le 1er Consul russe à Sofia
(1) Le 2e attaché militaire.

Le prince Alexandre de Battenberg avait été faussement averti que la Serbie recommençait la guerre de 1885, aussi presque toute l'armée avait-elle été envoyée à la frontière Serbe. Grâce à cette manœuvre les traîtres, restant seuls à Sofia, ~~les traîtres~~ entourèrent le palais et forcèrent le prince Alexandre à signer sa démission. Il se contenta d'ajouter sur l'acte qui lui fut soumis ces seuls mots où éclatait tout son amour pour son peuple „Dieu sauve la Bulgarie!"

Bientôt après, il était conduit en voiture vers la Russie où les autorités russes prendraient les mesures qui devraient suivre. Dans le chemin, le Capitaine Kardjeff qui était chargé de l'escorte ~~avoua~~ raconta au prince les détails de son enlèvement: „l'âme de la conspiration, dit-il, fut le Colonel russe ✠ Sakaroff à Sofia; il a acheté Bendereff, Dimitrieff et Groueff, et promis aux officiers au nom du Tzar s'ils contribuaient à détrôner le prince de l'argent et de l'avancement."

Mais laissons le prince rouler vers la Russie, et retournons voir ce qui se passe à Sofia.

En entrant dans la ville, nous lisons sur les murs une proclamation que le gouvernement provisoire a fait afficher le 9 août au matin. Elle disait qu'Alexandre renonçait au trône pour la prospérité de la Bulgarie, qu'un gouvernement provisoire était déjà établi qui garantissait la sécurité et l'ordre du royaume, et le désir du tzar de continuer à protéger la Bulgarie.

Le gouvernement provisoire à la tête duquel se trouvaient l'évêque Kliment, Tzankoff, Nikeforoff etc, personnages en général peu populaires, craignait de se produire en public, au grand jour. Aussi dans ses proclamations, dépêches et manifestations se servait-il des noms d'anciens hommes d'état ou de citoyens jouissant d'une certaine autorité ~~ou~~ et d'une certaine influence sur le peuple, mais ces pratiques ne réussirent pas à surprendre les sentiments du peuple, et même de l'armée. Il se trouva heureusement des officiers

et des régiments qui eurent le courage de ne pas prêter serment au gouvernement provisoire « Je me méfie du gouvernement d'aujourd'hui, disait le Capitaine Marinoff, parceque je suis bien convaincu que le peuple bulgare ~~xxx~~ n'abandonnera jamais le héros de Slivnitza. »

Au lendemain même de la révolution du 9/21 août se forma une contre-révolution qui gagnait à chaque instant du terrain. A Sofia, le major Popoff, suivi de son régiment essaya de renverser le gouvernement provisoire, à Philippopoli, le lieutenant-colonel Moutkouroff[1] se concerta avec le président de la Chambre, M. Stambouloff, et bientôt le gouvernement révolutionnaire tombait honteusement, il avait gardé le pouvoir trois jours.

Des dépêches avaient été déjà adressées au prince Alexandre, pour le prier de rejoindre au plus vite son fidèle peuple et sa vaillante armée qui étaient prêts à sacrifier leurs biens et leur vie pour lui à son retour.

Le 16 août M. Stambouloff, de concert avec le lieutenant-colonel Moutkouroff, commandant la 9e brigade à Philippopoli et le Docteur Stransky, prit le pouvoir.

Dans une proclamation il avisa le peuple de la triste nouvelle de l'enlèvement du prince et l'exhorta à se soumettre au gouvernement, jusqu'au retour ~~du prince~~ d'Alexandre. Le ministère Radoslavoff fut formé.

Cependant Alexandre de Battenberg avait été remis aux autorités russes, à Reni où il dut supporter le traitement le plus brutal de la discipline russe. Comme un nihiliste, il était gardé dans sa chambre par deux gendarmes. Cette captivité indigne ne se prolongea heureusement pas. Les protestations du peuple bulgare contre cet enlèvement, et de la presse européenne

---

[1] Lieutenant-colonel Moutkouroff né à Tirnovo le 14 Décembre 1852 - ~~xxx~~ Au mois de sept. 72, il entra à l'école de guerre d'Odessa. en 1874, il en sortit officier. Dans la guerre russo-turque il prit part à plusieurs combats où il fut décoré pour son courage. Après la création de la Bulgarie il quitta l'armée russe pour entrer dans l'armée roumeliote où il travailla activement à l'unité de la Roumélie et de la Bulgarie. Après l'abdication du prince de Battenberg, il fut nommé régent, puis en 1887, ~~le~~ ministre de la guerre -

contre les menées du nihilisme russe en Bulgarie le délivrèrent.[1] Il se sauva et se réfugia en Autriche où il fut reçu avec enthousiasme, grâce au mouvement de sympathie qui se manifestait partout en sa faveur. Voici la conclusion du discours du Comte Zichy qui fut prononcé à la réception du prince de Battenberg à Buda-Pesth.[2]

Le peuple bulgare qui attendait impatiemment le héros de Slivnitza lui adressa de nombreuses dépêches pour le prier de revenir dans ses états. Le 16 août, le prince reprit le chemin de la Bulgarie. Reconduit hors de ses états une semaine auparavant comme un criminel, il y rentrait aujourd'hui comme un triomphateur. Le 17 août, le métropolite Grégorio bénissait le prince, et M. Stamboulo ff lui souhaitait ~~un heureux retour~~ la bienvenue. en même temps une proclamation apprenait au peuple, la bonne nouvelle, le retour de son prince bien-aimé.

Alexandre télégraphia aussitôt son arrivée dans sa capitale au Czar. „ En reprenant en mains le pouvoir légal, disait-il, mon premier devoir est de protester auprès de Votre Majesté de ma ferme intention de l'aider à faire sortir la Bulgarie de la crise très grave où elle se débat „ L'empereur

(1 Voici comment s'exprime Mr. Ed. Marbeau au sujet du Coup-d'Etat dans la revue française de 1886. page. 355. „ La Russie, dit-il, a tenu à montrer qu'elle n'avait ni approuvé ni ordonné le coup d'Etat dont le prince Alexandre avait été victime, et pour bien montrer que sa diplomatie ne voulait agir que par des voies correctes, elle a rendu la liberté au prince qui avait été conduit à Reni, en territoire russe. Toutefois, le coup d'Etat ne saurait être réduit aux proportions d'une simple révolution du palais. Il a été la conséquence de menées ourdies de longue date et les conspirateurs sentaient bien que s'ils réussissaient, la Russie en les désavouant pour la forme, les approuverait dans le fond. „

(2. „ Altesse, disait le comte, au nom de la jeunesse de l'Université, de la population, de notre capitale et de toute la Hongrie, je viens vous saluer et vous témoigner nos sympathies pour Votre Altesse. Il y a un an, vous étiez notre hôte. aujourd'hui nous acclamons le héros de Slivnitza et de Tzaribrod. Votre Altesse avait fondé un empire en Orient et s'était efforcé de le placer sur un point élevé de la civilisation, lorsque tout-à coup une puissance voisine se mit en travers de vos efforts et les paralysa. Vous avez quitté la Bulgarie, mais la nation que vous avez mené naguère à la victoire vous accompagnera de ses sympathies: „

lui répondit : „ Je ne puis approuver votre retour en Bulgarie. Votre Altesse appréciera ce qu'elle a à faire : „

Ainsi le Czar ne permettait pas au prince de rester en Bulgarie, à ses yeux il ne méritait plus la Couronne bulgare qu'il avait si glorieusement portée. Avait-il le droit de lui ôter cette Couronne que 3.000.000 d'hommes lui avaient donnée, et d'étouffer ainsi la volonté d'une nation?

Que devait faire le prince Alexandre en présence d'une telle attitude? Devait-il obéir à la sommation du Czar ou à la volonté de son peuple décidé à garder pour souverain celui dont il disait : „ il n'y a pas de Bulgarie sans son Altesse! „ La situation du prince était difficile. Il pleurait à l'idée d'abandonner ce peuple qui l'aimait tant, cette armée qu'il avait conduite à la victoire; il leur aurait sacrifié sa vie sans hésiter, mais en se sacrifiant ainsi, pourrait-il désarmer le Czar et mettre fin à la crise politique où se débattait la Bulgarie? Il se résigna donc à abdiquer.

Avant son départ, il nomma régents Stambouloff,(1) Moutkouroff, et Karaveloff, et Mr. Radislavoff,(2) président du conseil

---

(1) Mr. Stambouloff, né à Tirnovo — le 31 janvier 1854. Après avoir fait ses études primaires dans sa patrie et une partie de ses études supérieures en Russie, il se consacra à l'affranchissement de la Bulgarie. Tout jeune encore, à partir de 1870, il fut un des principaux acteurs de l'organisation des comités révolutionnaires en Bulgarie. Lorsque la Bulgarie fut érigée en principauté, Mr. Stambouloff fut élu député, et depuis siégea dans toutes les assemblées. Après le détrônement du prince Alexandre, il fut nommé régent, puis président du conseil des ministres, poste qu'il occupe encore actuellement. Ses qualités d'homme d'état et sa volonté de fer ont étonné l'Europe.

(2) Dr. V. Radislavoff. Après avoir fait ses études en Europe, il se consacra à la vie politique. Comme président du conseil il a montré une activité et une science du gouvernement absolument remarquables. C'est le chef actuel du parti radical —

des ministres. Le 28/14 septembre 1886, il fit ses adieux en pleurant à son cher peuple unanime dans la manifestation de sa douleur. « En exprimant nos sincères remerciements, disait le prince dans sa proclamation du 7 sept. 86, pour le dévouement que le peuple nous a conservé pendant les jours heureux et pendant les jours tristes que le peuple et le trône ont eu à traverser depuis notre arrivée en Bulgarie, nous sortons de la Principauté en invoquant Dieu, et nous l'invoquerons jusqu'à la fin de nos jours, pour qu'il conserve et aide la Bulgarie, et la rende forte, grande, heureuse, unie et indépendante. »

Avec le départ du prince Alexandre commença le régime de la Régence. De son côté la Russie devait envoyer un autre représentant en Bulgarie pour continuer l'œuvre de Bogdanoff et de Sakarieff; en effet, le but qu'elle poursuivait n'était pas seulement ~~dans~~ le détrônement du prince, mais la possession même de la Bulgarie. Le général major Von Kaulbar, attaché militaire à Vienne, fut nommé agent diplomatique à Sofia, où il arriva le 21 sept. 86. Auparavant, il était allé prendre les instructions du Tzar pour les dicter au peuple bulgare. Ces instructions, le lecteur pourra les connaître d'après les actes du général en Bulgarie. Dès son arrivée, il fit savoir au gouvernement qu'il eût à mettre en liberté les traîtres qui avaient enlevé le prince Alexandre « Ils ne sont pas coupables » disait-il. En même temps qu'il donnait l'ordre de mettre en liberté les prisonniers, il invitait le gouvernement à lever l'état de siège où la Bulgarie avait été déclarée à la suite des agitations précédentes. En libérant les traîtres, le général aurait sous la main des hommes pour agiter le pays et renverser les régents. En outre on devait ajourner les élections de l'Assemblée nationale pour donner le temps aux agitateurs d'accomplir leur œuvre indigne. Telles étaient les instructions du Tzar.

Après une longue délibération des régents et des ministres, le major Kaulbar fut fixé sur l'impossibilité d'exécuter ses desseins. Que pouvait-il faire, privé du secours des traîtres qui devaient jeter la Bulgarie dans les troubles? Déçu de ce côté, il chercha ailleurs. il s'adressa à un macédonien Kabadjan Voïvoda. Il leur promit de l'argent pour susciter une révolution contre le gouvernement bulgare, et en cas de succès, la libération de la Macédoine du joug ottoman. Ce plan fut découvert. Mr Kaulbar dut encore chercher une autre combinaison. Cependant les élections s'approchaient et vers la fin de septembre on commençait à les préparer. alors, Mr Kaulbar entreprit une active propagande ~~eut recours aux armes de la parole~~. A Sofia, il essayait d'agiter le peuple dans les réunions électorales. son éloquence n'y ayant eu aucun succès, il résolut d'aller agiter la province où il croyait la population plus attachée au gouvernement russe ~~à la Russie~~. Le gouvernement bulgare ne s'effraya pas de ces menées. il connaissait bien l'opinion générale du pays. presque tous les jours, il recevait des provinces des adresses pleines d'encouragements: « Marchez en avant! le peuple tout entier est groupé sous le drapeau de l'indépendance et de la liberté de la Bulgarie. » Même, pour éviter des scandales possibles, il alla jusqu'à prendre les mesures nécessaires pour faciliter le voyage de Mr Kaulbar; on lui donna aussi une escorte. Ainsi, Mr Kaulbar put accomplir librement son œuvre d'agitation. Mais il eut beau employer tous les moyens pour soulever soit le peuple soit l'armée contre la régence, il échoua honteusement dans sa tentative.

Les élections pour l'assemblée nationale eurent lieu le 14 octobre. mais la diplomatie russe ne s'était pas découragée; pour assurer le succès de sa politique, elle ne recula devant aucun moyen, et paya les votes d'une manière indigne.

Nous nous demandons ce que dirait la diplomatie française si un de ses agents agissait ainsi dans les élections belges.

Les actes du général Kaulbar et les tendances de la diplomatie russe furent connus en partie de l'Europe; les représentants européens à Sofia, ne manquèrent pas de renseigner leurs

gouvernements sur les menées russes en Bulgarie. C'est ainsi que l'opinion publique en Europe s'émut en faveur de la petite principauté; les intrigues russes lui attirèrent les sympathies de l'Europe, hostile auparavant. Aussi à l'heure présente la Bulgarie est-elle assurée de la bienveillance de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Autriche, de l'Italie et de la Turquie. mais elle n'a malheureusement pas encore celle de la France, le pays de la liberté.

Les élections générales faites, l'Assemblée fut convoquée pour le 31 octobre pour l'élection du prince. On essaya une entente avec le parti russe composé seulement de quelques personnes et représenté par Tzankoff. mais elle n'aboutit pas. Voici quelle fut la réponse de Tzankoff: " Comme plus âgé, permettez-moi de vous donner un conseil, pour le bien de la patrie, la régence et le ministère doivent se retirer; les représentants réunis à Tirnovo doivent exprimer le désir de voir se former seulement un ministère sans régence, avec l'approbation et le consentement de la Russie :" Ce n'était pas là, on peut le voir, une bonne solution pour la crise que traversait la Bulgarie; de telles dispositions ne pouvaient que l'aggraver. On savait le mécontentement du Cabinet de St. Pétersbourg; d'ailleurs le général Kaulbar l'avait bien fait sentir, mais on crut en donnant la couronne à un parent du tzar, faire cesser les agissements russes qui troublaient la Bulgarie depuis si longtemps. Le prince de Valdemar, fils du roi de Danemark, et beau-frère du Tzar fut élu le 15 novembre mais on comptait sans la Russie; devant son mécontentement, le prince de Valdemar dut refuser la couronne. Voici ce que son père télégraphiait au gouvernement bulgare : " Je ne me trouve pas en état d'autoriser mon fils à accepter le choix fait par la Sobranié dans les circonstances actuelles; il lui sera impossible de recevoir la députation qui lui a été envoyée."

De nouveau les intrigues russes reprirent en Bulgarie; elles devaient lui coûter encore de nombreuses victimes.

L'Europe en partie avait pris en main la cause bulgare; elle invita la Russie à indiquer un candidat à la couronne bulgare. La diplomatie russe chercha un expédient pour sortir d'embarras, rien n'était moins difficile. Elle indiqua un candidat dont elle savait l'élection impossible, le prince de Mingrelie. Le Cabinet de St Pétersbourg cherchait à introduire la discorde dans la régence depuis sa nomination, à la fin il y réussit. Mr Karaveloff donna sa démission de régent et fut remplacé par Mr Gifkoff (1). Pour mettre fin à la crise que traversait la Bulgarie on crut bon d'envoyer une délégation aux gouvernements européens, pour leur représenter l'état de choses en Bulgarie et leur demander leur appui. Cette délégation fut composée de 3 membres, MM. Stoïloff, Grécoff et Kaltscheff. La cour d'Autriche consentit à reconnaître le prince élu quel qu'il fût, pourvu qu'il fut élu conformément aux clauses du traité de Berlin. Comme on s'y attendait le Czar ne reçut pas les délégués. En Allemagne, le prince de Bismark, qui à ce moment ne voulait pas se brouiller avec la Russie, présenta la cour prussienne comme désintéressée. La France pour se concilier la Russie répondit: „ Tâchez de vous arranger avec la Russie „ Ce dernier conseil était le plus sage, malheureusement il fut impossible à suivre, car à ce moment les relations entre la Russie et la Bulgarie, étaient trop tendues pour qu'une entente aboutit. L'Angleterre encouragea les délégués. L'Italie les félicita de leur mission. La Turquie fit tout son possible pour faciliter la bonne solution de la question, Après avoir rendu visite aux cours

(1) Mr Georges Gifkoff né à Tirnovo 1844. Il fit ses études en Bulgarie, puis fut nommé professeur; dans ses fonctions il aida beaucoup au développement des idées d'indépendance chez ses compatriotes. il participa en outre au mouvement national bulgare de 1862-7-8, il fut un des rédacteurs des journaux révolutionnaires et prit part à l'insurrection de 1876.

Après la création de la Bulgarie, il occupa plusieurs autres fonctions, et aussi le siège du président de l'Assemblée; puis, il fut nommé régent et depuis 87, il est ministre de l'Instruction publique.

européennes, les délégués rentrèrent en Bulgarie. ils n'avaient pas été reçus officiellement; mais cela ne les empêcha pas d'agir au nom de leur patrie pour sa prospérité. C'est ainsi que Mr. Kaltcheff rendant compte du résultat de leur mission, disait le 8 juillet 87 à la chambre des députés: „Aujourd'hui la situation politique de la Bulgarie est 70 pour 100 meilleure qu'en octobre passé „. L'envoi de cette délégation en Europe eut d'heureuses conséquences pour la Bulgarie; nous le constaterons plus d'une fois dans la lutte que soutient ce petit peuple contre un empire aussi puissant que la Russie. Bien que des agitateurs payés par le cabinet de Pétersbourg proclament tout haut que le trône du prince Ferdinand chancèle, nous pouvons affirmer que le prince jouit de toute la confiance de son peuple, et ne vit que pour son bonheur.

Au moment même où tout le monde s'efforçait d'améliorer la situation de la Bulgarie, Mr. Czankoff commençait ses intrigues à Constantinople, intrigues qui continuent malheureusement encore aujourd'hui. Ces agissements indignes menaçaient d'empêcher la solution de la question bulgare. On voulut s'entendre avec Czankoff, le grand Vizir fut intermédiaire. Les propositions de Czankoff étaient dangereuses et funestes pour la Bulgarie, on devait élire le prince Mingrili, modifier la Constitution, et appeler des généraux russes au ministère, admettre aux fonctions d'état les traîtres du 9/21 août. De son côté Czankoff repoussa les propositions du gouvernement bulgare; il refusa de faire partie de la régence, de partager les portefeuilles du ministère entre les partisans du gouvernement et les siens. Il était évident que Czankoff se faisait l'avocat du cabinet de Pétersbourg; les diplomates européens à Constantinople ne craignaient pas de l'appeler bel (avocat russe) officiellement.

Aucune des combinaisons que l'on fit, n'aboutit, grâce aux intrigues russes. Lorsqu'on cherchait à mettre fin à la situation critique en Bulgarie, la propagande russe agissait en Bulgarie, et intriguait en Turquie. Pour priver la Bulgarie de l'appui de la Turquie, on ne craignit pas de faire dire

à cette dernière que la Bulgarie préparait une révolution en Macédoine.

Le 3 Mars 87, éclatèrent les émeutes sanglantes de Routschouk (1) et de Silistrie, fomentées par la Russie. C'est ici que Mr Stamboulof a prouvé encore une fois son grand amour pour sa patrie. il eut le courage de faire fusiller ses plus intimes amis, des combattants de Slivnitza, pour la sauvegarde des intérêts de son pays. Voici comment s'exprimait récemment le ministre bulgare au sujet de ces exécutions : « En cette situation, je crus de mon devoir impérieux de châtier les rebelles. les chefs furent exécutés, parmi eux je comptais des amis très chers. Mais le salut du pays était à ce prix, et la politique a de ~~xx~~ terribles nécessités. J'étais fort du sentiment populaire, et mon propre père, s'il eût été du côté des révoltés, aurait subi ce sort cruel. »

Les journaux russes exprimèrent partout leur indignation au sujet des exécutions des révolutionnaires, et l'avocat du cabinet de St Pétersbourg, invita la Turquie à occuper la Bulgarie, sa patrie. Je ne parlerai pas des révolutions de Bourgas, de Slivno, et de Stara Zagora, bien qu'elles ne se soient pas faites sans effusion de sang. Je n'essaierai pas non plus de démontrer que ces révolutions furent le résultat des agissements russes.

Voici comment s'exprime un savant bulgare sur l'époque qui précéda l'avènement du prince Ferdinand au trône bulgare « Les intrigues étrangères ont soulevé le frère contre le frère. dans ~~d~~ plusieurs ~~ff~~ villes, on excita à de sanglantes émeutes; . . . . La Bulgarie, abandonnée à elle-même, privée d'appuis extérieurs, ~~ff opprimée par les~~ en proie aux intrigues, aux révoltes, à la guerre civile, fut conduite presque au bord de sa tombe. »

(1) Cette émeute a fait plus de 80 victimes.

Au cours de leur mission en Europe les ~~cinq~~ délégués avaient rencontré le sauveur de la Bulgarie, dans la personne du prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha [1], lieutenant dans l'armée autrichienne. Ce jeune prince ne craignit pas de s'engager dans une voie aussi difficile que glorieuse. Il promit aux délégués d'accepter la couronne bulgare, et le 7 juillet 87, la grande assemblée ~~nationale~~ à Tirnovo, l'élut à l'unanimité prince de la Bulgarie. Après avoir obtenu le consentement de son Altesse le duc de Cobourg, comme chef de sa famille, le prince Ferdinand répondit aux délégués bulgares, qu'il acceptait la couronne : « Je reçois avec reconnaissance, dit-il, l'acte que vous m'apportez ; je reste fidèle à mes promesses et aux résolutions que j'ai, dès le premier jour, fait connaître à la nation qui m'appelait....

— Comptez sur moi, sur mon dévouement à notre pays, dévouement dont j'espère pouvoir lui donner la preuve, lorsque je jugerai le moment venu. Courage, prudence, union patriotique ! Que Dieu bénisse la Bulgarie, et lui donne un brillant avenir ! »

Ainsi la Bulgarie, après la violente tourmente politique où elle avait failli périr, venait de trouver un défenseur, un guide sûr pour la conduire. Le lendemain de son élection, le prince Ferdinand inaugurait sa vie diplomatique ; jusqu'alors,

---

[1] Le prince Ferdinand Saxe-Cobourg-Gotha, naquit à Vienne de l'union du prince Auguste Saxe-Cobourg-Gotha, et de la princesse Clémentine, fille de Louis-Philippe, roi de France, le 26 février 1861.

Le jeune prince fit son éducation de son tuteur Mr. Fluchmann, et de sa mère, la grande princesse Clémentine. Tout jeune encore, il fut célèbre dans sa famille pour ses remarquables qualités. Il fut chargé de représenter la famille régnante de Cobourg, duc Ernest II, à Moscou, dans la cérémonie du couronnement d'Alexandre III. En 86, il fut de nouveau chargé ~~il fut~~ de représenter la famille régnante de Cobourg, au mariage de la princesse d'Orléans avec Karl Ier le roi actuel du Portugal. Le prince Ferdinand, est encore lié avec l'Angleterre, l'Autriche, la Belgique, l'Italie et l'Allemagne

Il n'était connu que par ses nombreux voyages,(1) et par ses travaux distingués sur l'histoire naturelle et la botanique.(2) On ignorait son génie diplomatique. A peine élu, le prince commença à défendre sa nouvelle patrie. Le 10 août, il adressa aux ambassadeurs des grandes puissances une note dont nous citons les célèbres phrases suivantes: « Ayant promis au peuple bulgare de lui donner la preuve de mon dévouement, lorsque le moment serait arrivé, je me suis résolu à répondre aux cris de détresse d'une nation qui ne demande qu'à vivre et à se développer en paix, dans les limites de sa constitution, et je suis parti pour aller prendre en main les destinées d'un peuple vaillant, au bonheur et à la prospérité duquel j'ai dit que je consacrerais ma vie. Je prends possession du trône de Bulgarie, sur lequel m'a élevé le vœu national, fermement résolu à travailler à la consolidation de l'ordre et de la paix dans ma nouvelle patrie, et avec l'espoir inébranlable que Sa Majesté le Sultan, en s'empressant de confirmer mon élection, voudra contribuer à mettre fin à la crise que traverse depuis un an la Bulgarie.

Confiant dans la sainteté de la cause que j'ai prise en main, et dans mes intentions honnêtes et loyales, j'ai le ferme espoir que le Dieu tout Puissant bénira ma résolution, et m'aidera dans l'accomplissement de ma tâche. »

Ce courage et cette décision du jeune prince, étonnèrent l'Europe entière. Les journaux européens furent remplis de cet événement extraordinaire. On ne croyait pas qu'il se trouverait un prince qui laisserait sa patrie, parents, amis, plaisirs, pour se dévouer à un pays comme la Bulgarie, exposant désormais sa vie aux attentats et aux complots.

---

(1) Le prince Ferdinand visita tour à tour la Suisse, l'Angleterre, l'Italie, la Bulgarie, la Grèce, l'Asie-Mineure, la France, l'Espagne, la Belgique, l'Afrique, et l'Amérique.

(2) Les gymnases bulgares ont été dotés par le prince Ferdinand de collections de botanique que le prince lui-même avait préparées. Nous voyons aussi dans les bibliothèques de ces gymnases un gros ouvrage intitulé: Itinera principum S. Coburgi: Die botanische Ausbeute von den Reisen der Prinzen August und Ferdinand nach Brasilien.

Que devait faire l'Europe? La Russie fut complètement désappointée, car dans la personne du prince Ferdinand, elle entrevoyait la bonne solution de la Question bulgare, et derrière lui la Triple Alliance. Le Cabinet de Pétersbourg n'ignorait pas que le prince avait été formé pour ainsi dire dès l'enfance à la science du gouvernement. On connaissait la grande princesse Clémentine, la mère du prince, pour son intelligence remarquable. La Russie ne pouvait ne pas protester contre cette élection qui ruinait ses espérances. Au commencement du mois d'août, un journal de St. Pétersbourg écrivait: "Il nous semble que le voyage que le prince Ferdinand vient d'entreprendre constitue un incident regrettable à ajouter à tous ceux dont la jeune histoire de la Principauté de la Bulgarie est déjà si riche, qu'à aucun titre et qu'à aucun point de vue il ne constitue une solution, et qu'au demeurant, il convient d'attendre le développement que prendront les événements dans ce pays si éprouvé."

D'autres encore cherchèrent à effrayer le jeune prince par l'idée d'attentats et de complots: "Le prince sera reçu à coups de fusil en Bulgarie", lisait-on de temps en temps dans les journaux russes. En effet ces moyens, ~~quoique intrigues~~ furent toujours ceux qu'employa la diplomatie russe.

L'Europe fut trompée par les intrigues de cette diplomatie et par les mensonges de cette presse. C'est ainsi que nous nous expliquons comment l'Europe éclairée put s'allier avec la Russie à moitié civilisée contre le petit peuple bulgare.

De un autre côté, les partisans du prince, bien qu'au commencement ils se fussent montrés sympathiques à sa mission, cherchèrent à l'en détourner, craignant pour sa ~~propre~~ vie. Cependant nous allons voir que la diplomatie du prince et l'amour de son peuple pour lui, arrêteront l'Europe à mi-chemin. (l'Europe voulut au commencement s'opposer à son élection, mais ayant bientôt compris la question et découvert les intrigues russes, elle se mit à la soutenir.)

L'Autriche n'approuva pas la conduite du prince

Ferdinand ; la France voulait rompre ses relations avec la Principauté ; l'Angleterre se demandait s'il ne fallait pas provisoirement nommer un seul régent pour la Bulgarie et la Roumélie orientale ; l'Allemagne demandait qu'on laissât à la Turquie suzeraine le soin de prendre les mesures nécessaires ; l'Italie ne disait rien ; la Russie cherchait parmi les généraux un homme pour prendre en main le gouvernement bulgare ; ~~Elle ne put en trouver un qui fût digne de remplacer le prince Ferdinand au trône bulgare~~. Il lui fut impossible d'en trouver un seul qui pût être agréé par les Bulgares.

Ainsi la Bulgarie occupait les cabinets européens, et tandis que le prince Ferdinand, entouré de MM. Fleischmann, Natchevitch, Dr. Stancioff (1), etc, prenait le chemin de la Bulgarie où son peuple l'attendait plein d'enthousiasme et d'espoir. Le 12 août, le prince se trouva dans sa nouvelle patrie, à Widdin, où il reçut les congratulations du métropolitain

A son arrivée, il adressa le manifeste suivant à ses sujets :

« Unanimement élu par les Représentants de la nation bulgare pour son souverain, je considère comme mon devoir sacré de mettre un moment plus tôt le pied sur le territoire de ma nouvelle patrie et de consacrer ma vie pour le bonheur, la grandeur, et le progrès de mon cher peuple.

En remerciant du fond de mon cœur la vaillante nation bulgare pour la confiance qu'elle me témoigne, ainsi que pour les sentiments de dévouement et de fidélité qui l'animent à mon égard, je suis pleinement persuadé qu'elle atteindra un avenir plein d'honneur et de gloire ; Que le Très-Haut protège la Bulgarie et qu'il nous soit en aide dans toutes nos actions. »

Le ministère donna sa démission, et la Régence, sa tâche étant terminée, remit le pouvoir au prince.

Le 2 septembre, fut formé le ministère Stambouloff qui détient encore aujourd'hui le pouvoir ; le prince sut choisir son premier ministre. Le pays était en triomphe, toutes les

---

(1) Dr. Stancioff, actuellement chef du cabinet secret de S. A R. le prince Ferdinand, et gentilhomme de la Chambre.

maisons étaient pavoisées de drapeaux, et l'on criait partout avec enthousiasme : « Vive le prince Ferdinand ! » Vive la libre et indépendante Bulgarie ! »

Cependant la diplomatie russe cherchait à provoquer l'indignation de l'Europe. Dans ce but, elle fit faire un manifeste secret que nous trouvons publié dans les archives diplomatiques de 1889. Tome II page 43. « Depuis ce jour, disait-il, la terreur a atteint son plus haut degré. Tous les citoyens notables, par leur position sociale, ou par leur culture intellectuelle, étaient, de la part des autorités militaires, l'objet d'une inquisition d'un nouveau genre. Dans chaque village, le sous-préfet ou le commissaire de police, accompagnés de soldats s'emparait des paysans notables, et les battait jusqu'à la mort. Aucun bulgare bien-pensant ne put éviter ce mauvais traitement. Aussi personne n'osait élever la voix .... »

Ces quelques lignes suffisent, croyons-nous à montrer jusqu'où est allé le cabinet de Pétersbourg dans ses intrigues. Pour exposer la véritable situation de la Principauté, je laisserai parler le prince lui-même ✱, et son peuple.

: « Dès le premier jour de mon avènement au trône bulgare, disait le prince, l'ordre, la tranquillité et la sécurité publics ont été complètement rétablis ; et c'est avec une grande joie que je constate que mon cher peuple s'est voué à ses paisibles travaux dont dépendent son relèvement moral et matériel et le raffermissement des sympathies de Sa Majesté Impériale le Sultan et des grandes puissances envers la Bulgarie. »

: « Monseigneur, disaient au prince les représentants du peuple bulgare, dès votre avènement au trône, l'ordre, la tranquillité et la sécurité publics dans notre état ont été complètement rétablis. Tous les citoyens bulgares se sont livrés à leurs paisibles travaux, chacun, après des temps aussi troublés et pleins de dangers, en retrouvant le calme et la tranquillité à la fois dans un avenir heureux et grand. »

C'est dans ces conditions qu'il y a six ans, le prince Ferdinand montait sur le trône bulgare.

Le prince n'est pas encore aujourd'hui reconnu officiellement prince de la Bulgarie par toutes les puissances, mais cela ne l'a pas empêché de gouverner la Bulgarie avec une intelligence remarquable et de lui acquérir un rang très honorable parmi les petits états de la péninsule balkanique. L'Europe s'est étonnée des efforts de ce petit peuple bulgare. A peine le prince eut-il pris en main le pouvoir que la Russie tenta de le faire détrôner par la Porte, mais celle-ci agit avec une grande prudence, elle se contenta d'envoyer quelques notes au prince où elle déclarait son élection illégale, mais elle n'en réclama pas l'exécution. C'était, nous pouvons le dire, un moyen pour la Turquie de se débarrasser des exigences du cabinet de St Petersbourg.

Cependant l'Europe s'arrêta, refusant de suivre la Russie dans cette voie. Les puissances commencèrent par examiner la question bulgare.

Le ministère Stambouloff se présenta devant l'Assemblée nationale avec ce programme : « la Bulgarie pour les Bulgares » Le prince et le ministre reçurent un accueil enthousiaste du peuple bulgare. Le ministère Stambouloff acquit dans le peuple une popularité qu'aucun autre n'avait eue jusqu'ici. Ne peut-on pas la constater d'ailleurs dans la longue durée de ce ministère qui marque l'époque la plus glorieuse de l'histoire gouvernementale de la Bulgarie ?
Ici en France, comme ailleurs on ne connaît pas assez la personne de Stambouloff que l'on qualifie à tort de « pacha turc en Bulgarie ». Voici à ce sujet l'impression d'un français, voyageant pour la première fois en Bulgarie, après une entrevue avec le premier ministre. Entre autres choses, il rapporte ces paroles de Stambouloff : « La Bulgarie, qui compte trois millions d'habitants sait nos desseins et les approuve. Voyez-vous quand un homme reste, comme moi, sept ans au pouvoir, c'est qu'il est d'accord avec le pays. Nous connaissons nos ennemis, nous connaissons aussi notre force, c'est l'entente absolue entre la population, l'armée,

et le gouvernement. Cette entente, cet accord intime, sont la justification de mes actes. L'Europe, qui me traîne dans la boue devrait comprendre les efforts dépensés pour arriver à cette unité de vue, efforts qui montrent bien que je suis avant tout un patriote, désireux, pour la Bulgarie, de sa liberté, de son indépendance, de sa neutralité."

« C'est sur ces mots, ajoute le correspondant français, empreints d'une conviction sincère et communicative, que se termina notre entretien. Ma religion était éclairée mon opinion faite. J'avais compris qu'il faut juger les hommes dans leur milieu, au centre de leur action, pour apprécier sainement les situations où ils sont placés, les difficultés qui en découlent.

En Bulgarie, on voit en Stambouloff un patriote, un homme politique, un homme d'État. "(1)

En peu de temps, la Bulgarie, grâce au génie du prince et à l'intelligence politique de ses ministres, attira l'attention de l'Europe. L'Europe éclairée, ne suivait plus la Russie, et ce désaccord donnait une force nouvelle au gouvernement bulgare. Le prince Ferdinand n'ayant plus à redouter des dangers extérieurs, s'occupa des affaires intérieures du pays. Après avoir rétabli la paix et la tranquillité dans la principauté, il chercha à augmenter sa prospérité. Il commença par construire des routes, des écoles, etc. Mr. Lamouche dit à ce sujet: « L'Europe orientale est célèbre pour le mauvais état de ses routes, mais la Bulgarie, sur ce point comme sur beaucoup d'autres donne aux états voisins l'exemple du progrès."
La ligne Tzaribrod - Vakarel fut construite, et la Bulgarie se trouva ainsi rapprochée par voie de terre du monde extérieur.(2) L'état des routes départementales, nationales, et des chemins vicinaux fut amélioré, ce qui fortifia le commerce et l'industrie. La Bulgarie n'avait pas d'Université. Elle mit cette question à son ordre du jour, et elle fut bientôt suivie d'exécution.

(1) Le Radical, du 11 septembre 1892.

(2) Cette ligne fut construite uniquement avec nos propres forces et avec nos seules ressources. Les soldats bulgares qui savaient combattre, savaient aussi construire des voies ferrées.

L'Europe suivait ces progrès avec sympathie, quand se posa la question de la reconnaissance du prince. On ne voulut pas le reconnaître parce qu'il n'avait pas été élu conformément aux stipulations du traité de Berlin, et aussi parce que les représentants de la Roumélie avaient pris part au vote.

„La Bulgarie a violé le traité de Berlin„ disait-on. Examinons si ce reproche était fondé. Et d'abord, les Roumeliotes, n'avaient-ils pas bien gagné, en versant leur sang à Slivnitza, le droit de concourir à l'élection du prince Ferdinand? Pourquoi n'a-t-on pas reproché aussi à la Turquie d'avoir violé le traité de Berlin en ne dotant pas la Macédoine des réformes administratives convenues? La Turquie n'avait-elle pas encore violé ce traité en ne prenant pas la défense de la principauté vassale bulgare, dans la guerre de 1885? Et l'Autriche, en s'emparant de la Bosnie et de l'Herzégovine, provinces qu'elle devait occuper provisoirement! L'élection du prince Charles de Hohenzollern en 1866 au trône de la Roumanie n'était-elle pas en tous points semblable à celle du prince Ferdinand? L'Europe n'a-t-elle pas justement agi en reconnaissant cette élection, et n'agira-t-elle pas moins justement en reconnaissant aujourd'hui le prince Ferdinand?

Des puissances européennes, les unes soutiennent la cause bulgare, les autres n'ont pas encore cédé. Cependant les unes et les autres sont entrées en relations indirectes avec la Principauté, la Russie toutefois exceptée. Parmi les amis de la Bulgarie, nous voyons l'Angleterre, l'Italie, l'Autriche, et l'Allemagne, depuis la chute du prince de Bismark. Nous regrettons de ne pouvoir ajouter la France, mais nous ne désespérons pas de voir un jour cette mère de la liberté soutenir les efforts des Bulgares.

En dehors de la politique la France est le seul pays avec lequel nous sympathisons. Ici, en France, on est mal renseigné sur nos sentiments envers elle. N'est-ce pas la Grande Révolution française qui a eu son contre-coup dans la péninsule balkanique? N'est-ce pas cet évangile de la Liberté qui nous a réveillés, nous les peuples de la péninsule, et qui nous a poussés à recouvrer notre indépendance? N'est-ce pas en France que la majorité

de nos jeunes gens viennent faire leurs études? (1

L'on nous accuse d'être avec la Triple Alliance. Mais en vérité doit-on faire un crime au gouvernement bulgare de ne pas jouir de la bienveillance de toute l'Europe?

D'un autre côté, la politique sage et prudente du gouvernement bulgare a permis à la Bulgarie de faire des emprunts qu'ont vainement tenté de faire échouer les intrigues russes. Nous constatons avec regret que les conditions des emprunts bulgares et principalement du dernier sont bien lourdes. On reproche même au gouvernement de les avoir acceptées; nous trouvons ce reproche injuste, la Bulgarie ne pouvant conclure des emprunts dans des conditions plus favorables, à cause de la crise qu'elle traverse. Grâce à ce crédit extérieur on put construire l'Université; il lui manque encore quelques facultés pour que nous puissions la comparer à une des Universités françaises; mais l'œuvre sera bientôt achevée complètement. La Bulgarie n'a pas moins fait pour l'instruction primaire. Dans son rapport de 1890 adressé à son gouvernement sur la situation économique de la Bulgarie, Mr Blac, vice-consul d'Angleterre à Sofia, constate que c'est la Bulgarie qui possède le plus d'écoles primaires, des petits États de la péninsule Balkanique. Voici d'ailleurs son évaluation: Bulgarie, 3844 écoles - Roumanie 2821 - Grèce 2743; Serbie. 544. (2

(1. Nous autres, Français, dit Mr Léger, nous avons pour la plupart rompu avec les traditions historiques de notre pays; nous ne voulons rien voir au-delà de 1789, et nous nous imaginons volontiers que toute l'Europe suit notre exemple, et qu'au-delà de cette date fatidique il n'y a rien dans la vie des peuples: c'est une grosse erreur. Chez les petites nations slaves qui depuis un demi-siècle se sont réveillées à la vie politique, chez les Tchèques, chez les Croates, chez les Serbes, chez les Bulgares, l'histoire est réellement „la maîtresse de la vie".

(2. Foreign Office, 1890, annual series n° 752 Diplomatic and consular report on trade and finance London. Harrison and Sons -

Tous ces progrès furent mal vus de la Russie. Elle résolut d'arrêter la Bulgarie dans cette voie prospère. Pour y parvenir elle choisit le même moyen indigne qu'elle avait déjà employé contre Alexandre de Battenberg. On devait détrôner le prince Ferdinand, assassiner son premier ministre, etc etc. C'est ainsi que se forma le complot du major Panitza en 1890.

Mais le gouvernement bulgare surveillait avec soin les agissements russes en Bulgarie, et le prince était averti par l'enlèvement de son prédécesseur. Les précautions furent prises, et le complot échoua. Les conspirateurs furent condamnés, et leur chef, Panitza, fusillé. La presse européenne s'occupa beaucoup de ce complot, et principalement la presse russe. Le Cabinet de Pétersbourg voulait surprendre l'opinion de l'Europe, mais la correspondance saisie parmi les papiers de Panitza ne le lui permit pas. Cette correspondance révélait que le major Panitza avait été acheté quelques centaines de mille francs par le Cabinet de Pétersbourg.

Pour éclaircir le mystère de ce complot et donner au lecteur une idée exacte des agissements de la diplomatie russe, et des moyens dont elle se sert pour faire ~~réussir~~ triompher sa politique, je me permettrai de faire un extrait de quelques pièces des archives secrètes de la diplomatie russe que le gouvernement bulgare s'est récemment procurées par l'intermédiaire d'un fonctionnaire de la légation russe à Bukarest.(1)

Télégramme chiffré du directeur du département asiatique au ministre impérial à Bukarest du 10 août 1887.

« Comme complément à la note-circulaire du ministère des affaires étrangères à nos représentants en Europe, concernant l'illégitimité du prince de Cobourg en tant que prince de la Bulgarie, je crois de mon devoir d'informer votre Excellence que le gouvernement impérial a définitivement résolu de considérer le prince de Cobourg comme un usurpateur hors la loi. Par conséquent, il est reconnu que tous les actes qui ont pour but l'éloignement de Cobourg ne sont passibles ni de poursuites judiciaires, ni de condamnation.

---

(1) Ces documents sont publiés dans un recueil de plus de 250 pages, imprimé en Russe, en français, en anglais, et en allemand. La publication française a été faite à Berlin par R. de Léonoff sous ce titre : « Documents secrets de la politique russe en Orient. 1881-1890 »

« Tout en vous faisant part de la décision définitive qui précède, je vous prie de soutenir toutes les personnes de confiance qui sont prêtes à participer activement à l'éloignement du prince de Cobourg. »

N° 164 – Communication secrète du ministre impérial à Bukarest, au directeur du département asiatique, du 10 oct. 1887.

« Le drogman de notre consulat de Roustchouk, qui a été attaché à la chancellerie de la légation m'a appris qu'un ressortissant russe domicilié à Roustchouk, le lieutenant d'artillerie, Porphyre Kolobkoff, est en rapports intimes avec quelques officiers influents en Bulgarie. Et que ceux-ci, croit M. Jacobsohn, pourraient être très utiles dans la question de l'éloignement du prince de Cobourg. J'ai invité le lieutenant Kolobkoff à Bukarest. Sur ma proposition, il se déclara prêt à nous être utile dans l'affaire susdite. Il me nomma aussi quelques officiers de l'armée bulgare avec lesquels il a servi. De l'avis de M. Kalobkoff, il faut attribuer l'insuccès de la révolution de Roustchouk à l'humanité du major Oussounoff, qu'on a fusillé depuis. Pour éviter un échec semblable, le lieutenant Kolobkoff recommande le major Panitza; si celui-ci est à nous, il ne sera pas difficile dans le choix des moyens : ce n'est qu'à ces conditions qu'on peut compter sur le succès, dit M. Kalobkoff. Mais, considérant que le major Panitza (d'après des informations prises par la légation) est un partisan de Battenberg et des gouvernements illégaux bulgares, et que toujours il a été à la tête des officiers qui nous ont créé des difficultés, je ne puis autoriser M. Kolobkoff à entrer en mon nom en pourparlers avec M. Panitza, au sujet de l'éloignement du prince. J'ai recommandé à M. Kalobkoff d'entrer en relations personnelles avec Panitza et de me faire savoir le nécessaire. Tout en mettant Votre Excellence au courant, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir conférer avec les officiers bulgares vivant à St. Pétersbourg, et de me faire l'honneur d'une réponse au sujet de la proposition du lieutenant Kolobkoff. »

Plus loin n° 165, on voit M. Jacobsohn autorisé à engager des pourparlers avec Kolobkoff au sujet des intentions du major Panitza.

N° 166 – On n'a pas confiance dans le major Panitza.

N° 167. « Il est désirable que les négociations du premier secrétaire de la légation avec Panitza aient un caractère privé, et que leur rencontre ait lieu dans une des villes sur le Danube en Roumanie. (Directeur du département asiatique au ministre impérial à Bukarest, 7 nov. 87)

N° 168. « l'éloignement du prince par voie légale ou par voie de conjuration doit coïncider avec l'expédition du capitaine Nabokoff à Bourgas ; et c'est pour cela que M. Novicoff passe par Bukarest et Belgrade pour se rendre à Sofia afin de prendre une part active à l'exécution de ce projet.

M. Novicoff croit possible de trouver à Sofia, au moyen de quelques récompenses, des personnes à même d'éloigner de Bulgarie le prince au moyen d'une révolution. En même temps j'ai l'honneur de prier de faire remettre 64.000 frs à M. Novicoff sur les fonds d'occupation » (le directeur du département asiatique au même)

N° 169 Le major Panitza pose ses conditions : «

« 1. Le gouvernement impérial livrera des armes et des munitions pour faire une révolution en Macédoine.

2. Après l'éloignement du prince de Cobourg, le Gouvernt provisoire en Bulgarie sera reconnu comme légitime.

3. Le gouvernt provisoire sera composé comme suit : Radoslavoff, Dragan Czankoff, Dr. Mollof, Ch. Bournoff, colonel Nicolaïeff, et comme commandant en chef le major Panitza.

4. Le gouvernt provisoire devra demander l'envoi d'un commissaire impérial. Le gouvernt. impérial devra le choisir parmi des militaires. Est excepté le général baron Nicolaï Kaulbars.

5. Il faudra convoquer la grande Sobranié sous la direction du commissaire impérial, et s'y occuper de l'élection d'un nouveau prince. Il ne faut point que le prince de Battenberg soit exclu du nombre des candidats.

6. Les émigrés bulgares qui furent autrefois officiers en Bulgarie ne pourront y rentrer qu'après l'élection du prince. Les autres émigrés peuvent rentrer après l'installation du gouvernement provisoire.

7. Après l'élection du prince, on pourra confier les fonctions de ministre de la guerre et de commandants de brigade en Bulgarie à des officiers russes ; toutes les autres places sont réservées, sans exception, aux officiers bulgares.

8. Au sujet de la punition à infliger à ceux qui ont fusillé le capitaine Krestoff à Silistrie, et qui ont prononcé la peine de mort contre des officiers et d'autres personnes à Roustchouk, ne seront déférés aux tribunaux que les régents précédents de la Bulgarie, de plus le major Pétroff, les capitaines Andréev, Anghéloff, Sapounoff, Cepawski, le lieutenant Markoff et le préfet de Roustchouk, Mantoff ; d'autres personnes ne seront point rendues responsables : » (le ministre impérial à Bukarest au directeur du département asiatique, du 3 déc. 87.)

N° 170. Les conditions de Panitza ne sont sans doute pas agréables au cabinet de Pétersbourg, car nous le voyons prendre ses mesures pour l'expédition de Nabokoff.

N° 171. Le ministre impérial préfère l'expédition Nabokoff à toute convention avec des officiers bulgares. Il ordonne de cesser les négociations avec Panitza.

Plus loin les négociations avec Panitza sont reprises. Cette fois ci c'est par l'intermédiaire de Tzankoff.

N° 193 „En outre M. Tzankoff prie en son nom qu'on lui remette l'argent nécessaire, pour qu'il le distribue aux personnes qui se sont déclarées prêtes à participer activement, et qui ont projeté et décidé avec d'autres de tuer le prince de Cobourg.....

„En même temps, j'ajoute que j'ai payé personnellement, sur les fonds d'occupation, la somme de 10.000 frs à MM Tzankoff et Stantcheff." (Le ministre de Russie à Bukarest au directeur du dép. asiatique. 14 Juin 89)

N° 194 (le directeur du dép. asiatique au ministre de Russie à Bukarest juin 89) „En suite de la communication secrète du 14 Juin, j'ai l'honneur de prier Votre Excellence de vouloir bien remettre à notre Légation à Belgrade 50.000 frs ~~f~~, sur les fonds d'occupation, pour que Tzankoff les distribue aux personnes qui sont prêtes à prendre part au coup d'Etat projeté en Bulgarie."

Comme on le voit, c'est avec raison que M. Dragomanoff, professeur de l'Université de Sofia dit que la Bulgarie est devenue une seconde Pologne pour la Russie. Le cabinet de Pétersbourg n'a-t-il pas suivi la même politique en Pologne, et les archives secrètes de sa diplomatie, ne sont-elles pas tombées entre les mains des insurgés vers la fin de 1830, pour être ~~alors~~ ensuite publiées?

Le complot de Panitza, bien que découvert, aurait pu avoir cependant de très graves conséquences. Le pays fut vivement agité, et la date des élections approchait. Nous nous demandons ce qui serait arrivé si M. Stambouloff n'avait pas calmé le mécontentement général en obtenant par son tact diplomatique de S. M. le Sultan les bérats des évêques Macédoniens, et assuré ainsi le succès du gouvernement aux élections?

Ce complot n'arrêta pas la Bulgarie dans sa marche vers le progrès. La nouvelle ligne Jamboli-Bourgas ~~fut~~ projetée,

fut construite. Au mois de Mai 90, lors de l'inauguration de cette ligne, le prince Ferdinand prononça le discours suivant. « Je me glorifie Messieurs de penser que cette ligne, comme celle de Sofia-Vakarel sera construite uniquement par nos propres forces, et avec nos seules ressources. Je n'en doute pas, le monde civilisé pourra, en cette occasion aussi, apprécier plus équitablement et plus exactement les incroyables et nobles efforts que nous déployons pour notre développement et notre progrès. Premier citoyen bulgare, je mets le premier la main à la pioche, ce parfait symbole du peuple bulgare ; j'implore la bénédiction divine sur ce nouveau triomphe bulgare, et prie pour le couronnement de l'œuvre commencée. »

L'Europe regardait ces progrès avec sympathie : « l'avenir de la Bulgarie, disait M. le comte Kalnoky dans la délégation austro-hongroise est dans ses mains. cet avenir est presque assuré si la Bulgarie continue à travailler à se fortifier, en suivant toujours la politique qu'elle a suivie jusqu'à présent. » « La Bulgarie, dit-il plus loin, a relevé son crédit, amélioré ses relations commerciales, et ouvert de nouvelles voies de communication à sa prospérité. »

Une fois ~~XXXX~~ la situation de la Bulgarie améliorée, on songea à améliorer aussi celle de la Macédoine. C'est à cet effet que le gouvernt. bulgare adressa une note à la Porte en juillet 90. (1) Grâce à la générosité du Sultan les bérats des évêques macédoniens furent accordés. (2) On a beaucoup parlé au sujet de ces bérats. La jalousie et la haine des Grecs avaient dépassé toutes limites. Le patriarche grec menaça de donner sa démission, mais cela ne fit rien.

---

(1) Dans cette note le gouvernt. bulgare exigeait la reconnaissance du prince et le retour des évêques bulgares en Macédoine. « si la Porte, disait-il, ne voulait rien faire, le gouvernement du prince se trouverait à son grand regret obligé de chercher dans ses propres forces le moyen de sortir d'une situation pleine d'incertitude et de danger » En lisant ces lignes, on ne soupçonnerait pas que c'est un vassal qui parle à son suzerain, mais le gouvernement ottoman était au courant de ce qui se passait en Bulgarie, le prince fut excusé et les bérats accordés.

(2) L'octroi des bérats à deux évêques bulgares, octroi que la Porte, après dix années de résistance ne pouvait plus refuser, a été le prétexte choisi par le patriarche grec pour suspendre la vie religieuse et civile de ses communautés dans toute l'étendue de l'empire. Non seulement les églises ont été fermées, mais il n'y a plus eu ni mariages, ni baptêmes, ni enterrements.

M. Bérard, dans son livre intitulé „la Turquie et l'Hellénisme contemporain „ parlant des bérats et de la réception des évêques en Macédoine, dans la vieille capitale bulgare, dit p. 200 : „ Dans le bazar d'Okhrida que nous avons traversé l'autre jour, les hommes attendent toujours pour tirer leurs fusils, les femmes pour brûler l'encens, les enfants pour jeter les fleurs, les diacres pour allumer les cierges. „

Cherchant la solution de la question Macédonienne, qui est une des garanties de la paix européenne, M. Bérard, dit encore p. 286 „ La première solution possible, mais non souhaitable, serait dans le triomphe des Slaves et dans l'annexion à la Bulgarie. „ Nous ne pouvons nous expliquer pourquoi M. Bérard ne souhaite pas cette solution, puisqu'il y trouve la garantie de la paix européenne. Le but de cette solution n'est-il pas de mettre fin à la crise orientale et d'assurer ainsi la tranquillité de l'Europe ?

Le gouvernement du prince Ferdinand ne s'occupait pas des intrigues de ses ennemis, mais de ses affaires intérieures. Il acheta de nouveaux fusils à ses soldats. L'Angleterre, l'Autriche, l'Allemagne, la France, l'Italie et la Suisse signèrent un traité de commerce avec le gouvernement bulgare. Ainsi l'Europe ne voyait plus de danger dans l'existence même de la Principauté, et le prince Ferdinand pour assurer sa reconnaissance faisait chaque année un voyage hors de ses états.[1] Cependant la presse ennemie et principalement la presse russe publiait de fausses nouvelles. „ En Bulgarie une révolution a détrôné le prince qui se sauve en Europe „ lisait-on dans les journaux russes, tandis que le prince séjournait tranquillement dans les capitales européennes.[2]

---

(1). Pendant l'absence du ~~...~~ prince Ferdinand, le prince Dolgoroukoff, et M. Tatichtoff ~~...~~ sont allés à Sofia pour chercher à corrompre à prix d'argent l'entourage du prince ~~et~~ en vue de le détrôner.

(2). Entre autres, le Novosti écrivait, dans son n° 96 de 89 : „ Le bruit court que Cobourg part pour Rome, „ - Une révolution à Sofia, un massacre à Vratza, n° 97. Conflit entre catholiques bulgares à Philippopoli. N° 103. Complot découvert à Sofia dans l'armée, plusieurs officiers arrêtés N° 109 -

Ainsi le cabinet de St Pétersbourg avait tout mis en œuvre pour surprendre la bonne foi de l'Europe, mais les efforts du gouvernement bulgare lui avaient déjà acquis la confiance générale. La Bulgarie marchait à grands pas dans la voie du progrès, et la sympathie de l'Europe et l'amour de son peuple, assuraient de plus en plus au prince la stabilité de son trône. L'Europe se rapprochait de la Bulgarie, et le pays prouvait une fois de plus son dévouement au prince en donnant à son gouvernement la majorité absolue aux élections. En un mot l'œuvre bulgare avançait. Partout dans la principauté l'ordre et la tranquillité régnaient. Les membres du gouvernement sortaient librement sans défiance. On avait déjà oublié le complot du major Panitza. A Sofia, tant le calme était grand dans la ville, on avait l'illusion de séjourner dans une des capitales de l'Europe éclairée. C'est à ce moment même, où toute défiance était écartée, qu'un coup de pistolet tua le ministre Beltscheff, alors qu'il se promenait avec Mr Stambouloff dans les rues de Sofia. Quels étaient les auteurs de cet assassinat? La presse européenne de cette époque se demanda s'il n'était pas l'œuvre de la diplomatie russe et si l'on n'avait pas frappé Beltscheff à la place de Stambouloff? Elle ~~n'avait~~ ne se trompait pas dans ses conjectures. En effet, après de longues recherches, le gouvt. bulgare a pu découvrir le mystère de cet attentat. C'était un complot, préparé depuis longtemps contre la vie du prince Ferdinand et celle de son premier ministre. Les principaux acteurs furent les émigrés bulgares en Russie. D'après le fameux journal de Milaroff, émigré bulgare et le procès des accusés, on put découvrir l'active participation du gouvernement russe dans ce complot, et la grosse somme dépensée par lui pour le faire aboutir. Ce procès qui dura longtemps fut jugé publiquement devant une assistance composée de correspondants de divers journaux européens, et d'agents des puissances résidant à Sofia. Tous ceux qui se trouvaient là purent entendre et voir par eux-mêmes les preuves des actes iniques de la diplomatie russe. Cette dernière se défendit au moyen de la presse, jusqu'au moment où le gouvernement bulgare commença à publier le fameux journal de Milaroff. Ce journal était entièrement écrit de la main de Milaroff lui-même. Interrogé par le procureur celui-ci avoua de vive voix les actes de la diplomatie russe, il confessa son repentir, mais il était trop tard, et il devait payer de sa vie le crime que d'autres lui avaient fait commettre. Il fut pendu avec trois de ses complices. Je me demande s'il se trouva des hommes éclairés

esprit de justice et d'humanité, pour reprocher au gouvernement princier de ne pas avoir suivi en cette occasion la voie légale.

Je ne parlerai pas de l'assassinat récent de Mr. Voulkovitch,[1] agent diplomatique bulgare auprès de la Porte, car à l'heure présente, on n'en a pas encore dévoilé le mystère.

Le meurtre de Beltscheff qui eut un si grand retentissement en Europe, ne fut suivi d'aucun ~~[illegible]~~ trouble en Bulgarie. Mais la méfiance du gouvernement bulgare envers le gouvernement russe augmenta. Le peuple bulgare espéra enfin sortir de cet état de troubles perpétuel. On crut qu'après tous ces agissements criminels de la diplomatie russe, l'Europe reconnaîtrait le régime existant en Bulgarie, et délivrerait ainsi cette dernière des interventions étrangères. Mais après deux ans d'attente, notre situation est restée la même. Nos hommes d'état ne peuvent sortir de leur maison, en plein jour sans s'exposer au sort de Beltscheff, et l'Europe civilisée assiste silencieusement à cette oppression du droit par la force. Cette indifférence de l'Europe provient croyons-nous, autant des opinions fausses du public que des tendances abusives de certains diplomates européens. Pour bien éclairer cette question bulgare dont la bonne solution dépend en partie du Cabinet de St Petersbourg, nous tâcherons d'exposer les tendances et la politique réciproques des gouvernements russe et bulgare.

---

(1) Dr. Voulkovitch.

né en 1833 ; après avoir fini ses études de médecine à Constantinople il séjourna quelque temps en France, puis retourna à Constantinople, où ~~[illegible]~~ il occupa successivement de très hautes fonctions comme médecin dans l'armée turque. En 1878, après la création de la Bulgarie, il vint offrir ses services à sa patrie. En 1879, il fut nommé directeur de l'agriculture et de l'industrie dans le gouvernement de la Roumélie. En 81, il fut nommé ministre des affaires étrangères. En 82 il fut envoyé comme représentant de la Bulgarie à Vienne. Pendant la guerre serbo-bulgare, il fut nommé médecin en chef de l'armée, et en 87, agent bulgare à Constantinople, où des assassins devaient mettre fin aux services qu'il rendait depuis si longtemps à sa patrie. C'était un véritable patriote.

Pour que le lecteur puisse avoir une idée exacte des rapports officiels actuels entre les gouvernements russe et bulgare, de leur méfiance et de leur hostilité réciproques, et apprécier la politique de ces deux gouvernements, je citerai deux notes qu'ils ont échangées au commencement de 1891. C'était au moment du complot Panitza. Les réclamations non motivées de la note russe, et l'époque même où elle fut remise au gouvernement bulgare nous portent à soupçonner le cabinet de St. Petersbourg d'avoir cherché à faire expulser les sujets russes de la Bulgarie, dans le cas où le gouvernement bulgare voudrait profiter de leur séjour pour découvrir le mystère du complot Panitza, qui, on le sait, fut l'œuvre de la diplomatie russe.

Le gouvernement bulgare se procurait récemment des documents secrets de la diplomatie russe concernant ses agissements en Bulgarie. A ce propos, nous nous demandons si le cabinet de St. Petersbourg ne croyait pas ces documents déjà enlevés de la chancellerie de la légation russe à Bukarest, et n'espérait pas rentrer en leur possession, en faisant expulser les sujets russes de Bulgarie.

Nous nous demandons encore si le gouvernement russe ne cherchait pas à enlever au gouvernement bulgare la sympathie de l'Europe en le représentant dans la note comme dangereux pour la paix générale.

Enfin laissons le lecteur lire ces notes et les apprécier lui-même.

Note du Gouvernement russe.

« Depuis quelque temps la Bulgarie tend à devenir un lieu de refuge de nombreux anarchistes et émigrés russes, qui en arrivant dans ce pays, y trouvent non seulement un accueil hospitalier, mais qui réussissent même à obtenir des places plus ou moins bien rétribuées.

Peu de temps après le rappel des officiers russes de la Principauté, un certain Wladimir Loutzky fut nommé commandant d'un bateau de guerre bulgare. Vers la même époque, le nommé Espère Serebriakow qui avait servi comme lieutenant dans la flotte russe, et qui, ayant déserté, avait pris le nom de Blank, reçut le commandement du yacht princier.

S'étant gravement compromis en Russie ces deux individus s'étaient fait remarquer plus tard par leur activité comme membres des cercles terroristes russes à Paris.

L'affluence d'anarchistes russes en Bulgarie a pris des proportions inquiétantes, surtout depuis l'année passée, à la suite des mesures qui avaient été adoptées, tant en France qu'en Suisse, pour purger ces deux pays de la présence d'éléments aussi dangereux.

L'attention du gouvernement impérial ayant été éveillée par ce fait, il a été reconnu nécessaire de recueillir des informations précises sur les émigrés russes ~~résidant~~ séjournant en Bulgarie. Nonobstant les difficultés que cette tâche a été de nature à présenter, le département de la police a réussi à se procurer des renseignements qui offrent certainement quelques lacunes, mais dont l'exactitude ne saurait pourtant être mise en doute.

Conformément à ces renseignements les anarchistes russes suivants sont établis à l'heure qu'il est en Bulgarie

1) Le susnommé Wladimir Loutzky est chargé de la construction du port de Bourgas et il est payé à raison de 1500 francs par mois

2) Nicou Volansky (Biclow) occupe une place de maître d'école à Kasgrad.

3 Michel Dragomanoff occupe une chaire de professeur à Sofia et gagne 12000 frs par an.

4 Pierre Féodorow, qui, s'étant évadé de Sibérie a pris le nom de Chomraïewsky, est employé à l'administration du chemin de fer Sofia-Tzaribrod.

5 Gabrael Balamez, qui s'est également évadé de Sibérie, occupe un poste d'inspecteur d'écoles.

6. Maxime Philipéo, sujet hellène, qui avait été expulsé d'abord de la Russie, et ensuite de la Suisse, est également employé dans l'administration du chemin de fer Sofia-Tzaribrod.

7 Edmond Brezesinsky, a occupé dernièrement le poste d'inspecteur de l'arrondissement médical de Tirnovo et vient d'être transféré à Sofia.

8. Liezer Holzwurst est employé comme mécanicien à la direction des postes et télégraphes

9. Debagoris Mokrickwitch, qui, ayant été condamné aux travaux forcés, a réussi à s'évader de Sibérie, est employé comme chef de gare à Tatar-Pazardjik

10 Pierre Dochkewitch, qui s'est évadé de Sibérie a été employé à l'arsenal de Routchouk, et se trouve aujourd'hui à Gabrovo.

11 La doura Alexandrine Dylew a exercé en 1888 les fonctions de médecin municipal à Karlowo.

12 Jean Lazarewitch, condamné au déportement en Sibérie, d'où il a réussi à s'enfuir, a été employé à l'arsenal de Roustchouk

13. Wladimir Bourtzew, habite Sofia où il publie des écrits révolutionnaires contre la Russie.

Le susnommé Espère Serebriakow (Blak) avec sa femme, née Tetelmann, qui, en dernier lieu avait habité Paris, était sur le point de se rendre en Bulgarie où il espérait obtenir un poste.

En dehors des individus ci-dessus mentionnés, un révolutionnaire russe dont le nom n'est pas encore connu, mais qui se trouve en rapports avec Espère Serebriakow, est arrivé récemment avec sa femme à Sofia, et a été nommé chef de gare à Novi-Kham, Chemin de fer Sofia-Philippopoli. Cet emploi lui rapporte 120 frs par mois. Il est attaché provisoirement à la direction du Chemin de fer pour l'étude de la langue bulgare.

Grâce aux moyens pécuniaires qu'ils gagnent en Bulgarie, les anarchistes russes trouvent de grandes facilités pour continuer la propagande révolutionnaire qu'ils considèrent comme leur vocation, et certains indices sont même de nature à faire supposer que plusieurs d'entre eux sont occupés à des préparatifs qui ne sauraient avoir pour but que des attentats criminels. Les individus dont les agissements donnent surtout sujet à de graves soupçons sont les suivants: Bourtzeff, Volansky, Féodorow, Loutzky, et un nommé Ivansky, anarchiste russe établi en Roumanie.

Le susnommé Volansky, qui enseigne la Chimie et la zoologie à l'école de Rasgrad a à sa disposition un laboratoire qui est attaché à l'école. Il s'y enferme souvent pour travailler. Toutes les matières chimiques dont il a besoin pour ses expériences sont immédiatement commandées à l'étranger par l'administration de l'école. Volansky cherche en même temps à répandre des écrits et des journaux anarchistes publiés à Genève, et il organise de temps en temps des réunions qui sont fréquentées par des officiers et employés bulgares, auxquels il prêche la haine de la Russie.

Loin de mettre entrave à l'activité pernicieuse des anarchistes, les autorités bulgares semblent au contraire disposées à les encourager.

Tel est l'état actuel des choses en Bulgarie. Un pays tout jeune encore et qui est rattaché par des liens de vassalité à un autre Etat est mis en contact immédiat avec des éléments perturbateurs de la pire espèce, dont la présence a été reconnue par la plupart des puissances comme un grave danger pour l'ordre public. Ce pays, en même temps, tend à devenir un foyer de conspiration contre la sécurité de la Russie

à laquelle la Bulgarie doit son existence.

Il semblerait d'autant plus dangereux de tolérer cet état de choses, que les autorités bulgares, non contentes de donner asile à des anarchistes, n'hésitent pas à leur confier même l'éducation de la jeunesse et leur fournissent ainsi le moyen le plus sûr de propager leurs doctrines subversives.

Il est certain qu'en persévérant dans cette voie la Bulgarie risquerait de compromettre son propre avenir, et de devenir avec le temps un centre permanent d'une propagande qui ne vise à rien moins qu'à provoquer un bouleversement général des principes qui servent de base à la morale publique. »

Réponse du Gouvernement bulgare.

« Le séjour dans la Principauté de Bulgarie est libre à tout étranger qui y vient, muni des documents réguliers, et qui n'est pas signalé par des actes contraires à l'ordre, et à la morale publique. Sous ce rapport, la Bulgarie comprend les devoirs de l'hospitalité à l'instar de tous les États constitutionnels. Mais elle n'a jamais entendu devenir un lieu de refuge pour les anarchistes d'aucun pays.

Relativement aux personnes mentionnées dans la notice communiquée par l'Honorable Consul G.al d'Allemagne et qui sont qualifiées d'anarchistes et d'émigrés russes établis en Bulgarie, le ministère princier des affaires étrangères a recueilli les renseignements circonstanciés suivants

1º Le sieur Wladimir Loutsky était au service de la en qualité d'ingénieur du département de Stara Zagora, depuis 1882 jusqu'au commencement de l'année 1885. Il fut engagé le 17 Mai 1885 au service de l'Administration bulgare comme ingénieur du district de Lom-Palanka par M.r le prince Hilkow, ingénieur russe, qui, recommandé par le G.t Impérial était alors à la tête de la Direction Princière des travaux publics. Après le rappel des officiers

russes de la Principauté, lors de la déclaration de la guerre serbo-bulgare, Loutsky fut appelé au commandement d'un bateau de la flottille bulgare. Après les événements du 9/21 août 1886, licencié du service bulgare et contraint de quitter la Principauté, il se rendit à Constantinople où il demeura presque deux années consécutives au su de l'ambassade russe. Puis, sur ses démarches instantes, il reçut l'autorisation de retourner en Bulgarie où il obtint en février 1890, un poste auprès de la direction des travaux publics, aux émoluments mensuels de 400 frs; il était, en dernier lieu, chargé des études du port de Bourgas, lorsqu'il fut livré à Constantinople entre les mains des autorités impériales russes.

2° Nicou Volarsky (Bielou) a été, pendant quelques années maître d'école à l'école communale de Rasgrad; durant son séjour en Bulgarie, il n'a jamais commis d'acte révolutionnaire, ni tenu des réunions anarchistes; au contraire il a toujours eu une conduite très correcte. Mais, puisque le Gt. Russe le signale dans sa notice comme un nihiliste très dangereux, il a été licencié de l'école, et a déjà quitté la Bulgarie.

3° Le sieur Michel Dragomanow a occupé jusqu'en 1875 la chaire d'Histoire universelle à l'Université de Kiew; il a été relevé de ses fonctions à cause de quelques articles publiés par lui et autorisés pourtant par la Censure impériale, dans lesquels il avait critiqué les programmes scolaires du comte Tolstoï, ministre impérial de l'Instruction Publique, en ce qui concernait les départements de l'Ukraine. Accusé auprès de feu l'empereur Alexandre II de tendances séparatistes, il fut invité à donner sa démission, et il lui fut expressément interdit de professer dans les Universités de l'Ukraine (Kiew, Kharkow, Odessa)

Il a quitté la Russie, muni d'un passeport qui lui a été délivré par le gouverneur général de Kiew. Depuis qu'il s'est rendu à l'étranger, il a publié plusieurs écrits qui témoignent qu'il a toujours été un adversaire avoué des mesures violentes et de l'assassinat comme moyens politiques. il s'est acquis en outre une place très honorable dans le monde des savants. Mr. Dragomanow est depuis deux ans engagé au service de

l'enseignement en Bulgarie où il occupe à Sofia la Chaire d'Histoire universelle à l'école Supérieure. Dans la notice aucune accusation basée sur quelque fait positif n'est portée contre lui, tandis que de tous les renseignements recueillis sur son compte il ressort que M. Dragomanow se consacre tout entier aux études d'histoire et de philologie, n'appartient à aucune société secrète, et n'a encouru, en définitive, que le reproche d'être un séparatiste ukrainien.

4. La présence de Pierre Féodorow, désigné également sous le nom de Chamraïewsky, n'a jamais été constatée en Bulgarie. Un israélite du nom de Menahem Jacobliévitch Schamraïewsky a été au service de l'administration princière des travaux publics depuis le 2e semestre de 1889 jusqu'à la fin de 1890. Cet individu est arrivé directement de Krementchoug (Russie) en Bulgarie, détenteur d'un passeport en règle sub n. 4291 délivré par la préfecture de police d'Odessa, le 8 Juin 1889 et visé le 14 du même mois par les autorités de police à René (Bessarabie), ainsi que d'un Certificat en date du 22 Mai de la même année, émanant de la Commission de recrutement de Krementchoug. M. S. Schamraïewsky a déclaré qu'il a fait ses études à Berne, qu'il est retourné en Russie pour régulariser sa situation au point de vue militaire et qu'il a quitté son pays natal à cause des persécutions contre les Juifs.

Quoi qu'il en soit, les documents qu'il a produits prouvent à l'évidence qu'il ne saurait être pris pour P. Féodorow Chamraïewsky, évadé de Sibérie.

5. Gabriel Balamez ou Balamezow, originaire de Bessarabie, établi depuis plusieurs années dans la Principauté, est d'origine bulgare et a acquis la sujétion bulgare; il a été engagé le 1er octobre 1888 comme professeur au gymnase de Plovdiv. S'il est vrai que, durant ses études en Russie, il ait mérité par ses agissements d'être envoyé en Sibérie, il n'en est pas moins vrai que depuis qu'il habite la Bulgarie, il n'a point prêté le soupçon qu'il serait affilié à quelque Société de nihilistes.

Etant donné aujourd'hui que Balamezow est sujet bulgare

le Gouvernement Princier ne saurait lui défendre de séjourner dans la Principauté.

6. Filippéo (Maxime) qui possédait un passeport hellène, a demeuré peu de temps en Bulgarie. Il a été employé comme ingénieur du district de Sévlievo, a été licencié du service et n'est plus dans le pays.

7. Le docteur Edmond Brzinsky s'est établi dans la Principauté en 1883, a été au service de l'état, et a résigné ses fonctions l'année dernière pour exercer la médecine à Plevna. Il a demandé en 1888 la naturalisation bulgare, qui, vu son honorabilité et les conditions de séjour accomplies, lui a été accordée, conformément à la loi, par Ukase en date du 17 décembre 1888, sous No. 349.

8. Leiser Holzwurst n'est pas connu en Bulgarie. Un certain Holzwurm a été au service de l'administration bulgare, mais il a quitté son poste avant que la notice fût parvenue au Gouvnt Princier et, depuis lors, il a quitté la Bulgarie.

9. En ce qui regarde Debagorii Mokriewitch, il est dit dans la notice que cet individu occuperait la place de chef de gare à Tatar-Bazardjik. Comme cette station fait partie du réseau des chemins de fer orientaux qui sont exploités par une compagnie étrangère, et que cette compagnie a seule le droit, en dehors de tout contrôle de l'administration princière, de nommer et de destituer ses employés le Gouvernement bulgare ne mérite guère le reproche qui lui est adressé de maintenir à son service l'individu en question.

Au surplus il convient de noter que Mokriewitch n'est pas le chef de gare de Tatar-Bazardjik.

10. Pierre Dachkewitch est inconnu en Bulgarie. il est cependant signalé comme se trouvant aujourd'hui à Gabrovo. Il y a, dans cette ville, parmi les employés d'une fabrique ~~[illegible]~~ privée, un sujet russe qui s'appelle Alexis Théodorow Nadain, natif de Mglin (département de Tchernigow), arrivé en Bulgarie en 1884, et muni, par le vice-Consulat de Russie à Varna, d'un billet de séjour sub No. 4.

11. La Dame Alexandra Dylewa réside en Bulgarie depuis 1884, elle y est arrivée, munie d'un passeport russe sub No. 1775, ainsi que de deux certificats sub No. 173 et 219, constatant qu'elle a servi en qualité d'aide-médecin à l'Institut Impérial pour les accouchements et à l'hôpital Elisabeth pour les enfants, à St. Pétersbourg. Elle possède actuellement un passeport No. 298, délivré le 6 Juin 1889 par le Consulat de France à Plovdiv, en

échange de l'ancien passeport qu'elle y avait exhibé.

12 et 13. Jean Lazarévitch et Wladimir Bourtzew, ne sont jamais venus en Bulgarie. Les informations parvenues à la police russe que Bourtzew en particulier publierait des écrits révolutionnaires à Sofia, sont absolument inexactes, puisque cet individu n'a jamais habité ni la capitale, ni une autre localité de la Principauté et que, d'ailleurs aucun écrit de cette nature n'a paru en Bulgarie.

Le nommé Serébriakow (Blank) a demeuré en Bulgarie jusqu'en 1886, à une époque où il y avait des agents et des consuls de Russie. Il en est parti en même temps que les représentants russes ont quitté la Principauté, et il n'y est plus retourné.

Quant au sujet russe dont le nom n'est pas encore connu du gouvernement Impérial de Russie, qui serait arrivé récemment avec sa femme à Sofia et aurait été engagé comme chef de gare à Novi-Han (chemin de fer Tzaribrod-Sofia-Bellova) le gouvernt Princier est en mesure de donner des renseignements détaillés sur cet individu signalé comme révolutionnaire russe.

En effet, un nommé Boleslaw Pétrowitch Korsak est venu dernièrement de Paris à Sophia et possède les documents suivants.

a. Un passeport russe délivré pour l'étranger à Nijni-Novgorod le 17 février 1890 sous le nº 6.

b. Un livret de légitimation en date du 12 août 1887, certifiant que le détenteur est né à Plotsk, de religion catholique, et télégraphiste de profession.

c. Un livret matricule de service militaire, daté du 6 Juin 1887, nº 110 (régiment de Kalouga) et un prikase de licenciement de même date et sous le nº 157.

d. Un certificat du 23 août 1886, nº 651, constatant que cet individu placé sous la surveillance de la police dans le Gouvernt d'Irkoutsk depuis le 2 Mai 1882, a été relevé de cette surveillance le 16 décembre 1885, avec droit de libre séjour partout en Russie, excepté dans les deux capitales et avec billet de libre parcours jusqu'à Belostok.

e. Un permis de séjour à Paris, délivré par la Préfecture de police de Paris le 26 septembre 1890 nº 99.676.

En présence de pareils documents, il est évident que le nommé Korsak n'est pas précisément le révolutionnaire dangereux visé par la notice et recherché par la police russe. Toutefois, pour n'avoir pas de difficultés à son sujet, le Gt Princier l'a licencié du service

des Chemins de fer et les autorités administratives lui ont proposé de quitter le territoire bulgare.

Il résulte de ce qui précède que parmi les personnes mentionnées dans la notice les unes ne sont jamais venues en Bulgarie, les autres y sont arrivées avec des passeports réguliers à une époque où le Gouvernt Impérial de Russie avait ses agents diplomatiques et ses consuls et où les ministères de la guerre et de l'intérieur, ainsi que de l'administration des Travaux Publics étaient dirigés par des Russes, envoyés spécialement par le Gouvernt Impérial. A cette époque, ni les agents et consuls de Russie, ni les hauts fonctionnaires russes qui occupaient les postes de ministre ou de directeur, n'ont élevé la moindre réclamation contre l'admission au service de l'Etat, de personnes telles que les docteurs Brzesinsky, Dylewa, et l'ingénieur Loutsky; au contraire, ils entouraient alors de leur sollicitude constante quelques unes de ces personnes qui sont aujourd'hui rangées au nombre des conspirateurs les plus dangereux.

La liste des personnes de cette catégorie serait longue si le Gouvernt bulgare en faisait le relevé avec preuves à l'appui. Il suffira de citer le cas de Novitsky en Roumélie orientale et celui de Nébolsine dans la Principauté.

Novitsky a été, sur les instances de Mr Sorokine Consul général de Russie à Plovdiv, nommé à de hautes fonctions judiciaires en Roumélie Orientale. Après la révolution de Pérouschitza qu'il a fomentée, il partit pour Constantinople où il fut désigné par le C. Général de Russie au poste de Juge-assesseur au Tidjaret. Il remplissait ces fonctions quand il fut arrêté dans les mêmes conditions que Loutsky, sous le chef d'accusation d'avoir participé au meurtre de l'empereur Alexandre II, le Libérateur.

Nébolsine, fortement protégé par de hauts fonctionnaires russes, civils ou militaires, était attaché en 1881 en qualité de Chef de section au ministère princier de la Justice. Le jour où parvint à Sophia, la nouvelle de l'attentat contre l'empereur Alexandre II, il donna un grand banquet à la glorification des auteurs de l'attentat. Expulsé de la Principauté, il se rendit en Roumélie Orientale où il demeura quelques années; il revint en 1885 en Bulgarie. Durant sa mission, le général Kaulbars honora de sa confiance et de sa protection Nébolsine qui était alors avocat de la municipalité de Sophia. Le Consulat général d'Allemagne n'ignore pas que ce sujet russe, convaincu

en 1881 de nihilisme, fut expulsé de la Principauté en février 1887, à cause de ses menées révolutionnaires dans le pays. Il sait également que le Gt. Russe a protesté contre cette mesure et a réclamé des indemnités en faveur de son ressortissant.

Il résulte enfin de cet exposé que le nombre est considérablement réduit des sujets russes qui résident aujourd'hui en Bulgarie, et qui sont qualifiés de nihilistes. Le Gt. Princier ne sait où trouver cette affluence d'anarchistes russes qui, au dire du Gt. Impérial, prendrait des proportions inquiétantes dans la Principauté, au point de constituer un grand danger pour l'ordre public, et une menace contre la sécurité de la Russie.

Oui, il s'est rencontré des sujets russes en Bulgarie, qui comme les sieurs Loutsky et Dragomanov, ont obtenu ou occupent des places plus ou moins rétribuées; il y en a encore qui comme les docteurs Brzésinsky et Dyleva, vivent et exercent librement leur profession dans ce pays. Mais aucun d'eux n'a donné lieu par ses paroles ou par ses actes, au moindre soupçon de propagande révolutionnaire. Les accusations portées contre eux ne sont donc point ~~prouvées~~ fondées; en particulier, les allégations touchant les agissements de Volansky et ses préparations chimiques dans le laboratoire de l'école communale de Razgrad, qui auraient eu pour but des attentats criminels sont purement fantaisistes. Le Gt. bulgare prend assez à cœur l'avenir de la jeunesse de ses écoles pour empêcher les membres du corps enseignant, recrutés parmi les professeurs indigènes ou étrangers, de propager parmi elle des doctrines subversives: il ne peut toutefois qu'être sensible à l'intérêt que le Gt. Impérial de Russie lui témoigne à cette occasion. Le Gt. bulgare, en engageant à son service des spécialistes étrangers pour toutes les branches de son administration, a de tout temps donné la préférence aux Russes à cause des affinités de race et de langue; mais il a toujours exigé d'eux une conduite exemplaire dans l'accomplissement de leurs fonctions; il n'aurait jamais toléré de leur part le moindre acte dirigé contre la sécurité d'un Etat étranger. Il ne mérite donc pas le reproche d'avoir donné asile à des anarchistes, ni ne peut s'expliquer les motifs qui ont incité le Gouvernement Impérial à dénoncer la Bulgarie comme un foyer de conspirations contre la Russie.

Au lieu de s'adresser aux Grandes puissances pour les engager à faire une démarche collective auprès du gouvernt. Princier et à soulever de la sorte une question pour ainsi dire d'ordre international, il eût été désirable que le Gt. Imp. de Russie s'adressât au Gt. de la Principauté, comme il l'a fait toutes les fois qu'il s'est agi de ses intérêts, par l'entremise du Consulat Gl. d'Allemagne à Sophia, pour formuler ses griefs au sujet des prétendues manœuvres des nihilistes russes en Bulgarie, poser les faits avec documents à l'appui et réclamer, en cas de besoin, la punition des coupables. Le Gt. bulgare n'aurait pas manqué, comme il l'a fait par le passé de donner aux demandes du Gt. russe la suite qu'elles auraient été susceptibles de recevoir, conformément aux lois du pays et aux usages internationaux. Tout bien considéré, la notice communiquée par le Consulat Imp. d'Allemagne et qui a inspiré les démarches des grandes puissances, ne présente aucun fait démontrant que les prétendus anarchistes ~~auraient~~ russes, nihilistes ou autres, auraient tramé des complots ou entrepris un mouvement révolutionnaire contre la Russie ou un autre Etat. Mais si le Gt. bulgare est heureux de reconnaître qu'aucun acte de cette nature ne peut être imputé aux sujets russes établis dans la Principauté, il est malheureusement obligé de constater que la Bulgarie n'a pas eu le même traitement, grâce aux agents provocateurs et aux anarchistes venus du dehors.

Faut-il rappeler en effet les tristes événements des dernières années, les monstrueux attentats contre l'ordre public et la liberté de ce pays? Le détrônement du prince Alexandre, les émeutes sanglantes de Silistrie et de Routchouk, les expéditions de Nabokow, le récent complot de Panitza-Kalobkow sont présents à la mémoire de tous. Les "nihilistes" bulgares ou russes, auteurs de ces attentats, jouissent en Russie d'un traitement particulièrement aimable: les uns ont été accueillis dans l'armée impériale, d'autres ont été décorés, tous sont l'objet de faveurs spéciales. Il en est même qui, comme les Bolmann et les Kalobkow, jouissent de l'impunité des crimes qu'ils ont commis en Bulgarie et pour lesquels ils ont été condamnés à la peine de mort ou à l'emprisonnement.

Le Gouvernement Princier regrette vivement de devoir

rappeler un passé pénible à tous les égards; s'il le rappelle, c'est qu'il se voit en butte à de nouvelles accusations injustifiées de la part du gouvernement Impérial de Russie.

La Bulgarie voudrait oublier à jamais ce passé douloureux et néfaste. La paix et la tranquillité lui tiennent trop à cœur pour permettre que des anarchistes étrangers se réfugient dans son sein, dans le but avéré de mener une propagande révolutionnaire contre un autre Etat.

La Bulgarie n'a qu'un désir: travailler à l'œuvre de son relèvement et vivre en bonnes relations avec tous les pays.

Sophia, le 3/15 février 1891 »

Le lecteur nous excusera de n'avoir pas fait suivre ces notes d'un commentaire personnel; il jugera comme nous qu'elles sont assez complètes et assez claires par elles-mêmes, pour pouvoir s'en passer.

Elles donnent un aperçu très net de la politique des gouvernements russe et bulgare: elles montrent que la politique russe consiste à susciter ~~au gouvernement~~ à la Bulgarie le plus grand nombre d'obstacles, pour empêcher son développement, et la faire tomber dans l'anarchie.

C'est pourquoi nous avons vu la diplomatie russe jouer un rôle si actif dans le détrônement du prince de Battenberg, dans le complot Panitza, dans l'assassinat du ministre Beltcheff et peut-être dans celui du docteur Voulkovitch, agent bulgare auprès de la Porte. Même en laissant de côté les documents saisis concernant ces événements, nous en avons eu des preuves incontestables. Les accusés, traduits devant les tribunaux, ont avoué, en présence des représentants européens résidant à Sophia et d'un public nombreux, comment ils avaient été encouragés à ces actes par le cabinet de Petersbourg.

En outre le gouvernement russe ne laisse échapper aucun acte du gouvernement et du peuple bulgares, ou favorable à leur cause, sans le critiquer et sans chercher à le contrecarrer. C'est ainsi que, dès que le prince Ferdinand se trouva sur le territoire bulgare, la Russie, la première, désapprouva son élection, dénonça le fait accompli, et exigea le retour de l'ancien état de choses. Après la réception du commissaire ottoman par le prince, la Russie adressa une note de reproche à la Porte

qui osait s'intéresser à la Bulgarie. La réception de M. Stambouloff par S. M. le Sultan fut aussi suivie d'une note; comme si le cabinet de St Petersbourg était chargé d'indiquer au Sultan les personnes qu'il doit recevoir. L'envoi de ces notes montre bien l'hostilité de la Russie, contre le régime actuel de la Bulgarie.

Pour ne pas fatiguer le lecteur, je me bornerai à parler de la communication officielle du gouvernement russe au mois de Mars 1893, concernant la modification de certains articles de la Constitution bulgare, comme on le verra, le cabinet de St Petersbourg y encourage publiquement le mouvement révolutionnaire en Bulgarie. Voici un extrait de cette communication.

„ Le gouvernement Impérial a déjà, à plusieurs reprises, saisi l'occasion d'exprimer son opinion sur les révolutions qui ont lieu en Bulgarie et sur les principes qui guident le gouvernement de Sofia depuis que le prince Ferdinand est arrivé au pouvoir.

„ Maintenant que les chefs de ce gouvernement se proposent de convoquer le Sobranié pour modifier l'article 38 de la Constitution de Tirnovo et exercer ainsi une intervention dans la religion du pays, le gouvernement impérial ne peut plus, en se conformant au principe de non-intervention dans les affaires intérieures de la Principauté, assister en témoin silencieux à des tentatives qui rencontrent une opposition énergique parmi la population bulgare.

La communication se termine de la manière suivante:

„ Le gouvernement impérial exprime le désir sincère que les idées qui sont exprimées dans le clergé et dans la bourgeoisie bien pensante servent d'avertissement à tous les Bulgares, sans distinction de parti, et éloignent le danger qui menace tout le peuple, sur le point de renier des traditions sacrées et séculaires.

„ Le gouvernement impérial est convaincu que la transformation projetée de la vie religieuse et politique de la Principauté n'amènera pas de résultats favorables et aura de tristes conséquences dans l'avenir, en provoquant des dissensions à l'intérieur et des dissentiments profonds au point de vue moral (I) „

(I) Journal l'Eclair du 7 Mars 1893.

En lisant cette communication officielle, ~~est Dobressante~~ qui est une intervention déguisée on peut se demander si la Russie veut simplement empêcher la modification de l'art. 38 de la Constitution actuelle de la Bulgarie ou si son but n'est pas de mettre ~~la~~ cette dernière en anarchie en encourageant une révolution.

~~M~~ Ayant perdu depuis longtemps la bienveillance du Czar il nous est permis de douter de la sincérité de cette communication, nous laisserons donc au temps le soin de découvrir la vérité sur cette question encore à l'ordre du jour.

Malgré la reconnaissance que nous conservons à la Russie, au milieu des crises que nous traversons grâce à ses agissements, et notre désir de ne pas troubler la paix générale, nous nous demandons si une entente ou une réconciliation est possible entre les deux gouvernements? Concernant les sentiments des deux pays eux-mêmes, voici comment s'exprime Mr. Ad. d'Avril dans la revue française de 1886. « En Russie, la population se montra naturellement sympathique au développement d'un Etat slave qui devait sa renaissance aux armes impériales, mais le gouvernement fit éclater dès le premier jour et conserva jusqu'à la fin une hostilité déclarée. »

« Nous n'avons besoin du peuple, dit Mr. Léon Tolstoï, que comme instrument, et nos intérêts sont toujours diamétralement opposés aux intérêts du peuple. »

« Nous nous sommes battus dans la guerre de 1877 contre les Turcs, me disait un savant russe, pour délivrer les Bulgares, nos frères, du joug ottoman, et non pour les faire passer sous notre domination. Aussi avons-nous vu avec regret après la guerre la politique suivie par notre gouvernement à l'égard de ce petit peuple. Nous n'avons pas besoin, ajouta-t-il, de nouveaux territoires, nous ~~en~~ en avons même trop. » C'est l'opinion publique en Russie. De notre côté nous Bulgares nous sommes animés des meilleurs sentiments, nous avons fait, et nous ferons encore beaucoup de concessions pour nous réconcilier avec notre libératrice, car malgré ses tendances actuelles, nous sommes toujours reconnaissants à la Russie de nous avoir ~~attachés~~ arrachés au joug ottoman, et nous

n'oublions pas que nous devons au sang des soldats russes notre existence politique. Ce serait une grosse erreur de croire le contraire.

Pour amener une bonne solution de la question bulgare, le gouvernement princier a cherché à représenter aux puissances la vraie situation de cette question. C'est dans ce but que le prince Ferdinand a séjourné assez longtemps en Europe, visitant tour à tour les capitales où il fut accueilli avec sympathie. C'est dans ce but aussi que Mr. Stambouloff a été reçu en audience par le sultan et l'empereur d'Autriche. D'un autre côté, le gouvernement bulgare a ouvert la première exposition nationale à Philippopoli, dont les visiteurs étrangers emportèrent une excellente impression en faveur du peuple bulgare. Voyons à présent, quelle est l'attitude actuelle des puissances européennes vis-à-vis de la Bulgarie.

La Bulgarie est constituée en principautés autonomes et tributaires, sous la suzeraineté de S.M. le sultan, dit l'art. I du traité de Berlin.

Ce traité, défectueux sur beaucoup de points, fut violé à plusieurs reprises. Nombre d'articles restèrent lettre morte, et ceux qui conservaient les traditions du droit public européen ne furent pas observés. Ainsi, nous voyons par la volonté du peuple bulgare, le 18 septembre 1885, la Roumélie Orientale réunie à la Bulgarie du Nord. Cet acte de justice fut bien accueilli par la majorité des puissances, et accepté librement par la Turquie. Pour éviter un conflit que pouvaient susciter les intrigues russes entre la Bulgarie et la Turquie, cette dernière consentit à la convention du 6 avril 1886. Mais elle ne l'appliqua pas. Depuis le 18 septembre 1885, nous ne voyons qu'une Bulgarie ~~comme sous le nom de~~ divisée nominalement en Bulgarie du Nord et en Bulgarie du Sud, et qui ne représente ni celle du traité de ~~[illegible]~~ San-Stefano, ni celle du traité de Berlin. La Roumélie n'existe plus, et ce nom inventé par la diplomatie européenne, n'est plus qu'une page des archives bulgares. La Turquie a depuis longtemps effacé cette province

du nombre de ses possessions.

La même Constitution et les mêmes lois gouvernent la Bulgarie du Nord et la Bulgarie du Sud. Les relations avec la Turquie sont excellentes, nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas de difficultés entre la Turquie suzeraine et la principauté vassale. Depuis quelque temps ~~même~~ on constate même une bienveillance réciproque qui s'est manifestée publiquement par la solution donnée en 1890 à la question des évêques macédoniens, par la réception de Mr Stambouloff par S. M. le Sultan, et par l'envoi d'un délégué ottoman à l'exposition de Philippopoli. En Europe nous trouvons aussi la même sympathie pour la principauté. „ Nous avons toujours conseillé, dit Mr le Comte Kalnoky, aussi bien à la Porte qu'aux Bulgares d'entretenir dans leurs propres intérêts bien compris les meilleurs rapports. Nous avons surtout recommandé aux Bulgares de respecter leurs rapports avec leur suzerain.(1) „

L'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie ne s'intéressent pas moins à la cause de ce petit peuple. La France attend le moment propice pour couronner ses efforts et prouver ainsi qu'elle n'a pas oublié les nobles principes de la Grande Révolution. C'est avec plaisir que nous lisons de temps en temps dans les journaux français quelques paroles en faveur de la Bulgarie. „ Quoi qu'il en soit, écrivait la Revue diplomatique dans un de ses numéros, l'opinion générale ne tardera pas à se prononcer en faveur de ces hommes d'état bulgares, les Stambouloff, les Grécoff, qui, avec une si extraordinaire et si belle énergie, poursuivent, à travers les dangers, et l'épais brouillard politique de la fin de ce siècle, l'exécution d'un rêve réalisable et d'une œuvre plus qu'excusable. „ Reste la Russie; déçue de n'avoir pas trouvé dans la Bulgarie un docile instrument pour ses visées politiques, elle s'est tournée contre ce petit peuple qu'elle affectait auparavant de protéger.

Les cinq puissances dont nous venons de parler sont entrées déjà en rapports indirects avec la Principauté bulgare. Le prince Ferdinand a été reçu en audience à Vienne et à Londres: „ Dans le cours des voyages que j'ai entrepris, disait-il cette année

(1) Discours du comte Kalnoky ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie dans la séance de la délégation du 14 octobre 92.

à l'ouverture de la Sobranié, j'ai été heureux de constater par moi-même quelle sympathie et quel intérêt les nations éclairées et leurs gouvernements accordent au vaillant peuple bulgare, quels sentiments sincères les animent à son égard et combien ils souhaitent de le voir sortir victorieux de la lutte qu'il soutient pour la défense de ses droits et la sauvegarde de son autonomie. L'accueil cordial qui m'a été fait par Sa Majesté impériale et royale l'Empereur d'Autriche roi de Hongrie, ainsi que par les éminents hommes d'état anglais, m'a convaincu que nos labeurs de chaque jour et nos efforts persévérants pour le bien-être de notre patrie sont appréciés avec justice et équité."

A la vérité le prince ne fut pas reçu en audience officielle, mais cela ne l'empêcha point de parler au nom du prince de Bulgarie, pour la Bulgarie. Il avait aussi préparé sa visite prochaine au sultan, son suzerain. Mais devant les intrigues russes, le prince, sur le conseil de ses nombreux amis, dut l'ajourner.

D'ailleurs la réception des ministres bulgares par le Sultan, l'envoi d'un délégué de l'empire ottoman à l'exposition de Philippopoli, et la récente visite de Mr. Stamboulof à S.M. le Sultan, ne certifient-ils pas la bonne entente qui règne entre la Turquie et la Bulgarie? Ces faits ne démontrent-ils pas que la Turquie a compris que son existence était liée en partie à celle de la principauté, la seule muraille qui se dresse entre elle et la Russie? A ce propos, le prince Ferdinand, dans son discours d'ouverture à l'Assemblée nationale s'exprime ainsi: "Je n'ai pas été moins satisfait de constater la bienveillance que Sa Majesté impériale le Sultan a témoignée au peuple bulgare en daignant recevoir en audience mon premier conseiller, et envoyer un de ses hauts fonctionnaires en qualité de son représentant à notre première exposition d'agriculture et d'industrie. Par ces marques de faveur, Sa Majesté impériale le sultan a contribué à resserrer encore davantage les liens d'amitié qui existent entre Sa Majesté impériale et son vassal et a donné à entendre qu'il se réjouit sincèrement des progrès accomplis sous tous les rapports par la nation bulgare."

En outre la Bulgarie a conclu des traités de commerce avec toutes les puissances et participé à l'union postale universelle.

Aussi voyons-nous des représentants de toutes ces puissances, excepté de la Russie résider à Sofia. En un mot la Bulgarie existe en fait comme une principauté légitime devant l'Europe; si le prince n'est pas encore officiellement reconnu, c'est que l'on attend un moment plus favorable et qu'on veut que sa reconnaissance soit solennelle et glorieuse. C'est le mariage du prince qui couronnera, croyons-nous, les efforts bulgares; c'est par lui que nous espérons voir la Bulgarie en repos, enfin libre de suivre les progrès de l'Europe civilisée. Grâce aux intrigues russes, le prince n'a pu se lier avec une famille régnante, mais elles n'ont pu empêcher son mariage d'avoir un caractère et une importance politique considérables.+ ~~Nous~~ Pour nous, nous sommes convaincus que dorénavant la Bulgarie ne sera plus un foyer d'intrigues et que l'Europe n'aura plus à s'occuper de nous. La Bulgarie aura sa dynastie, son prince, ses héritiers; le pays ne sera plus en proie à ces crimes et à ces complots que nous avons dénoncés au lecteur. Le mariage du prince délivrera la Bulgarie des interventions étrangères —

\+ La princesse Marie Louise de Parme, issue de l'alliance du duc Robert de Parme avec une princesse des deux Siciles, a pour belle-mère, en la seconde femme de son père, la sœur même de l'archiduchesse Marie-Thérèse, qui a épousé l'archiduc Charles-Louis, frère de l'empereur François Joseph.

C'est une erreur de croire que nous, Bulgares, nous désirions à tout prix la reconnaissance du prince. On va même jusqu'à dire que nous voulons notre indépendance complète. Ces insinuations n'ont d'autre but que de nous mettre en désaccord avec le Sultan notre suzerain. Nous ne nions pas cependant que la proclamation de l'indépendance bulgare ne soit l'idéal de chacun de nous, mais nous pensons que le moment actuel serait mal choisi et qu'il vaut mieux attendre les événements. Pour la reconnaissance du prince, ce qu'elle nous apporterait, nous le possédons à peu près, grâce à sa popularité et à son tact diplomatique. Le crédit extérieur nous est accordé, la Bulgarie a fait déjà des emprunts, elle a acheté des fusils pour ses soldats, elle a ouvert une Université, construit des chemins de fer et ne cesse d'avancer à grands pas dans la voie du progrès. Il y a quelque temps, elle a fait un emprunt de 145 millions pour la construction de lignes ferrées et des ports de Bourgas et de Varna. Par ces voies ferrées la Bulgarie communique aujourd'hui non seulement avec l'Europe, mais encore avec les autres continents ~~le monde extérieur~~, la construction des ports de Varna et de Bourgas

lui assurera de grands avantages au point de vue commercial et industriel, comme au point de vue stratégique.

A l'intérieur aussi nous n'avons qu'à nous louer de notre gouvernement. A ce propos, je citerai quelques lignes de l'adresse des représentants bulgares au trône de S.A.R. „ Le fait que depuis votre avènement au trône de Bulgarie deux Assemblées nationales ont atteint le terme de leur mandat constitue une preuve irréfutable que notre pays se développe dans sa voie normale et qu'il y règne l'ordre et la tranquillité dus à la sage administration et à la ~~bonne~~ ferme persévérance de Votre gouvernement sous la haute direction de Votre Altesse Royale.

De son côté la revue diplomatique du 4 Juin 92, ~~écrivait~~ disait „ Nous sommes en France en général très mal informés sur ce qui se passe dans la principauté ainsi que sur les sentiments du peuple bulgare envers nous. C'est une erreur de croire que l'anarchie règne dans ce pays „.

La paix règne en Bulgarie, interrompue parfois, par les scènes sanglantes causées par les intrigues russes. La Bulgarie fait d'immenses progrès depuis quelques années. nous la voyons s'élever au-dessus de la Serbie et de la Grèce. et bientôt elle pourra se comparer à la Roumanie.

„ L'ouverture de l'exposition de Philippopoli a été pour tout le monde une surprise agréable, dépassant de beaucoup toutes les espérances conçues, et en même temps une véritable révolution pour les visiteurs étrangers qui n'avaient jamais pu se représenter les immenses progrès réalisés dans l'espace de dix années par l'industrie de ce jeune pays ;„ Ecrivait le correspondant du journal de Genève du 6 sept. 92.

Après ces immenses progrès que la Bulgarie a faits au milieu des crises sanglantes que nous venons de décrire, nous nous demandons si ce petit pays qui a subi cinq siècles d'esclavage, doit, contre toute justice, voir continuer les dures épreuves auxquelles il a été soumis depuis sa création.

La France, ce pays où naquirent les nobles principes de liberté, d'égalité et de fraternité doit-elle rester encore indifférente à la cause bulgare?

L'heure n'est-elle pas venue enfin que l'Europe reconnaisse le prince Ferdinand avec l'état de choses existant en Bulgarie? Cet acte ne sera-t-il pas juste, en même temps que nécessaire à la paix européenne?

Pour que notre étude soit complète et la question bulgare plus claire qu'il nous soit permis de dire quelques mots de la Macédoine, qui joue un rôle si important dans cette question.

Voyons en quoi consiste la question macédonienne. Elle consiste à savoir d'abord quels sont ceux qui ont des prétentions légitimes sur la Macédoine et ensuite quelle est la solution possible d'après l'état actuel de l'Europe. C'est à ce point de vue que nous l'envisagerons.

Cette question a pris une grande importance après la guerre russo-turque. La diplomatie européenne en ne tenant pas compte lors du traité de Berlin des aspirations nationales en rendit la solution qui semblait un fait accompli, plus difficile. En outre les intérêts des puissances augmentèrent encore les difficultés que présentait la bonne solution de cette question.

La Macédoine est sous la domination directe de la Turquie, elle est limitée à l'est, par les monts Rhodope ou Despoto-Dogh; au nord, par les monts Ossogofo et Schar-Planina et par l'Albanie; à l'ouest par l'Albanie et la rivière Kistritza; au sud, par la mer Egée. Elle est divisée administrativement en 3 vilayets; Salonique, Monastère, et une partie de Kossovo avec une population de 2.209.135 habitants.

La possession future de la Macédoine est disputée par les Bulgares, les Grecs et les Serbes, et sera débattue par les grandes puissances européennes, sans parler de l'Autriche qui convoite Salonique ~~et~~ et de la Russie qui consentirait difficilement à lui laisser prendre ce port important.

Ainsi le problème de la Macédoine se complique de deux sortes de difficultés: difficultés intérieures provenant du mélange des races; extérieures, provenant des ambitions des grandes puissances.

Difficultés ~~extérieures~~ intérieures

Elles proviennent des diverses nationalités habitant la province même. Les Bulgares prétendent que la majorité des

habitants de la Macédoine est bulgare, les Grecs, qu'elle est grecque, et les Serbes qu'elle est serbe.

Examinons impartialement ces prétentions pour arriver à la solution possible.

1° prétentions bulgares.

Dans leurs revendications les Bulgares s'appuient sur les faits historiques. Les historiens Michel Psella, l'archevêque Théophilacte, Anna Comnène, Zonara etc, du XIe et du XIIe siècle, ne connaissent que des Bulgares en Macédoine. Sous Siméon l'empereur de la grande Bulgarie la Macédoine faisait partie du royaume bulgare et contribuait à l'éclat de « l'âge d'or ». Lorsque la Bulgarie de l'est tomba en 968 sous la domination byzantine, la Macédoine ou la Bulgarie de l'ouest transporta successivement sa capitale à Prespa à Voden et à Ochrida au centre de la Macédoine et elle ne fut soumise qu'en 1019. Quand la Bulgarie eut disparu sous la domination byzantine, ce fut en Macédoine qu'éclata le premier soulèvement pour reconquérir l'indépendance bulgare. Ce fut elle qui leva le drapeau bulgare, et qui versa la première goutte de sang pour la liberté de la Bulgarie.

Lorsque la Bulgarie eut passé sous la domination politique de la Turquie et morale de la Grèce, c'est la Macédoine qui a pu sauver pour quelque temps son indépendance religieuse de l'influence grecque. Lorsque partout on faisait les services religieux en grec, dans le centre de la Macédoine, à Ochrida, l'on avait conservé la langue bulgare. C'est en Macédoine dans un monastère, que Païsii écrivit l'histoire de la gloire et de la grandeur de la Bulgarie. C'est en Macédoine aussi que fut fondée la première imprimerie, à Salonique. C'est enfin de la Macédoine que jaillit la première « étincelle » qui enflamma les Bulgares pour reconquérir leur indépendance.

Dans la plus grande partie de la population en Macédoine, on constate une communauté de langue, de race, de mœurs, de noms et d'aspirations avec les Bulgares. On s'en rendra compte en lisant des recueils de chansons populaires. Celui de M. Dozon, ancien consul de France et celui des frères Miladinoff ne sont-ils pas remplis de chansons bulgares où sont célébrées les luttes, la grandeur et la gloire de la Bulgarie ? Les frères Miladinoff n'ont-ils pas subi une honteuse captivité à cause de leur recueil ?

Sans cesse les Macédoniens ont chaleureusement participé aux luttes morales et politiques de la Bulgarie ; ils ont versé beaucoup de sang pour elle avant la guerre russo-turque et n'ont pas moins contribué à la création de la Bulgarie. Enfin, dans la guerre fratricide de 1885, entre les Bulgares et les Serbes, nous les voyons dans les rangs bulgares combattre et mourir pour la cause commune.

Dans la géographie générale de M. Synvet de 1872[1], la Macédoine fait presque entièrement partie de la Bulgarie. C'est sur les indications du patriarcat de Constantinople dont on ne peut suspecter la bonne foi que la Bulgarie dans cet atlas est ainsi délimitée. Nous trouvons donc là encore une preuve éclatante du bien-fondé des revendications bulgares.

En outre nous pouvons prendre comme documents les quittances des contribuables, la statistique n'existant pas en Turquie pour constater la majorité des Bulgares. Tous les villages sont peuplés de Bulgares à l'exception de quelques uns seulement. Ce n'est que dans les villes qu'on entend parler un peu le grec ; aussi les Grecs sont-ils obligés dans leurs relations avec la masse de la population d'employer la langue bulgare. Un étranger qui se trouverait dans un district le jour des marchés n'entendrait parler que le bulgare ; c'est là surtout qu'on peut se rendre compte que l'élément bulgare est de beaucoup le plus important.

Il ne faut pas trop s'étonner si l'Europe ne se montre pas très favorable aux revendications bulgares, car nous savons qu'elle n'est pas suffisamment éclairée sur cette question.

Néanmoins nous sommes fiers que quelques hommes distingués aient compris la légitimité de ces revendications. Citons parmi ces apôtres de la vérité, MM. Lejean, Ami-Boué, Elisée Reclus et M. Bérard. La Turquie elle-même bien que cette question se rattachât à sa vie politique, s'est rendue à l'évidence de cette vérité. C'est ce que nous voyons dans le firman de 1870-2, dans lequel elle donne la liberté religieuse aux Macédoniens, cédant ainsi aux protestations des Bulgares dans la question de l'Eglise nationale.

---

1) "Carte ethnographique de la Turquie d'Europe et dénombrement de la population grecque de l'empire ottoman" publiée à Athènes.

La Turquie, comprenant bien ses intérêts, a reconnu la justesse de cette cause en accordant les bérats (décrets) d'investiture aux évêques bulgares en Macédoine en 1890. Cette question des bérats fut en vain vivement combattue par les Grecs et les Serbes.

Dans la conférence de Constantinople de 1876, l'Europe tout entière reconnut la majorité des Bulgares en Macédoine et pour cette raison voulut améliorer la situation de cette province.

Le traité de San Stéfano qui avait fait la grande Bulgarie comprenait dans la principauté bulgare la plus grande partie de la Macédoine, comme étant peuplée par des Bulgares; mais la diplomatie européenne au traité de Berlin enleva cette partie pour la donner à la Turquie, non par mesure de justice, mais en vue de ses propres intérêts. Les puissances européennes voulaient en effet leur part. La Bosnie et l'Herzégovine ~~~~, et l'île de Chypre furent sacrifiées à cette politique.

Nous, les Bulgares, nous n'avons pas la prétention d'annexer la Macédoine à la Bulgarie. C'est une province turque; pour la reprendre il faudrait une guerre, et personne ne peut y songer. Ce que nous demandons, c'est l'amélioration du sort de nos frères, c'est l'autonomie de la Macédoine.

2° Prétentions grecques.

Les prétentions grecques s'appuient sur le petit nombre des Grecs qui habitent sur les côtes de la Macédoine et sur la longue influence morale et religieuse exercée sur ce pays par la Grèce.

Après la chute de l'empire bulgare sous la domination turque l'église bulgare passa sous l'influence grecque. "Les Grecs de Constantinople, dit Mr. Lemouche, qui, par leur civilisation avancée, leur intelligence, leur habileté, avaient su dès l'origine se créer auprès du Sultan une situation privilégiée, en profitèrent pour remplacer la puissance politique qu'ils avaient perdue, par une souveraineté spirituelle qu'ils purent, avec la connivence du gouvernement, étendre sur tous les Chrétiens orthodoxes de l'empire ottoman

A partir du XVIIIe siècle la lithurgie grecque fut substituée à la lithurgie slavonne. Les écoles tenues par les popes, qui furent longtemps le seul moyen d'instruction mis à la disposition des habitants des campagnes et même des petites villes, furent transformées dans le même sens. La haine de l'épiscopat phanariote contre tout ce qui était bulgare, s'attaqua même aux objets matériels. Par l'ordre de certain évêque, les manuscrits bulgares, les images représentant des inscriptions slavones étaient brûlés ou enfouis. Des faits de cette nature se produisirent encore dans le premier quart de notre siècle. Ces procédés étaient arrivés, en quelque sorte, à cacher la nationalité bulgare, mais n'avaient pu la détruire "

Nous pourrions citer des exemples à l'infini de moyens indignes employés par les Grecs pour absorber les Bulgares, pour anéantir leur histoire et les revendiquer plus tard comme des Grecs. D'ailleurs tous les historiens sont d'accord sur le caractère de l'hellénisme artificiel en Macédoine. Qui ne connait pas "la Grande Idée grecque?" Si quelques historiens ont écrit en faveur des Grecs, cela provient de leur ignorance de l'histoire du peuple bulgare, de son absence de l'histoire universelle pendant quelques siècles sous l'esclavage turc et sous le joug religieux des Grecs. Les Bulgares eux-mêmes avaient oublié leur histoire.

3°. Prétentions serbes.

Les prétentions serbes ne s'appuient pas sur des motifs sérieux. Ils réclament l'ancien empire de Douchan, comme s'ils ignoraient que cette partie de la Macédoine a fourni des combattants à la cause bulgare pendant la guerre de 1885. Nous avons vu les volontaires macédoniens sous le commandement de Panitza verser leur sang pour défendre la Bulgarie contre la Serbie. Y avait-il seulement un macédonien dans l'armée serbe?

" Si les Macédoniens sont serbes, dit M. Ofeicoff, comment et pourquoi leur patriotisme a-t-il sommeillé si longtemps, même après la constitution d'une principauté serbe, et comment ne s'est-il éveillé qu'au contact de la patrie bulgare? Comment les Serbes eux-mêmes ont-ils tardé si longtemps à revendiquer leurs droits? "

Les patriotes serbes feront mieux croyons-nous, de tourner les yeux vers la Bosnie et l'Herzogovine, pays serbes occupés en 1878 par l'Autriche.

Voici comment s'exprime M. Lamouche au sujet des revendications serbes. „ Tout en étant animé d'une égale sympathie pour les deux nationalités slaves de la péninsule, tout en respectant la pensée qui pousse les écrivains serbes à préparer le développement futur de leur patrie, la vérité nous oblige à déclarer que les revendications de la Serbie sur la Macédonie nous paraissent manquer absolument de bases sérieuses."

Difficultés extérieures.

Elles proviennent du conflit des sentiments et des intérêts des puissances européennes. Parmi les puissances qui ~~se trouvent~~ sont plus ou moins intéressées dans la question macédonienne se trouve au premier rang l'Autriche-Hongrie; elle y a des intérêts commerciaux très importants. Une bonne partie des produits de son industrie se consomme dans les petits pays de la péninsule balkanique. Voudra-t-elle laisser ces petits états se développer et se délivrer ensuite de son joug commercial? Voudra-t-elle renoncer à s'ouvrir le chemin de Salonique sur qui elle a les yeux constamment fixés? On prétend que cette puissance ne songe pas à s'agrandir, qu'il nous soit permis d'être là-dessus moins affirmatif.

La Russie „ Le chemin de Moscou à Constantinople passe par Vienne " a dit un célèbre général russe. Pourra-t-on croire que la Russie que nous voyons travailler sans relâche à diminuer la Bulgarie, permettra la solution de cette question qui serait faite sans doute en faveur de ~~l.~~ cette principauté? Les détroits de Bosphore et des Dardanelles sont les principaux canaux d'exportation des céréales de la Russie. Voici comment à ce sujet s'exprimait le journal russe „ Novosti " il y a quelques mois. „ Concernant la question des détroits, la solution dépendra de la solution favorable de la Question d'Orient et avant tout de nos bonnes relations avec la Turquie. Mais les détroits nous sont utiles et nécessaires, parce que sans eux la Russie d'Europe étouffe dans ses mers intérieures et se prive de la possibilité de jouer le rôle qui lui convient "

C'est Constantinople que désire le Cabinet de Pétersbourg, et non la solution de la crise orientale qui mettra fin aux interventions russes en Turquie.

L'Angleterre, la plus grande puissance commerciale, maîtresse des Indes, a des intérêts tout à fait opposés à ceux de la Russie. Elle peut être favorable jusqu'à un certain point à la solution de cette question macédonienne; toutefois cela ne dépendra pas moins de ses relations avec la Turquie. N'oublions pas que c'est la liberté de la mer qu'il faut aux Anglais.

L'Allemagne a des intérêts moins considérables.

La France et l'Italie, comme puissances méditerranéennes, ont des intérêts semblables à ceux de l'Angleterre.

Ainsi les intérêts des grandes puissances augmentent l'importance de cette question et l'idée seule de sa solution commence à troubler la paix européenne. C'est avec raison que s'exprime ainsi la Correspondance de l'Est: « Aucun souverain n'est placé dans une plus difficile et plus délicate situation qu'Abdoul Hamid au point de vue international. Située à la fois sur les trois Continents, la Turquie a ses intérêts liés à ceux du monde entier; elle peut exister sans lui, mais il ne le peut pas sans elle. »

Dans ce présent état de choses, quelle sera la meilleure solution de cette si grave question? De quelle façon mettra-t-on fin à la crise orientale et empêchera-t-on une guerre générale qui coûtera la vie à des millions d'hommes.

La seule et heureuse solution de cette question si considérable, nous nous permettrons de l'indiquer en quelques mots:

Faire une province autonome de la Macédoine. Les habitants de cette province ont bien mérité cette grâce de l'Europe. D'ailleurs la Conférence de Constantinople de 1876 et le traité de Berlin ont prévu cette réforme; mais la malheureuse Macédonie n'a pu jouir de cette autonomie. Les protocoles de la Conférence et du traité sont restés au fond des archives diplomatiques

et la Macédoine a continué de subir le joug ottoman. Je ne décrirai pas la situation lamentable des habitants de cette province; j'épargnerai au lecteur cette triste description, en le renvoyant à l'introduction, dans les dernières phases que la Bulgarie a traversées sous la domination turque. La Civilisation a depuis quelques années diminué ces abus et ces violations du droit commun, mais elle n'est pas assez forte pour les faire disparaître.

C'est l'intervention de l'Europe éclairée qu'il faut. Il faut l'intervention de la France qui a versé tant de sang pour la liberté. En accordant à la Macédoine son autonomie, et en reconnaissant le régime actuel de la Bulgarie, l'Europe mettra fin à toutes ces questions qui troublent la paix générale. En agissant ainsi, l'on ne lésera ~~pas~~ aucunement les intérêts des grandes puissances, ni même ceux de la Turquie. Mais, dira-t-on, la Bulgarie accepterait-elle la décision de l'Europe? Ne dirait-elle pas: "la Macédoine est peuplée de Bulgares, la réunion des deux provinces s'impose donc." Je ne parlerai pas de la Serbie ni de la Grèce, ne trouvant pas un motif sérieux de mécontentement pour elles. Mais pour la Bulgarie, nous croyons fermement qu'elle se soumettra à la décision de l'Europe et qu'elle sacrifiera une partie de ses intérêts pour garantir la paix européenne, et sa propre sécurité à l'intérieur. Toutes les crises que la Bulgarie a traversées, et où elle a perdu tant de ses fils, ne proviennent-elles pas de la lenteur qu'on met à résoudre "une partie de ce formidable problème" qu'on appelle la Question d'Orient? La "question bulgare" ainsi résolue, l'existence de la Turquie, menacée depuis si longtemps, sera, croyons-nous, assurée, et les petits états de la péninsule balkanique pourront enfin prospérer, grâce à l'Europe.

– Appendice –

Les partis politiques en Bulgarie –

Comme dans tous les états, nous voyons en Bulgarie des partis politiques avec cette différence toutefois qu'ils ne répondent pas toujours à leur appellation – Cela provient de la courte existence politique de ce pays. Au commencement de la vie politique de la Bulgarie, il n'y avait que deux partis en présence, conservateur et libéral. Peu de temps après plusieurs partis prirent leur place, portant chacun le nom de son représentant. C'est ainsi que se sont formés les partis Zankovite, Karavéliste, Radislavite, Stamboliste etc; ajoutons à ces partis le parti socialiste qui n'existe plus. Aucun de ces partis, excepté celui de Mr. Stambouloff qu'on désigne souvent par „libéraux-nationaux" n'a une attitude bien nette, ni un programme bien arrêté. C'est ce qui nous explique pourquoi certains hommes politiques passent si souvent d'un parti à un autre – On parle beaucoup du parti conservateur et des radicaux russophiles, en face des libéraux-nationaux. Cependant nous ne voyons que ce dernier parti. Pour les autres, ils ne comptent que leurs chefs, généraux sans armées – Les conservateurs avec MM Grécoff, Natschevitch et Stoïloff se sont réunis aux libéraux-nationaux. Le parti russophile actuel ~~dit~~, avec MM Ezankoff, Karaveloff et Risoff, était au commencement de son existence le plus ardent adversaire de la Russie. Ce parti qui ne compte que quelques personnes seulement en Bulgarie, et quelques émigrés à l'étranger n'a aucune chance de réussir même si l'influence russe triomphe un jour en Bulgarie. En premier lieu, ~~ses~~ ses chefs ne s'accordent pas entre eux. Ezankoff et Karaviéloff sont des ennemis irréconciliables. En outre le peu de partisans qu'il avait se sont réunis aux libéraux-nationaux, après avoir compris la véritable mission de la Russie en Bulgarie – Le parti radical avec Mr. Radoslavoff a le même programme que celui de Mr. Stambouloff, et nous croyons que Mr. Radoslavoff ne tardera pas, à la grande satisfaction de ses partisans, ~~de~~ à se réunir aux libéraux-nationaux. Les

libéraux nationaux ont pour chefs MM. Stambouloff et Petkoff[1], et pour programme „la Bulgarie aux Bulgares." Ils sont les ennemis déclarés du gouvernement russe. Leur but est la reconnaissance du régime actuel de la Bulgarie (qui est aussi celui du peuple bulgare tout entier).

(1. D. Petkoff né en 1858. Tout jeune encore et doué d'une instruction secondaire, il se lança dans la vie politique. Il prit part à la dernière guerre russo-turque, où il perdit un bras à la bataille de Chipka. Après la création de la Bulgarie il entra dans l'administration, puis il dirigea divers journaux politiques; il est actuellement président de l'Assemblée nationale, maire de Sofia et rédacteur du Svoboda, journal gouvernemental.

Bibliographie.

L. Léger. La Bulgarie. Paris 1885.

Ch. Vogel. L'Europe orientale depuis le traité de Berlin. Paris 1889

D. Marinoff Istoria na balgarskata literatoura (Hist. de la littérature bulgare) (Philippopoli 1887.

Journaux: Svoboda (la liberté), la Bulgarie, Plovdiv, Balkanska Zora (l'aurore des Balkans)

Kalendar na Sophiisky okrajié Savet (Annuaire du conseil départemental de Sofia) 1892.

Balgarski Almanach 1892 (Almanach bulgare)

L. Lamouche La Bulgarie dans le passé et dans le présent. Paris 1892.

Iritschek. La Principauté de la Bulgarie, 1878

A Vandal Cours sur la question d'orient à l'école des Sciences politiques.

A. Leroy-Beaulieu Cours sur l'Europe politique concernant la Bulgarie, à l'école des Sciences politiques.

A Drandar Cinq ans de règne - Le prince Alexandre de Battenberg en Bulgarie. Paris 1884.

Av. Hulin. Borbata na Balgarite ze sadinie toci (la lutte des Bulgares pour leur union) Roussé 1890

etc.

Kanitz. Reise in Sud Serbien und nord Bulgarien, Leipzig 1875-77. et la Bulgarie danubienne. Paris 1882.

A Dumont Le Balkan et l'Adriatique. Paris 1873

L. Léger La Save, le Danube, le Balkan. Paris 84.

E de Laveleye. La Péninsule des Balkans. Paris 88

Pypine et Spasowicz. Histoire des littératures slaves (en russe) St. Pétersbourg 79, édition française. Paris 1881.

Ofeikof. Les Bulgares de Macédoine au point de vue ethnographique, historique, etc. Philippopoli. 87.

Veneline Les anciens et les nouveaux Bulgares. Moscou 1829.

Jean Erdic En Bulgarie et en Roumélie. Paris 1885

Les deux Bulgaries par Alf. Renouard, Lille 1886.

Bérard La Turquie et l'Hellénisme contemporain 1893.